

ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Abonnement ordinaire 1 an : 50 fr.

Rédaction-Administration
11, rue Louis-Postel - RENNES (I.-&V.)
C/C : L. ANDOUARD - 35.428 RENNES

ABONNEMENT DE PROPAGANDE 1 AN : 30 fr.

M. Ripert, préfet régional, de retour de Vichy, a fait une déclaration à la presse au sujet de la Bretagne.

Nous regrettons de n'y trouver aucune allusion à l'enseignement du breton. La circulaire Carcopino n'a pourtant pas réglé la question !

Notre mouvement ne date pas d'aujourd'hui

Le développement de la campagne pour le breton à l'école

Nous reproduisons ci-dessous l'essentiel d'un article de R. Ker'hor, paru dans le journal BREIZ ATAO, le 22 novembre 1937, dans lequel on trouve un excellent résumé de l'histoire du mouvement en faveur de l'introduction du breton à l'école.

Fréquemment il arrive que des partisans de l'enseignement du breton se plaignent que les efforts en faveur de la langue bretonne n'aient pas été couronnés de succès, certains même ne cachent pas leur pessimisme et leur peu de confiance en l'avenir.

Il est certain que nous n'avons pas encore atteint notre but ; mais il suffit de se reporter quelques années en arrière pour avoir une impression saisissante de l'importance du travail accompli en si peu de temps.

En 1933, en effet, qui se disait partisan de l'enseignement du breton passait, sinon pour un fou, du moins pour un rêveur, un dilettante, s'occupant de questions sans aucune importance.

La grande objection des adversaires consistait à dire que ce désir de voir le breton enseigné n'était qu'une lubie d'un petit groupe d'intellectuels, qui ne pouvait avoir aucun intérêt pour le peuple breton, ni aucune valeur dans la pratique au point de vue pédagogique.

Ce n'est pas ici le lieu de réfuter les arguments des adversaires de notre langue, ni d'exposer les raisons de notre position en sa faveur.

Mais cet amour pour le breton, cet intérêt vital qu'il représente pour la Bretagne, ses partisans ont voulu montrer que le peuple lui aussi y était sensible, et que, loin d'être le fait d'un petit cercle, la volonté de sauver la langue bretonne était générale.

La vie intellectuelle dans le monde

Protectorat de Bohême-Moravie.

□ D'après les dernières statistiques, 7.891 volumes ont été publiés au cours de l'année 1940 sur le territoire du Protectorat de Bohême-Moravie.

Plus de la moitié de ces ouvrages sont d'ordre scientifique. 373 sont rédigés en allemand, 20 en langue ukrainienne, 10 en russe, les autres en tchèque.

□ Le troisième volume publié par l'Institut des langues orientales de Prague est un dictionnaire hindoustani-tchèque et tchèque-hindoustani destiné à compléter le Manuel de langue hindoustani déjà publié par le même Institut.

Allemagne.

□ En 1933, le commerce du livre rapportait en Allemagne 540 millions de marks environ. Ce chiffre s'est élevé en 1939 à un milliard de marks et en 1941 à 1 milliard 150 millions de R. M.

Finlande.

□ Malgré la guerre, la vie intellectuelle finlandaise est toujours active. Un drame, composé par le poète finlandais Kivijärvi sur Napoléon, vient d'être joué avec succès à Helsinki.

LE VŒU DE LA MUNICIPALITÉ DE GUERLESQUIN

C'est au docteur Jean Le Cam que revient l'honneur d'avoir voulu prouver que le peuple tout entier est attaché à sa langue. Le 18 janvier 1934, il fit voter par la municipalité de Guerlesquin un vœu très développé en faveur de l'enseignement de la langue bretonne. Ce vœu fut adopté à l'unanimité. Mais, non content de ce résultat, le D^r Le Cam fit aussi signer le vœu par toutes les notabilités de la commune et par plus de 130 chefs de famille, sans distinction d'opinion politique, religieuse ou sociale.

Il y avait bien eu auparavant des interventions en faveur du breton de la part de députés bretons, ou des vœux émis par des municipalités (comme celui de Châteauneuf-du-Faou en 1919), mais le vote de Guerlesquin, véritable « manifeste », comme le disait le Docteur Le Cam, devait être le point de départ du mouvement le plus important qui ait été entrepris en faveur de la langue.

FONDATION D'AR BREZONEG ER SKOL

En effet, en octobre 1934, se fondait une association dont le but était de « coordonner les efforts et de leur donner la méthode et l'unité qui leur manquaient encore et qui sont des gages indispensables du succès ». Ar Brezoneg er Skol, dont les dirigeants étaient Yann Fouéré et Robert Audic, était né et devint dès lors le centre du mouvement linguistique sur le plan politique.

Sa méthode fut d'obtenir les votes de toutes les Assemblées politiques bretonnes : Conseils municipaux, Conseils d'arrondissement, Conseils généraux, de tous les élus du peuple breton et spécialement les députés et les sénateurs, sans négliger tous les groupements économiques, professionnels, intellectuels ou culturels.

LES TROIS CONSEILS GÉNÉRAUX DE BASSE-BRETAGNE SE PRONONCENT POUR L'ENSEIGNEMENT DU BRETON...

Il est impossible d'entrer dans les détails de toutes les démarches et les événements qui marquèrent l'activité de Ar Brezoneg er Skol. Notons seulement que les trois Conseils généraux de Basse-Bretagne furent acquis d'emblée à l'idée de l'enseignement du breton : dans ces trois assemblées pas une voix ne s'éleva contre la langue bretonne.

Le Conseil Général du Finistère adopta le vœu à l'unanimité en mai 1935, celui des Côtes-du-Nord le 16 mai 1935. Au vœu du Conseil Général du Morbihan (1^{er} mai 1935), le Ministre de l'Éducation Nationale opposa un refus dans sa circulaire n° 73. En réponse, le même Conseil Général renouvela son vœu le 14 novembre 1935.

Ar Brezoneg er Skol obtint aussi l'adhésion de nombreux députés et sénateurs bretons qui promirent de soutenir de tout leur pouvoir la langue bretonne à la Chambre et au Sénat.

Des Chambres d'Agriculture, des Chambres de Commerce, le IV^e Groupement régional économique, ainsi que de nombreuses Sociétés savantes et divers groupements bretons apportèrent aussi successivement leur appui au mouvement d'Ar Brezoneg er Skol.

...ET LA MAJORITÉ DES MUNICIPALITÉS

Les votes des Conseils municipaux dans le même sens se poursuivirent à une cadence régulière de telle sorte qu'au mois de novembre 1937, 298 communes avaient réclamé l'enseignement du breton.

Sur le terrain électoral même, la langue bretonne avait remporté de nouveaux succès lors des élections législatives de 1936 : au premier tour de scrutin, les 41 candidats partisans de l'enseignement du breton (Front Breton), dont 5 étaient élus, obtenaient 207.022 voix, et, au second tour, les 21 candidats du Front Breton, dont 10 étaient élus, obtenaient 157.806 voix.

(Suite à la 2^e page.)

Un exemple pour la Bretagne

L'ISLANDE et sa mission culturelle

Nous lisons dans les Nouvelles Continentales du 14 février dernier un intéressant article sur la culture de l'Islande dû au compositeur islandais Jon Leifs. Nous ne saurions mieux faire que d'en reproduire pour nos lecteurs les passages essentiels, car cette petite nation — elle compte un peu plus de 100.000 habitants — pourrait être proposée en modèle à notre pays. Et nous souhaitons que les Bretons, derniers héritiers sur le continent de l'ancienne civilisation celtique, se rendent aussi bien compte de leur mission culturelle que le petit peuple islandais.

Supposons qu'aujourd'hui encore les Italiens et les Grecs parlent le même idiome qu'aux époques les plus florissantes de leur antique culture. Quelle source d'orgueil national ne serait-ce pas là ! Supposons, en outre, que le plus humble des paysans et des pêcheurs, que les enfants eux-mêmes de ces peuples occupent leurs loisirs à lire dans le texte original les chefs-d'œuvre de la littérature nationale. Cela garantirait le niveau intellectuel de ces peuples ; et la conséquence en serait que la capacité de création intellectuelle étendrait ses rayons jusqu'aux frontières du pays et peut-être même sur l'univers entier.

Le peuple islandais est dans cette situation. Mais, isolé du reste du monde, il a renoncé à avoir une influence internationale. On sait, il est vrai, généralement aujourd'hui que, dans cette « Hellade du Nord », des poèmes ont été composés, bien avant la Renaissance italienne, poèmes dont la perfection artistique dépassait le niveau de la production littéraire dans l'Europe d'alors. Les « Eddas » et les « Sagas », noms inséparables de leur pays d'origine, l'Islande, ont acquis une valeur universelle. Ces œuvres sont en même temps les seuls monuments écrits qui nous aient été trans-

mis de l'époque germanique païenne. Partout ailleurs, en effet, les vestiges des civilisations primitives des Normands et des Teutons ont été entièrement effacés ou détruits. Les « Eddas » forment une sorte de Bible de la mentalité des Vikings, aussi bien du point de vue éthique que par la majesté des poèmes et des « diets » qui les composent. On conserve encore 36 Sagas qui, pour une part, sont des romans de famille très étendus, historiquement authentiques et d'une vigueur de composition remarquable, dont le centre est toujours formé par un personnage unique et indomptable. Les connaisseurs désignent la « Saga de Njal » comme l'œuvre d'art la plus importante que le Nord ait jamais produite. Les poèmes de ce genre sont d'ailleurs les modèles choisis par les poètes modernes de caractère nordique, depuis Ibsen et Tegner jusqu'à nos jours.

On a célébré récemment dans un grand nombre de pays civilisés le 700^e anniversaire de la mort de Snorri Sur-luson, l'auteur de la plus récente des Eddas, le fils le plus grand de l'Islande, poète et historien. On se demande peut-être quel était le sort du peuple islandais au VIII^e siècle. Des épreuves plus dures que n'en eurent jamais à supporter aucun peuple s'appesantirent sur lui. Snorri fut assassiné par ordre du roi de Norvège ; symbolique point de départ de la décadence politique de la République aristocratique d'Islande. Non seulement les querelles les plus acharnées, la peste du moyen-âge et une exploitation économique sans exemple sévirent sur le pays, mais des catastrophes volcaniques mirent le peuple au bord de l'extermination. Une fois, ses montagnes en feu projetèrent jusqu'en Amérique et jusque sur le continent de la cendre et du poison. Contre la famine et la mort, l'Islandais ne connaissait qu'un remède : la culture qu'il avait héritée de ses ancêtres. Par les longs soirs d'hiver on lisait les Sagas et l'on chantait des poèmes qui, avec leurs rimes multiples intérieures et leurs allitérations, témoignent d'une richesse de rythmes dont un étranger peut à peine se faire une idée. C'est cependant ainsi qu'on écrit dans cette langue qui n'a pas changé depuis mille ans et qui ne connaît pas de dialectes, même dans les régions les plus éloignées. Si ces poèmes étaient bien traduits, plus d'un écrivain islandais se serait vu décerner le prix Nobel de littérature.

Conscients de détenir des forces culturelles profondément enracinées, et cela en musique aussi bien que dans les arts plastiques, les Islandais des récentes générations ont eu de plus la force de lutter intellectuellement pour leur liberté politique qu'ils obtinrent enfin en 1918 par un accord amiable avec le Danemark. Cette renaissance nationale fut naturellement accompagnée d'une renaissance spirituelle ou, pour parler plus exactement, elle en fut la conséquence. Le peuple islandais est convaincu d'avoir à remplir une mission culturelle particulière en faveur de l'humanité de race blanche, non seulement parce qu'il est resté l'unique gardien de l'antique civilisation normande, mais parce qu'il se sent appelé à la faire renaitre et à l'amener à sa plus complète maturité. Cette façon de penser est encore fortifiée par l'apreté de la nature et par la sévère beauté du paysage.

Pensez à votre réabonnement !

LE PROCHAIN CONGRES DE L'INSTITUT CELTIQUE

On prévoit que le prochain Congrès de l'INSTITUT CELTIQUE se tiendra à Nantes vers le milieu du mois de mai.

La préparation de ce Congrès a pris une tournure précise lors d'un échange de vues qui a eu lieu à Nantes le lundi 16 février.

Un Comité local a été créé, qui agira d'accord avec l'Administration centrale de l'Institut.

Bien que le programme ne soit pas encore arrêté dans les détails, on envisage, outre les séances d'études des différentes Commis-

sions, une série de manifestations artistiques.

Mentionnons parmi celles dont la préparation est actuellement mise au point, un grand concert symphonique consacré aux compositeurs nantais, un autre concert symphonique avec partie théâtrale consacré à des œuvres de Paul Le Flem, et un concert de caractère folklorique.

Des séances de folklore sont prévues pour chaque fin d'après-midi, au cours desquelles différents groupements de Haute et de Basse-Bretagne exécuteront des danses et des chants.

Une Exposition doit se tenir au Château de Nantes.

Les démarches entreprises par l'Institut ont jusqu'ici trouvé le meilleur accueil parmi les personnalités nantaises consultées.

M. le Maire de Nantes, en particulier, a reçu la délégation venue de Rennes avec la plus grande bienveillance.

Remercions aussi particulièrement MM. Paul Ladmiraux, Stany Gautier et Bernard Roy, ces deux derniers ayant bien voulu prendre la charge des démarches à accomplir sur place.

SOUS PRESSE

An Aotrou BIMBOCHET
E BREIZH
Par ROPARZ HEMON

CE ROMAN, PARU POUR LA PREMIERE FOIS EN 1927, ETAIT DEPUIS LONGTEMPS EPUISÉ. UNE DEUXIEME EDITION SORTIRA BIENTOT DES PRESSES DE « SKRIDOU BREIZH », A BREST, PREMIER VOLUME D'UNE COLLECTION DES ŒUVRES DE L'ECRIVAIN.

A travers la linguistique

LANPER ou LANBER

La linguistique bretonne n'est pas ma spécialité. Si je m'y livre assez souvent c'est par nécessité : pour éviter d'écrire des sottises. L'emploi du nom LANPER dans l'histoire de cette petite paroisse que publie Arvor a frappé les lecteurs et m'a valu quelques réflexions.

J'ai donné cette forme uniquement parce que la plus ancienne et la plus fréquente rencontrée dans les archives locales avec ces deux autres : Lanpez et Lannper.

Phonétiquement, aujourd'hui, nous avons Lan-Bér : lan prononcé comme l'an, et lent, nasalisé, ber prononcé comme Per, Pierre et non comme per, paire. Ce qui est conforme aux règles de mutations. Si les linguistes jugent à propos de modifier Lanper en Lanber, je crois qu'il serait également bon que l'e de ber porte un accent circonflexe. Les trois mots Per du dictionnaire R. Hémon ne présentent aucun signe différenciant leur prononciation. Le mot serait alors conforme à l'étymologie, à la grammaire, à la phonétique, et, je crois bien, à la tradition orale. Mais ce ne serait pas conforme au dictionnaire de Roparz Hémon qui écrit : Lanber, mais aussi Lanberon. Pourquoi un m ? Pour obéir à une règle française qui veut un M et non un N devant B et P, sauf dans bonbon et dans le bétard embonpoint ? Mais alors il en faudrait un également dans Lanberon. Mieux vaut qu'il supprime ces M dans une prochaine édition et qu'il ouvre la série par le mot LAN, car le mot lan ne figure pas dans son dictionnaire, ni dans celui d'Ernauld (dans le petit dictionnaire, car le grand... il y a quarante ans qu'on l'attend). Henry dans son dictionnaire étymologique l'écrit LANN, s. f. : monastère, lieu saint (etc.). Phonétiquement nous prononçons ici ce mot, isolé, comme Lan : Alain. Grégoire de Rostrenen est très explicite « on s'imagine faussement que c'est de lann (terre non propre au labour) que sont composés plusieurs noms bretons qui viennent de Landt et lan.

Le Pelletier dit que Lann ou Lan n'est plus connu et répond au Land des peuples du Nord : territoire, contrée, région. Le Gonidec reprend Le Pelletier en y ajoutant de ne pas donner à ce mot la signification de temple, église. Lanlitz serait alors un pléonasme.

Quant à Troude, il donne Lan-baol. On ne peut se passer de connaître les travaux de Largillière sur les Plou,

Charles LE BRIS

Un érudit bibliographe qui connaît depuis longtemps tous les ouvrages de Charles Le Bris apporte aux lecteurs du Courrier du Finistère (27-12-41) une bonne contribution à sa bibliographie malgré qu'il ne donne pas ses lieux et dates de naissances et de mort. Souhaitons une suite à cet article et les titres complets de la première édition de chaque ouvrage.

Il sera intéressant d'établir aussi la liste des livres de piété qui, avec des titres variés, anonymes ou avec noms d'auteurs, empruntèrent tellement à Le Bris, sans le citer la plupart du temps, qu'on pourrait les attribuer à Le Bris lui-même.

Que nos lecteurs se donnent la peine de relever et de signaler les articles intéressants l'histoire de la littérature bretonne paraissant dans les journaux de leur région.

Lan, Tre, Loc. Il écrit Lan. C'est aussi ce que fait R. Hémon en dehors des Lamb.

Je reconnais avoir rencontré de multiples écritures de Lanber du XV^e siècle à nos jours. Au XV^e siècle avec un M (Lambez) Lambezze, Lambezren, Lampezze ; (XVI^e s.) Lambezze, Lanpez ; (XVII^e s.) Lannper (1750).

La francisation complète du nom en Lambert date du jour où la Révolution imposa à chaque commune un instituteur de la langue française et c'est malheureusement la forme aujourd'hui adoptée et qui, elle, n'a aucune justification.

Lanper en avait plusieurs. Lanber en a de meilleures, je le reconnais. Ainsi, quand l'histoire de Lanber sortira en volume des presses d'Arvor, avec ses illustrations à la plume du vicomte Frotier de la Messelière, croira-t-on lire quelque chose d'inédit.

Je profite de ce petit intermède linguistique pour m'excuser près des lecteurs d'interrompre quelque temps ma série de notes biobibliographiques. Les circonstances de temps et de lieux me font prendre quelques précautions. La leçon de la destruction de la maison de R. Hémon n'est pas perdue.

Je remplacerai ces notes par d'autres, toutes prêtes, sur la matière d'histoire et de langue des archives locales, des petits conseils sans prétention, pratiques, fruits de mon expérience, à l'usage de mes jeunes compatriotes bretons et non des archivistes-paléographes et des chevronnés des vieux papiers. S'il en est parmi ces derniers qui me liront, quoique cette rubrique nouvelle sera en breton, qu'ils nous rendent à tous le service de rectifier les erreurs, toujours possibles, d'aider à compléter et à préciser le « Leurig dorn ar furcher brezonek ».

L. LOK.

PROGRAMME DE RENNES-BRETAGNE

(288 mètres)

De 19 h. 15 à 20 heures
MARDI 3 MARS 1942

19 h. 55. — Les Grandes Chroniques de l'Histoire Bretonne :

Pierre MAUCLERC, duc de Bretagne, par Florian Le Roy ; arrangement musical d'André Vallée ; avec le concours des Comédiens de Rennes-Bretagne et de l'Orchestre de la Station sous la direction de M. Henderick.

19 h. 50. — Le bibliophile breton, critique littéraire, par Louis Marguen.

19 h. 55. — Causerie agricole hebdomadaire, par Baillargé (Agronome).

20 heures. — Fin de l'émission.

De 19 h. 15 à 20 heures
SAMEDI 7 MARS 1942

19 h. 15. — Théâtre breton :

Hailhevod an Aotrou Doue, drame en trois journées, adaptation en langue bretonne, par Roparz Hémon, d'après la pièce espagnole « El Rufian dichoso », de Cervantès ; arrangement musical d'André Vallée ; avec le concours de la troupe « Gwalarn » et de l'Orchestre de la station sous la direction de Maurice Henderick.

19 h. 50. — Causerie en breton, par Roparz Hémon.

19 h. 55. — Causerie hebdomadaire, par Baillargé (Agronome), traduction bretonne de Kerverziou.

20 heures. — Fin de l'émission.

"ITRON VARIA GARMEZ"

Gant Youenn Drezen

Skeudennou gant R.-Y. Creston
Kentskrid gant R. Hémon

Priz : 150 lur.

Skriva d'an Ao. F. GOINARD, 3 bis,
rue Duguay-Trouin, BREST (Finistère).

La campagne pour le breton à l'école

(Suite de la page 1)

Entre temps, Ar Brezoneg er Skol avait abordé un nouveau public : ses dirigeants n'avaient pas craint d'organiser une réunion publique et contradictoire sur ce sujet. Le 27 juillet 1936, cette réunion se tint à Guéméné-sur-Scorff devant une salle comble. L'ardeur passionnée avec laquelle partisans et adversaires du breton s'affrontèrent prouve l'importance que tient la langue bretonne dans le cœur des Bretons. Le dessus resta aux partisans de Ar Brezoneg er Skol et ce débat fit une vive impression sur l'opinion publique en Bretagne.

LA COMMISSION DE L'ENSEIGNEMENT DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS SE PRONONCE ELLE AUSSI POUR L'ENSEIGNEMENT DU BRETON

Les partisans du breton à la Chambre ne restaient pas non plus inactifs : M. V. Inizan, député du Finistère, prenait la parole le

16 décembre 1935 et rappelait à la mémoire du gouvernement la question du breton. En juin 1936, M. P. Trémintin, député du Finistère, déposait une proposition de loi tendant à l'enseignement officiel du breton dans les écoles primaires et à son admission comme seconde langue au baccalauréat.

Quand ce projet vint devant la Commission de l'Enseignement de la Chambre, le Chanoine Desgrange, député du Morbihan, accepta d'en

être le rapporteur. Très documenté et sérieusement étudié, son rapport fit, le 30 juin 1937, une vive impression sur ses collègues de la Commission et, grâce à l'appui qu'avaient apporté à la cause du breton des députés de toutes nuances, grâce aussi à l'appui de collègues non-bretons mais conquis par la justesse de cette cause, le projet de résolution demandant l'enseignement progressif du breton fut adopté à l'unanimité par la Commission de l'Enseignement de la Chambre.

Ce fut, après une longue et tenace préparation, la première grande victoire.

R. KERCHOR.

On sait que, depuis, de nouveaux résultats ont été acquis :

1^o Il est permis aux enfants des écoles publiques de parler le breton ;
2^o Il est permis aux maîtres d'utiliser le breton pour expliquer le français à leurs élèves ;
3^o Enfin, les maîtres peuvent utiliser les locaux scolaires pour enseigner le breton après les heures de classe.



MANER KERVADEZA

Eur barrezig a Vro-Leon :

LANPER

gant L. LOK

F. Lannuzel a grog a-nevez gant an treo. O veza m'edo paperou ar bloavez 1712 kalz niverusoc'h eget kustum e klaskis ar perak : 12 badiziant, 7 eured ha 14 mortuach. E-touez ar mortuachou edo re eur vandenn bugaligou kaset da Lanper da vaga. Ne lavarer ket eus pelec'h e teuent ha perak. E 1720, mamm an Ao. Hir, kure Lanildul, a voe beziet e Lanper.

F. Lannuzel a chomas kure Lanper betek 1735. Mervel a reas ar bloavez-se d'an oad a 75 bloaz. Beziet e voe en iliz. Nao beleg a zeuas d'an interamant. Unan anezo a oa an Ao. René Gilart Keranflec'h.

Louis Le Bris a voe kure etre 1736 hag an 2 a viz mezeven 1746. 65 bloaz edo pa dremenas. Beziet e voe e korf an iliz. V. Liles, kure Trebabu ha Fransez Lesguern, Ao. Kerveatoux a sinas e vortuach.

Kureed all Lanper a voe : Erwan Lacoste, etre 1747 ha 1754 ha Gwilherm Ulfien Duval, e-pad eun nebeut miziou. Hemañ a oa eus Lokournan. Person Gwiler e teuo da veza.

Podeur, person Komana, a zo e sinadur e traoñ eur

paper. Ar Bodeured a zo Lanizper a bell zo. E 1681, Gabriel Podeur a sine « prêtre en la dite trève ». Person Komana a dlee beza eus ar ouenn dud-se, marteze ginidik a Lanper.

Frez e Lanper

Kounnar a oa e Breiz pa zeuas da gure Yves Faudemil e 1755. Difennet e oa bet gant Breujou Breiz, an 12 a viz kerzu 1754, bezia en ilizou.

E Plougonvelen, ar gerent, en despet d'ar person, a vezias o zud en iliz evel a-raok. Ar person heñ a yeas er-maez eus an iliz da lavarout ar pedennou.

E Lanper e lennomp kement-mañ war eur mortuaj : « Les parents ont, sans ma participation, et contre la défense de la Cour, fait enterrer dans l'église tréviiale de Lanper par l'aide de leurs domestiques et de quelques autres et ont assisté au convoi... » Douget eo anoïou an dud a voe en interamant. Ar c'hure her gra, a gredan, e ken kas e vije tamallet.

Merka a ra kemend-all e skridoù all : « inhumé par les parents ». Diaes e kave ar barrezioniz dilezel beziou o zud. Bered a oa, koulskoude, e Lanper. Met er beredou ne veze beziet nemet an divroidi, ar gakouzed, nebeut a dud.

E 1769 e voe douaret e bered Lanper Julian Le Quere, skolaer, ginidik a Bloesquellec, eskopti Kemper, 62 bloaz, marvet e maner Keranaouet. E bried

BRO-WENED

Ur blantenn hag a dalv

get Loeiz HERRIEU

Brema men dé berrek er boud é meur a di, é ma ret sonjal pell arak penaos é vo bivét er mizieu zo de zonet.

Guclazé d'er ré hag en des un tam-mig doar pé l'orh, léh ma hellant hadein légumaj aveité hag o zlegeh. Er ré-sé, erhat, ne varvint ket get nan, mar karant atav lakaat én o douar, er péh zo ret.

Emesk er plantaj talvoudus a zéléer hadein brema é ma er Fav (pé féves é galleg). Hadet a vezé kalz aneché é kornadeu a zo é Breih gueharall. Met dilézet int bet aveit traouigou arall ha n'o zalvint ket é magadur.

Er fav a blij dehé douar un tam-mig pounné, ha kentoh fresk, bet tellét mat er blé arak, pé kardellet kent hadein, get tell poah mat.

Hadet a vent a stedeu, 35 pé 40 santim. étre pép stéd ha dék santim. bennak étre pép gran.

En had a zélé bouf lakelt barh en douar, t'ér gueh donded ur hrañnen. Ret é o difenn doh en éned ha doh el logod-douar hag a garg bras dehé a pe vent é tonet é méz.

A pe stédant, mar guéler lezeu fall étre er stedeu, é ma guell o rahein, ketan guellan, ar greiz er houréz, aveit ma varvint.

Gouéd, n'en des nameit o lezel de greskat, bet ken ne za klos dohté. Nezé é hellér trohein er begeh aneché, dreist er bleu devéhan. Buanoh é kresk er hlos, hag en hulléd, hag a garg kalz dehé, ne gavant ket mui d'en em vagein.

Gellout a hrér débrenn er fav a pen dé tenér hoah er grohonn ar er gran, get bara hag amon, hag ur gran halen, é ma tébrér irvin-ru.

Soubenn ag en huekan a hrant eù, a pe flastré er gran én deur.

Ohpenn é hellér obér geté loudenn pé puré, ha n'en des par dehi, ha hoah kesteurenn.

Hag a pen dint estet, é hellant servij, a tro er goulanv d'obér soubenn, loudenn pé zoken « kafé » ur ueh krazet ar er glaou.

Dav é pas bout souéhet d'or liv ar zu en dé er boud geté hag en des groelt marsé o dilézol. O liv divrav ne barra ket dohté a vout huek ha mat.

Pen dé dru en douar ha mat en amzér, er fav a daol kalz a hran.

Miret enta ur horn ag ho l'orh aveit lakaat fav abarh, ér miz ma pé é miz meurh. N'ho po ket keu.

Ar Sizun
vrezonek

LUNDI 2 MARS.

Rennes. — Cours de breton, 16 h. 15. Institut de Géologie, rue du Thor (salle de conférence, Université).

Nantes. — Cours de breton (2^e degré), 27, rue Guibal, 18 h. 30.

MARDI 3 MARS.

Quimper. — Cours de breton, chez M^{me} de Bellaing, rue Pasteur, de 16 h. 45 à 18 h.

Paris. — Cours élémentaire de breton, Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI^e), 19 h. 15.

Rennes. — Cours de gallois, 17 h., Institut de Géologie.

Saint-Brieuc. — Cours de breton, Strollad Broadel Breiz, 29, rue Renan, 20 h. 30.

Nantes. — Cours de breton (1^{er} degré), 27, rue Guibal, à 19 h.

MERCREDI 4 MARS.

Nantes. — Cours de breton, Institut Polytechnique de l'Ouest, rue du Maréchal-Joffre, 18 h. 45.

La Baule. — Cours de breton, Villa St-Edmond, bd Hennecart, 18 h.

Paris. — Cours élémentaire de breton : Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI^e), 19 h. 15.

JEUDI 5 MARS.

Quimper. — Cours de breton pour enfants, 10 h. à midi. — Cours élémentaire de breton, 20 h. 30 à 21 h. 30 : 4, place La Tour-d'Auvergne.

Rennes. — Cours de breton pour enfants, 17 h. Ti Kreiz-Kér. — Cours de breton, Ti Kreiz-Kér, rue du Pré-Perché, à 20 h.

Paris. — Cours moyen de breton (Tree'h Kenta), 19 h. 15.

— Cours de phonétique celtique, 20 h. 30 : Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI^e).

VENDREDI 6 MARS.

Rennes. — Skol Uhel Emil Ernod, cours de littérature bretonne (en breton), Ti Kreiz-Kér, rue du Pré-Perché, 20 h.

Quimper. — Cours de breton pour bretonnants, 20 h. 30, 4, place La Tour-d'Auvergne.

Paris. — Nevezadur, répétition de chants, Ker-Vreiz, rue St-Placide, 18 h. 15.

SAMEDI 7 MARS.

Rennes. — Skol Uhel Emil Ernod, cours de cornique (en breton), Ti Kreiz-Kér, rue du Pré-Perché, 20 h. — Prezegenn vrezonek, Ti Kreiz-Kér, 21 heures.

Paris. — Cours supérieur de breton (Tree'h Meur), Ker-Vreiz, rue St-Placide, 18 h. 30.

Châteauneuf-du-Faou. — Cours de breton, aux Fontaines, 20 h. 45.

Soaër. — Cours de breton (Tree'h Kenta), au bourg, chez M. Jules Guernic, 20 h. 30.

NOTA. — Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous donner toutes indications sur les cours de breton existant dans leur région afin de nous permettre de compléter ce tableau.

a oa ginidik a La Plaine, eskopti Naoned, N'ouzomp ket hiroc'h diwar-henn ar skolaer hag e wreg.

An dichans a goueze war gein ar paour kaez kure. Goude freuz ar beziou setu ma savas tabut etre Lanizper ha Plongeriz. Lennet hon eus eur paper timbr, skrivet gant ar Fourdiles, noter, d'ar 4 a viz kerzu 1758, ha kaset gant treviz Lanper d'o mistri Plonger.

Pell 'zo, a lavar ar paper, keit 'zo ma n'omp ket evit lavarout abaoe peur, e raer e iliz Lanper badiziantou, euredou, interamantou hag e anver fabriked an iliz. Souezet omp ne ve ket roet deomp urz da gaout eur « corps politique » pe guzul parrez. Daou drevad a zo e « corps politique » ar barrez, gwir eo. Mes petra eo se, en amzer-vremañ, en amzer-vrezel pa ranker pourchas kirri, kezeg, keuneud, kolo ha traou all ? An urziou, al lezennou, ar rollou a vez lennet e Plonger, ne vezont ket roet da glevout deomp. Ha sammel e vezomp kalz gwasoc'h eget ar barrezioniz all.

Lanizper a gasas o c'hlemmou betek lez-varn ar Roue a oa e Brest abaoe 1681.

Ya, perak n'o dije ket o c'huzul parrez ? Daoust ha ne baecet ket o zailhou koulz ha Plongeriz ? Hag ivez-ar « postillon », paotr al liziri ? Ar « gardes côtes », soudarded da ziwall an aodou, aodou Plongeriz, na petra 'ta ? ROLLIEREN ha dasterieren an tailhou ? Ha ne raent ket o deveziou hent bras ?

(Da genderc'hel.)

ARVOR

KAZETENN SIZUNIEK

"ARVOR" a zo ebeul bloaz abaoe eun nebeut deveziou. Fringal a ra e park ar brezoneg ken eo eun dudi e welcut".

Lan hag Herve er gazetenn "LA BRETAGNE"

KELEIER AR VRO

AODOU-AN-HANTERNOZ

SANT-BRIEG

KEMENN A REER A-BERZ AR PREFETTI. — Setu roll ar c'hastizou bet savet a-enep an dud o deus disentet ouz al lezennou diwar-benn ar bevañs e-pad miz genver 1942 :

Paket 'zo bet : 854 luriad bleud, daou sachad brenn, 2.078 luriad patetez, 216 luriad 300 grammad faonunet sec'h, 10 luriad ha 130 grammad kig-koniñ, 29 penn-yez, 17 douzen uiou, eur vuoc'h, tri forc'hell, 201 luriad kig, 12 morzed-voe'h, 46 luriad 400 gr. amann, 17 gwestad boued-mir, 21 luriad a doazennou-kegin, 13 luriad 800 gr. a gafe, eul litrad gwindant, daou viller avalou-sistr.

Tellou-kastiz evit ar Skozell-Vrâdel : 27.300 lur.

Tellou-kastiz evit Mererezh-Meur ar Bevañs : 66.551 lur.

Tellou-kastiz evit ar Brizonidi : 500 lur.

Serret eo bet ivez eur gigerezh evit eur mizvez ; ha diou all a ranko chom serret daou viz muoc'h.

LABOUR AL LEZ-VARN E 1941. — Biskoaz n'he doa bet lez-varn Sant-Brieg da rei hec'h ali diwar-benn kement-all a baperou-tamall, an darn-veua anezo savet a-enep tud o doa graet « marc'had du » pe kouversanted o doa kresket o frizioù.

Evit pezh a sell ouz an aferiou broel (sivil) ez eus bet lec'h ivez da zougen muoc'h a varnadennou, rak mar n'eo ket bet ken stank ar gwall-zarvoudou war an hentou, an aferiou all a zo dalc'het ivez da vonet war greski. Niver an torridigezioù-dimezioù, da skouer, n'eo bet biskoaz brasoc'h, siouaz !

Lez vras ar Breudou (assises) hepken he deus bet nebeutoc'h da 'n'em voda : n'eus bet nemet diou vodadeg ha barnet ez eus bet eiz torfed hepken.

PANVRID

ANVEDIGEZH. — Dre urz an Aotrou Prefed, d'an 18 a viz c'houevrer 1942, ez eo bet anvet da guzulier-parrez an Ao. J.-B. Moris, labourer-douar, penn eun tiegezh niverus, e lec'h an Ao. Erwan Voris, marvet.

GWENGAMP

LAERONSI. — E ti an I. Ar Park, intañvez, o chom e Gras-Gwengamp, e kêriadenn an Derv, ez eus bet laeret 3.000 lur a zilhad a oa eul lab prenet gant eur c'hadranas. Bet eo an I. Ar Park o sevel klemm e ti ar che-rien Wengamp, hag enklask a zo : war roudou al laer e vefed.

KARNOD

AET EO AR YAR GANT AL LAER : Bet eo an Ao. Per Lezkoad, labourer-douar e Trevenec o sevel klemm e ti ar che-rien Gallag, pa 'z eus bet laeret eur yar digantañ. Enklask a zo.

PLOURAOC'H

TAN GWALL. — Kroget e oa an tan, n'ouzer tamm penaos, en eul lab stok ouz ti-annez an Ao. hag an I. Pluskelleg, labourer-douar en Kimpetu. Devet 'zo bet mekanikou labour-douar, hag al lab ivez a zo bet devet en e bez. N'eus ket asurañs nemet eul lod eus an traou. Pevar mil lur koll o deus bet tud Pluskelleg.

LANUON

MARC'H-HOUARN LAERET. — An dimezell Jermata Brizaut, eus Ploubêr, a oa deuet e kêr da gas d'ar porz-houarn diou bakadenn. E-keit ha ma oa er porz-houarn ez eo bet laeret he marc'h-houarn.

PLOUNEVE-MOEDEG

DILHAD LAERET. — An I. Fransez Ar Gall, intañvez, 53 bloaz, labourer-douar e Ker-an-Pont, hag an I.

Konan Jobez, 35 bloaz, labourer e Beg-ar-C'hrav, ez eus bet laeret digant an hini genta, eul lostenn, ha digant eben eur re loerou gloan.

PLOUBER

EN EM LAZET ! — Fransez Le Grand, ganet d'ar 16^o a viz mae 1894 e Tonkedeg, hag o chom e Koumanant ar Rouz, Plouber, a zo en em grouget. Ar gwiriadennou (constatations) a zo bet graet gant an D^r Ar Foll, medisin hag an archerien.

PLEUVEUR-BODOU

MARO. — Deuet eo betek enomp ar c'helou eus maro mantras an Ao. Per Ar Flañcheg, bet maer Pleuveur e-pad meur a vloavezh, hag a rankas rei e zilez warlene. N'en doa an Ao. Flañcheg nemet mignoned ha yaouank e oa c'hoaz peogwir ne oa nemet 36 vloaz.

D'e bried glac'haret d'e vugale ha d'e holl gerent e kasomp hor gwella gourc'hemennou a gengañv.

PERROZ-GIREG

BODADeg UNVANIEZ KATOLIK AR BAOTRED ER SKLAERDER. — D'ar sul 22^o a viz c'houevrer ez eo bet dalc'het er Sklaerder-Perroz bodadeg bloaziek Unvaniez Katolik ar Baotred evit korn-bro Perroz-Gireg. Daoust d'ar yec'hion ha d'an nebeut a embann a oa bet graet evit an devez-se e oa deuet niverus a-walc'h ar baotred. Eur frealz eo bet evit ar wir gristenien.

Eur mantr hag eur rann-galon eo bet evit ar vrezoneriegen (99 % eus ar baotred a oa eno a gomz brezoneg) goude ma c'hallje er bloaz-mañ an holl brezezennoù beza bet graet e brezoneg, ez eo rôet d'o yez plas ar paour e ti ar re binvidik : toull an nor. N'hon eus bet ken komfort nemet o kana kantigou brezonek er chapel.

Daoust hag-heñ ez eo bet eun dro bennak « ar Brezoneg hag ar Feiz, Breur ha c'hoar e Breiz » ?

PLEUVEUR

EN ENOR AR PERSON KANTON. Laouen omp o rei d'hol lennerien darn eus ar ganaouenn bet savet gant an Ao. 'n Abad Gestin, person Lezardree, en enor an Ao. L'Antoine, person kanton Pleuveur, nevez anvet da chaloni.

FINISTER

LAMBEZELLE

D'AR GERENT. — Ar gerent a garfe pellaat o vugale diouz Lambezelle a c'hell mont pe da di-kêr ar voure'h, etre 16 eur da 18 eur, pe da di-kêr ar Pilher Ruz, etre 10 eur ha kreizteiz, ma c'hellint lakaat o ano war ar roll pe kaout pep diskleriadur digant ar maer pe an elvaer.

N'eus gwenneg ebet da zispign nemet eo ret evelato dilezel eul lod eus ar goprou-tiegezh.

An enrolladurioù a rank beza graet ar buana ar gwella evit ma c'hello beza aozet hej ar strollad kenta.

ar Brezoneg er Skol

AR VOUSTER

ABADENN VREZONEK. — Disul 15 a viz c'houevrer, Breuriez Merc'hed Yaouank Kristen ar Maelou, eus parrez Ar Vouster, e-kichen Kernez, he deus renket eun abadenn vrezonek evit ar brizonidi vrezel.

Oc'h ober se o deus diskouezet ar skouer vat da galz a barrezioù diwar ar maez a vez c'hoariet enno eur bern babicherezh gallek gant paotred ha merc'hed yaouank leun a youl vat, a dra sur, met a ra droug ivez 'n eur strewi en hon bro Breiz-Izel peziou-c'hoari Montmartr ha kanaouennou nañ ar Barizianed.

Er Vouster ez eus bet dibabet eur pezh-c'hoari gallek, gwir eo, met he-mañ a oa eun digarezh brao da lakan e gwel gwiskamantou Kerne-Uhel.

Ar pezh all a oa brezonek. Eur c'hoantadenn Gramponez e oa anvet. Dudi-dreist e lakans ar mil a dud a oa e karrdi-disglao an ti-skol poblek da ziroll da c'hoarzin. Kanet e voe ivez Kousk Breiz Izel ha Bro Goz ma Zadou, an holl asamblez. Ar barz Taldir a oa deut da rei eun trol skoaz. Gourc'hemennou kalonek d'an Dimezell Montfort, renerezh dispar Strollad Ar Vouster.

EUL LOUZOU marc'had mad da barea an dreo

Bet hon eus bet al lizer-mañ digant unan eus hol lenneredez :

Aotrou Direktour,

Gant plijadur vras e lennan Arvor bep sizun. C'houi a c'houlenn istoriou pe kontadennoù, me a zo o vont da gonta unan gwir d'eoc'h :

Gwechall, e Bro-Leon, e veze malet an dreo d'ar vugale. Evit mala an dreo e veze lakaet ar c'hrouadur e kein ar vilin war gorre an nod eul just. Ar vilin a ranke moni en-dro. Ebit mala an dreo e ranked beza tri zen : unan e-kichen ar c'hrouadur, ar milliner e toull an nor hag eun den da ober nao gwech an dro d'ar vilin gant nao ibil koat en e zorn.

Setu ma konans an den da ober e droiou. Goulenn a ra digant ar milliner : An den : « Oc'h ober petra emaoch, milliner ? »

Ar milliner : « O vala an dreo. »

An den : « Malet e vezo. »

Ar milliner : « Ya, kenavezo. »

An den a daol eun ibil koat d'ezañ hag a rekomans ober eun dro all, ha nao gwech e-giz-se, ken na vez aet e nao ibil koat.

Peurlies, ar c'hrouadur a ya gwelloc'h nebeut devezioù d'e c'houde, abalamour, marteze, da veza hejet ar c'kein peotramant an aon e deus bet.

Setu aze eul louzou a zo mat da gemeret rak ne goust neira hag ar vilinerien ne c'houlennont ket gwelloc'h eget renta serij d'o ostizien ha zoken d'an dud all.

Me va-tunan ez eus bet malet an dreo d'in er bloavezh 1898 ha gwelet em eus alies va zad o vala an dreo d'ar vugale.

Kenavo ha chans vat d'eoc'h gant ho kazetenn.

EUL LEONADEZ.

Koumanant da « ARVOR », ar gazetenn n'eus nemet a embann diou bajennad vrezoniek hep sizun.

Fransoazig ha Pierig

MM (J-56)

De-mat d'eoc'h, mi-no-re-zig koant, Fran-sca-zig,

o Fran-soa-zig ! De-mat d'eoc'h, mi-no-re-zig

koant, Pla-c'hig du-di-us va holl c'hoant. De-mat d'eoc'h

mi-no-re-zig koant, Pla-c'hig du-di-us, va holl c'hoant.

PIERIG
Plac'hig dudius, va holl c'hoant.
Fransoazig, o Fransoazig !
Demat d'eoc'h, minorezig koant,
Demat d'eoc'h, minorezig koant.

FRANSOAZIG
Gwall-flour e kavan ho komzoù,
Pierig, o Pierig !
Gwall-flour e kavan ho komzoù,
Gwall-dener ho kourc'hemennou.

PIERIG
Teneroc'h eo va neventi,
Fransoazig, o Fransoazig !
Teneroc'h eo va neventi :
Deut oun d'ho koul da zimezi.

FRANSOAZIG
Ma vefen sur ez oc'h gwirion,
Pierig, o Pierig !

Ma vefen sur ez oc'h gwirion,
D'eoc'h, hep distro 've va c'halon.

Dimezet int hag eureudet,
Fransoazig ha Pierig ;
Dimezet int hag eureudet,
Kreiz levezeg hag eureudet.

'Bonn eur pennadig goude-se
'Bonn eur pennadig goude-se
Fransoazig, o Fransoazig !
Kenavo peoc'h ha karante !

Bravat eo prezeg ar baotred,
Fransoazig, o Fransoazig !
Bravat eo prezeg ar baotred,
Pa fell d'ezho kavout merc'hed !

Mes ar re flourañ 'n o c'homzoù,
Mes ar re flourañ 'n o c'homzoù,
Fransoazig, o Fransoazig !
A wask ar gwashañ a-wechoù.

Pell amzer 'zo e oa re sklaer
Ho pije bet ho mantell guer :
Setu, erfin, deut ar c'helo
Ha joa a zo dre-holl er vro.

Ha, koulskoude, ne gredan ket
E laro den hoc'h eus klasket,
Nemet dre bouan ha meritou,
Bezañ savet en enorion.

War ho puhez eur sell hepken
A vo trawalc'h, am eus kreden,
'Vil desrevel sklaer-mat d'an holl
'C'h eus graet labour, 'raok kat digoll.

Bet oc'h, gwechall, kure brudet,
E Peurlit, Roc'h, e Plouaret ;
Eur c'hure doujus hag ampart
Ebit kaout gwel, e vije start.

Goude, c'houi 'zeus d'an daou lamp
D'aluzenner e kêr Gwengamp,
'Vil brasañ mad an Ospital
Hag evit kêriz kenkontz all.

Eno, a-bell, ni ho kwel c'hoaz
(Trec'hel ganeoc'h ar person bras)
En tiez mat 'zo e pep ru
Digoret-frank d'eoc'h-c'houi dioustu.

Sklaer eo goul, Aotrou Person,
E vîr Gwengamp lod 'n ho kalon.
Eno ivez c'houi 'zo bepred
Meulet gant kalz a vignoned.

Anvet da Berson e Priel,
Eur barrouz vras, pintet uhel,
C'houi 'vo kerent eur pastor mat,
Karet, doujet evel eun tad.

Priel a zo eur berlezenn,
Ilen goul a ril reisoec'h 'vit den,
Keil ha ma vo ennoe'h buhe
E vo 'n ho soñj dirak Doue.

Met, evidoc'h, Aotrou Person
E oa ret d'eoc'h kaout kanton.
Setu c'houi bremañ en ho plas
'N eur barrouz graet 'vit tud a choaz.

Deut da Bleuveur, c'houi, beleg fur,
Ho tora ganeoc'h bepred er stur
A ren ho tud, yaouank ha koz,
War-zu hent striz ar baradoz.

SKRIVAGNERIEN !
Kasit kontadennoù da "ARVOR"



- 20 A VIZ C'HOUEVRER :**
- Japaniz a zilestr soudarded en enez Timor — a oa eun hanteronn anez dindan dalc'h Hollandiz hag eben dindan dalc'h Portugaliz — hag en enez Vall, houman tost-tost da enez Java.
 - E Bro-Saoz, Churchill a cheñch ministred en e Strollad.
 - Er Frañs, eil devez prosaz Riom. Kirri-nij saoz a gas d'ar strad tri ohaluter eus Arkachon : 31 pesketaer lazat.
- 21 A VIZ C'HOUEVRER :**
- En U. R. S. S., Rusianed kelo'hiet gant an Alamaned e kreiz an talbenn, abaoe eur miz, a zo trec'het. 27.000 anezo a zo lazot.
 - Listri-spluj alaman a gas d'ar strad 17 lestr-koñvers o-keñver aod an Amerik.
- 22 A VIZ C'HOUEVRER :**
- Japaniz a zilestr en enez Vanka hag a gendalc'h da gemer tachennoù ha kêrioù nevez en enez Sumatra.
 - Al lestr-brezel bras gall « Dünkerque » a oa bet gwall aozet gant ar Saozon e Mers-ol-Kébir, d'an 3 a viz gouere 1940, a zo errou e Toulon. Al listri all a oa bot tizet asamblez gan-

- tañ a zo int ivez errou e Toulon.
- N'eus nemet al lestr bras « Bretagne » a chom war ar strad e Mers-ol-Kébir.
- 23 A VIZ C'HOUEVRER :**
- Etre ar 1^o a viz genver hag an 20 eus ar miz, an Alamaned o dous graet 56.800 prizoniad e Bro-Rusi. Ouspenn, 1.781 kanol, 960 karr-emgann, 1.189 karr-nij a zo bet distrujet po gemeret ganto.
 - Japaniz a vombez tachennoù-nij : enez Java ha Birmania.
 - An Ao. Pucheu, ministr an Traou a zlaharz a ra eun dro en Aljeria.
- 24 A VIZ C'HOUEVRER :**
- Listri-spluj alaman a gas d'ar strad elz lestr-koñvers.
 - En U. R. S. S., an Alamaned o dous distrujet 83 karr-emgann rusian otre an 20 hag an 23 eus ar miz.
- 25 A VIZ C'HOUEVRER :**
- Japaniz a gendalc'h da vont war-raok o Birmania hag a vombez tachennoù-nijal enez Java. Diskar a reont 68 karr-nij.
 - Klasket eo bet, en aner, avat, laza an Ao. Von Papen, kannad an Alamagn e Bro-Durkia.

HOR C'HONTADENN

AN DIENN

Dre ar c'hazetennou

Ar brezele e Birmania

I
Gwreg Herri, merour B... daou
zevez a oa, ne gomze ken.
Skuzet o welout dirazañ eur
penn teñval. Herri a lavaras d'ez:

huchal, da leñva. Garmou a bep
seurt a zeue er-maez eus o c'hor-
zailhenn. Tostaat a raent a-wechou
evel c'hoant d'ezo da daga ac'h-
noun. Deuet int war va lerc'h be-
tek an nor... Krena a raen war
va divesker...

Herri a zisplegas d'ezo ar pezh a
oa c'hoarvezet.
Eno, e chomjont holl e-pad an
nozvez rak nikun n'en dije gallet
kousket gant ar cholori.

D'ar mare ma 'z eo bet ke-
meret Singapour gant Japaniz
ha ma kerz ar re-mañ war-du
Rangoun e mal lakaat dindan
daoulagad hol lennerien eur
pennad hon eus kavet er c'hazetenn
« CASSANDRE » hag a oa
bet skrivet gant ar c'hazetenni-
ner italian Mirko Atdemagni
evit ar « POPOLO D'ITALIA ».

Vro-Dañ. Eus e wella en doa graet
ar jeneral a rene ar c'holonenna-
dou evit lakaat e soudarded neket
hepken da vont d'o enebourien,
met dreist-holl d'en em zifenn ouz
risklou diniver ar janglenn. Ret e oa
d'ezo treiza menezioù Shan a
heñlh, tost da vat, an harzou etre
Bro-Dañ ha Birmania ha mont gant
an dinaou goloet heñ-ivez gant ar
janglenn. 150 kilometr a oa da
ober, en eur skei d'ar berra, hervez
kontou an ofiserien.

— Ne gredan ket !
— Ar c'hatekiz a lavar d'comp
krenn-ha-krak emañ an droug o
reded war an douar hag o kregi
amañ hag ahont... Arabat d'comp
beza souezet, eta, o welout ar reuz
a ra en-dro d'comp ha zoken en
hon touez.

Kegin hag all

A-raok sevel, bep mintin, e ran
tro ar bed hag e soñjan: Petra
a zebront en Abisinia en deiziou-
mañ? Petra a zebront e Laponia?
Petra e Moskou ha Petra e Java?
Ha neuze, eur wech savet ha d-
graset, e sellan ouz ar baner le-
gumajou a zo deuet eus Toulon
(petra a zebront e Toulon en deizi-
ou-mañ?) hag e c'houlennan:
Keusteur-nn-bresbital pe soubenn-
vijil? Soubenn-vijil pe gensteuren-
bresbital? Er miz a zeu, 'm eus
aon, e vo graet soubenn bemnoz
da gaout soubenn astommet d'an
dijuni e-lec'h kafe. Gwellet hoc'h
eus petra a vo roet d'an dud. Sou-
benn bep mintin, evel hon tadou-
koz, ne met ne vo ket lakaet an
amann war an daol, ha ne c'hell-
limp ket mont da gerc'hat eun
tamm kig sall goude-se.

Diou wech c'hoaz e yeas Mari
d'ober he zro el lec'hioù diskle-
riet d'ez gant Job ar Sorsar.
Herri a oa ganti.
Bewech e voent ambrouget, war
hent an distro gant al laboused
daonet oc'h ober o reuz, doare
d'ezo a vare da vare, da sailha
warro. Skrija a raent o kerzout
etrezk ar gêr.

Ar c'hazetennou japanek a ro
diskleriadurioù talvoudus diwar-
benn kerzadeg ar soudarded japa-
nat war droad a-dreuz Birmania.
An holl ofiserien ouizieq a oa
a-du evit lavarout ne c'helle Jap-
paniz taga Birmania nemet dre ar
c'hreizteiz, a-hed an aod, dre vont
kuit eus Point Viktoria. An hent-se,
war a lavarent, a oa an hini ne-
metañ ma c'helle mont buan
gantañ kolonennadou soudarded,
ganto armoù a-vremañ ha kirri
e-leiz. Rak-se e kouske c'houek
ar Saozon o veza ma kave
d'ezo ne c'helled ket treiza harzou
an hanternoz. Hag, e gwirionez,
biskoaz ne oa bet gwelet kirri o
tremen dre ar menezioù gouez a
sav o c'hribennou betek 1.200 pe
1.500 metr a-zioc'h ar mor e-kreiz
eur janglenn ma vev stank enni
an naered.

E-barz ar c'head tomm-grizias

Koad bras an trovan en em zis-
kuezas d'ar soudarded ha d'an
nebeut kazetennerien pedet gant
renadurez-veur an arme en e vr-
ventez spontus. Ar soudarded a voe
ret d'ezo treiza gwaziou-dour ha
sterioù kontammet gant gwall-
c'hurlazed, toulla eun hent a-dreuz
d'ar janglenn en eur stourm ouz
eur c'hlaezveza c'holoc anezañ, en
a-dreñv d'ezo, e-serr eun curvez
bennak, gouzañv eun amzer tomm-
grizias hag en em zifenn ouz millia-
dou amprevaned.

II
Pa zistroas d'ar gêr, e oa koue-
zet an noz pell 'oa.
Goude koan, aet ar vevelien hag
ar mitizien d'o gwele Herri a gom-
zas:
« — Petra a zo bet kemennet
d'it gant Job ?
— Eur strobinnell a zo bet taolet
war hol loened !...
— Ma! biskoaz kemend-all! Piu
en dije kredet-se ?
— Bet oun neuze hervez gour-
c'hemenn Job ar Sorsar en tri
c'horn eus ar vourc'h hag eno em
eus dibonet frazennoù berr desket
d'in gantañ...
— A !...
— Ret mat e vo d'in adober
kemend-all warc'hoaz hag antro-
noz-warc'hoaz... Met... dont a ri
ganin...
— Me ?
— Ya !
— Aon ac'h eus ?
— Aon spontus !
— Komz 'ta, Mari...
— A-vec'h kuitaet an trede lec'h
merket d'in gant Job, setu ma teuas
eur vandenn laboused iskis, da
nijal a-us d'am penn... Holl en em
lakajont da youc'hal, da grial, da

TINTIN MAD.

Marc'heger ar Gergoad
gant YEUN AR GO
a zo e gwerz e ti. - F. BASSET, 7, rue
des Franes-Bourgeois, RENNES. - C. C.
Rennes 30-73. - Priz : 8 lur.

N'oa ket lore'hus.
Mari, pennaek bepred a telle d'ez
kas da benn he menoz.
Hag e teuas an teirvet noz.
Da eiz eur hanter e krogas an
tousmac'h. Ar muriou a grene, an
arrebeuri a fiñve, yudadegoù a save
a bep tu e diabarz an ti. Nikun
ne ranne ger, an holl, atao, er
gegin o c'head hag oc'h en em
c'houlenn ha solid a-walc'h e vije
an ti da chom en e sav. Eur gor-
ventenn ! ha gwasoc'h c'hoaz mar-
teze. Mari, disliv, a grene. Herri e
korn an oaled ne fiñve tamm ebet.
Ar re all a c'hortoze mall ganto
da welout ar goulou-deiz.
Hir e oa an amzer...
A-benn ar fin ar c'hilhog a gas-
nas. En eun taol e tavas an trouz.
Echu !
Den ebet anezo ne oa evit kredi.
Marteze ne oa nemet eun chan-
arvest evel er c'hoari. Met ar
peoc'h a badas. Neuze, Mari a yeas
er-maez.
Lakaet e voe dour war an fan
evit ar c'hafe. Pa voe prest an di-
juni, Herri a c'houlennas:
« — Pelec'h emañ Mari ?
D'an ampoent Mari a deuas en-
dro, eur sailhad laez ganti. O c'ho-
ro e oa bet. Ha n'eo ket an dienn a
rae diouer.
— Gwelit ! emezi.
An holl bamet a respontas:
— Ma ! Biskoaz kemend-all ! »

Petra a sonj hoi lennerien diwar-benn "ARVOR"

Eus an Ao. F. B., o chom e Daks
(Landes):
« Me a garfe kaout eun dastu-
mad eus ho kelaouenn evit ar bloaz
tremenet.
« N'eo ket evidoun; evit eur
mignon d'in, ne lavaran ket. Evit-
se e kasan d'eo'c'h tri ugent lur
dre ar post. Talvoudus-bras eo ho
kelaouenn evit ar re a fell d'ezo
deski hor yez. Heulita a ran gant
ar vrasa plijadur ho romant:
« Bleunioù a Garantez ».
Gwelout a raer, dre al lizer-mañ,
ne ankounac'h ket ar Vretoned
harluet er C'hreizteiz ar Brezoned.
Plijadur a gemeront o lenn Arvor.
Ra heulio an, holl Vretoned eus
Breiz-Izel ar skouer vat roet ganto !
Le Gérant: G. BERTHOU.
IMPRIMERIE CENTRALE DE RENNES.

BLEUNIOU A GARANTEZ
gant KOULMIG ARVOR

Ken diaviz all ar re a weler bemdez o tec'hout
diouz o bro, da glask an eürusted a vez kinniget
dezo en draonienn e-lec'h m'int ganet, e-kreiz
maeziou peoc'hus o Breiz-Izel !
Janig hag he fried a anaveze ervat talvoudegez an
eürusted-se, a greskas c'hoaz evito pa deurvezas
Doue, a-benn ar goañv war-lerc'h, degas eun aelig
bihan, eur mabig ar c'hoanta, da lacuenaat o ziegez.
Adalek neuze n'o dije ket troket o stad gant hini
ar priñs galloudusa.
— Re eürus omp, a lavare Janig. Ne ouzout ket,
Perig ? Me am bez aon a-wechou na vefemp re...
— Peseurt soñjou ! a lavare Perig. Doue a ro
dimp hon eürusted. Keit ha ma vimp feal d'e le-
zenn, e c'hallomp beza dinec'h.
Eun devez hañv, ar paotr Yannig a oa kousket en
e gavell dirak an nor, e disheol ar sperr-gwenn. Ar
vamm a yae hag a zeue dre an ti en-dro d'he labour.
Jobig a dremenas dre an hent o tont eus ar c'hoad.
Pa welas ar c'havell gant e ridochoù gwenn, e
chomas en e sav. Petra a dremenas en e spered ?...
Digeri a reas ar glouedennig wenn a gloze ar porz,

ha, goude beza sellet mat en-dro dezañ, e teuas
goustadik betek ar c'havell.
O klevout eun trouz bennak, Janig a zeuas da
doull an nor. Eun tammig aon a grogas enni o we-
lout Job e-tal ar c'havell, met e zremm a oa ken
madelezes, seblantout a rae ken eürus, ma chomas
ar vamm amguzet da sellout outañ.
Jobig a oa evel semplet dirak ar bugel. A-viskoaz
en devoa bet eur garantez vras evit ar vugaligou,
hag e blijadur a veze ober en-dro d'ezo. Ar garantez-
se a seblantas dihuni en e galon, ha Janig e gleve
o lavarcut:
— O, an aelig koant ! Toutouik, mab bihan !
Toutouik la la !
War an taol, Yannig a zihunas. Neuze an diskiant
a bozas war ar c'havell ar bleunioù a oa gantañ,
hag o trei kein, e tec'has goustadig, evel ma oa deut.
Pa voe distro an tad eus ar park, Janig a gontas
dezañ gant pres ar pezh a oa tremenet.

AR MEVEL
Edont o tivizout diwar-benn se, pa glevjont kloue-
denn ar porz o tigeri.
— Erru eo tud, eme Berig en eur sevel. Sell,
eur paour eo, a gredan. Eur sac'h a zo war e gein.
— Digor an nor neuze, eme Janig, bepred made-
lezes.
An diavaeziad a zeuas en ti.
— Petra 'glaskit, va den mat ? eme Ber.
— Feiz, eme egile, en eur sellout en-dro dezañ.

dre zindan e dog, me 'zo o klask labour dre amañ.
N'hallfec'h ket gopra ac'hancun ?
Perig a chomas eur pennad da soñjal. Ezomm,
hag ezomm bras en devoa eus eur mevel. E hini a
oa aet an deiz a-raok d'ober e dri deiz war-nugent,
hag ar foenn a oa da beurseri. Koulskoude, stumm
hemañ ne blije ket dezañ. Gwisket-fall ha digem-
pen, ne oa heñvel nemet ouz eur reder-bro, hag e
zaoulagad a oa displeal.
— Gouzout a rit labourat douar ? emezañ.
— Penacs ! eme egile, ya, moarvat, va micher eo
houmañ !
— Eus a belec'h e teuit ?
Ar paotr a zaleas eur pennad da respont.
— Eus a bell e teuan, emezañ. Met bet oun c'hoaz
er vro-mañ.
Per a sellas ouz Janig, Houmañ, he devoa truez
ouz aer truehek ar paour kaez.
— Petra 'lavarez ? emezañ goustadik.
— Feiz ! evel a gari, eme Janig. Mar karez, e
kemerer anezañ evit eun nebeut deiziou. Truezus eo
e stad.
— Ar gwir a zo ganeoc'h. Met n'em eus ket fi-
ziañs ennañ.
— Ne vo ket ret e virout.
— Ac'hanta, eme Ber a vouez uhel, evit eun toul-
lad deiziou e roin labour d'eo'c'h, mar karit. Ret
d'imp en em sikour.

(Da gendec'hel.)

ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Abonnement ordinaire 1 an : 50 fr.

Rédaction-Administration
11, rue Louis-Postel - RENNES (I.-&-V.)
C/C : L. ANDOUARD - 85.429 RENNES

ABONNEMENT DE PROPAGANDE 1 AN : 30 fr.

HONNEUR A LA MUNICIPALITÉ DE ST-POL-DE-LÉON qui vient de voter une motion demandant L'ENSEIGNEMENT DU BRETON.

Mais pourquoi la municipalité de St-Pol ne prendrait-elle pas l'initiative de subventionner tout de suite un cours de breton ?

De quoi s'agit-il ? KERENT, GOULENNIT

Le mouvement pour la langue bretonne s'affirme de plus en plus comme un mouvement d'avenir. Il n'est plus possible — aujourd'hui que ses manifestations dans tous les domaines sont si nombreuses — de faire semblant de l'ignorer. Il n'est plus possible, non plus, d'ignorer l'existence de la langue bretonne et la meilleure preuve c'est que les pouvoirs publics, rompant enfin avec une tradition déjà longue, viennent, par toute une série de mesures, de la reconnaître expressément. La récente circulaire de M. Carcopino qui permet aux instituteurs d'utiliser les locaux scolaires pour enseigner le breton aux enfants est symptomatique à cet égard. Il est dommage qu'elle se heurte de la part de certains membres de l'enseignement à une indifférence profonde quand ce n'est pas à une hostilité déclarée.

Et nous disons que cela est étonnant.

Car, enfin, de quoi s'agit-il ? Avant tout et surtout d'une œuvre d'éducation populaire, d'une tentative d'utiliser à cette fin la véritable langue du peuple de Basse-Bretagne.

On a bien souvent constaté dans la partie bretonnante du pays l'échec de l'école qui n'est parvenue au terme d'un effort de plus d'un demi-siècle, qu'à inculquer au peuple de Basse-Bretagne les éléments d'une langue qui, pour la majorité, reste étrangère. Des observateurs, dont l'impartialité et la compétence ne sauraient être

mises en doute ont constaté cet échec. Echéo si flagrant qu'on a pu observer — si paradoxal que cela soit dans un pays où les écoles ont été multipliées — une augmentation du nombre des illettrés. Les résultats obtenus seraient plus décevants encore si l'on ne se contentait, pour les juger, des apparences. Suivant une formule employée maintes fois mais toujours actuelle, le peuple breton sait lire une langue qu'il ne parle pas et parle une langue qu'il ne sait pas lire.

La circulaire de M. Carcopino permet enfin aux maîtres d'apprendre aux enfants de Basse-Bretagne à lire la langue de la famille, la vraie langue du peuple, celle que, dans les campagnes, tout le monde emploie et parle facilement.

Il y a là pour les membres de l'enseignement une magnifique expérience à tenter.

Il serait incompréhensible qu'ils y restent plus longtemps indifférents.

L.-F. A.

Emañ ar gouarnamant o paouez reiñ d'ar skolaerien ar gwir da gelenn hor yezh er skolioù. Nebeut a dra martheze. Eun dra bennak atao.

Amañ hag ahont dre ar vro, skolioù brezhonek a vez digoret. Skolioù all a zigoro kerent ha ma vo bet aotre. Strolladoù evel ar Framm Keltiek, Ar Brezhoneg er Skol, Ti ar Sevenadur e Sant-Brieg a ra o seizh gwellañ da harpañ kement mestr-skol a venn ober e vad eus ar reolenn nevez. Ar vistri koulz hag ar vugale a vo digollet eus o foan. Emeur o voutañ levrion skol, hag ivez levrion priz. Emeur o voutañ kanaouennoù. Emeur oc'h aesaat e pep giz al labour deskñ hor yezh, ouzh hen lakaat da vezañ ken plijus ha ma c'hell bezañ.

Eur menoz avat a sav d'ar spe-

red : hag ar gerent, kerent ar vugale ? Daoust hag ar re-se ivez n'o deus ket o ger da lavarout ?

Kerent-vugale hag a selaou ac'hannoun, c'hout hag a zo holl Bretoned vat, c'hout hag a gar ar brezhoneg, hag a oar talvoudegezh hor yezh, petra a c'hortozit-hu da sevel ho mouezh ? Mar desker ar brezhoneg d'ho vugale, mat pell 'zo. Mar ne reer ket, setu amañ petra a c'hellit ober, petra eo ho tlead ober :

Mont da gaout ar mestr-skol, hag e bediñ da zigeriñ kentelioù brezhonek.

Ma n'oc'h ket selaouet, mont da gaout an enseller, an enseller kentañ pe an enseller akademik. — skrivañ d'ezho ma n'oc'h ket evit mont d'o gwelout, — ha lavarout groñs e fell d'oc'h ma vo desket yezh ar vro d'ho vugale, o vezañ na c'houlennit nemet ho kwir.

Ma n'oc'h ket selaouet c'hoazh, mont da gaout maer ho parrez, pe an isprefed, pe ar prefed, ha goulenn perak ne vez ket lakaet ar reolenn nevez da dalvezout.

Ha ma reer skouarn vouzar, skrivañ d'ar c'hazelennnoù, en em glevouit gant kerent a-du ganeoc'h da sinañ lizheroù-klemm a vo graet kalz brud en-dro d'ezho.

Eur c'halvadenn a ran amañ da holl genskriverien-ganton Ensavadur Breizh evit allañ, sklerijennañ ha skoazellañ ar gerent. E pe ganton e vo savet ar c'hentañ lizher-klemm da c'houlenn ha da azgoulenn skolioù brezhonek ha mistri gouest da ober skolioù brezhonek ? Eun enor bras e vezo, me 'lavar d'oc'h, d'ar c'hanton-se.

Mouezh ar gerent ! Gwelloc'h c'hoazh eget mouezh an dud ouz-ziek, gwelloc'h eget mouezh ar c'huzulioù-parrez, gwelloc'h eget mouezh ar strolladoù breizhek, e c'hell lakaat an dud aheurtet ha kasonius, enebourien hor yezh, da blegañ ha da reiñ d'imp hor gwir en diwez. Ouzhpenn eur wech em eus gwelet rangalon kerent, anezho Bretoned rik, direzhonekaet o bugale gant skolaerien re droet d'ar galleg. Gwechall, ar gerent-se n'hellent ober netra. Bremañ, gant eun tamm nerzh-kalon, e c'hellent ober pep tra.

Goulennit, kerent, goulennit. Gourc'hennit kentoc'h. Ret-mat e vo d'an holl sentañ.

ROPARZ HEMON.
(Prezegenn graet e Rouzhon-Breizh d'ar 7 a viz Meurzh 1942.)

Skolioù brezonek nevez

MAEL-KARAEZ

SKOL VREZONEG. — E skol an Dreinded e vez graet skol vrezoneg, eun hanter eur pe eun eur bep sizun. Hor gwellañ gouroc'hennnoù d'ar vistri, an Ao. Ao. Augel, Trévidic ha Le Barzic.

LANUON

SKOL VREZONEG. — E ti ar C'helo'h Keltiek nevez savet, straad an Iliz, e vez graet skol vrezonek bep gwener da 20 eur gant an Ao. Omnes.

LANDREGER

SKOL VREZONEK a vez graet bep mero'her da 18 eur gant an Ao. Kelenner ar Beskont e ti ar C'helo'h Keltiek.

L'Inspecteur d'Académie du Finistère et la langue bretonne

Nous lisons dans la BRETAGNE du 5 mars 1942 :

« Nous avons beaucoup de respect pour les gens de l'Est. Cela ne nous empêchera pas de dénoncer et de combattre les fonctionnaires qui en sont originaires s'ils font la preuve d'une méconnaissance totale de la réalité bretonne et d'une hostilité systématique à l'égard de nos intérêts particuliers, matériels autant que spirituels. Nous sommes forcés de dire que M. Miart est de ceux-là. Succédant au bretonnant M. Le Baud, M. Miart a pris le contre-pied de la politique compréhensive de son prédécesseur à l'égard de la langue bretonne. »

Dès son arrivée, il n'a pas caché son hostilité à la cause du breton et à celle de son enseignement, accusant volontairement d'autonomisme ou de séparatisme certains instituteurs qui avaient eu, à ses yeux, le tort de se montrer favorables à la cause de l'enseignement de notre langue. Il est responsable, de ce fait, d'avoir grossi de quelques adeptes révoltés les rangs du Parti National Breton. N'est-ce pas lui également qui, peu après son arrivée, déclarait avec force à un de ses subordonnés que la langue bretonne ne serait jamais enseignée ?

Nous pensions que la récente mesure prise par M. Carcopino lui aurait ouvert les yeux et surtout qu'elle l'aurait déterminé au moins à la respecter. Or, M. Miart, loin d'appliquer les instructions de son ministre, s'efforce de le ridiculiser. Nous surveillons, depuis quelque temps, ses agissements et force nous est de constater qu'il y met toute la mauvaise volonté possible, contrecarrant tous les efforts qui pourraient être tentés en faveur du breton, n'hésitant pas à décourager les maîtres, peu soucieux de s'attirer les foudres de leurs supérieurs. M. Miart ne s'est-il pas arrangé récemment, dans quelques conférences pédagogiques, pour faire comprendre aux instituteurs son hostilité à l'égard de l'enseignement du breton, mesure prise pourtant par son ministre ? N'a-t-il

pas approuvé l'un de ses inspecteurs primaires d'avoir préconisé, dès l'arrivée de l'enfant à l'école, l'emploi de la méthode directe ? N'a-t-il pas déclaré publiquement, au cours de la même conférence pédagogique, que l'enseignement du breton, même tel qu'il est conçu dans la récente mesure de M. Carcopino, serait mal accueilli par les parents ?

On conçoit, après cela, l'enthousiasme que pourraient mettre les instituteurs, sous les ordres de M. Miart, à profiter de la faculté que leur offre M. Carcopino. »

A RENNES SAV poursuit le cycle de ses conférences

Depuis l'excellente conférence de Kenan Kongar, qui, à cause du mauvais temps, fut écoutée par trop peu de personnes, la section de SAV de Rennes avait entendu M. Tranvouez parler de la vie quotidienne à Ouessant. Samedi dernier, 28 février, on eut le plaisir d'entendre M. Lemée faire une conférence extrêmement documentée sur la vie d'une petite ville grecque d'Asie-Mineure, non loin de Smyrne. Les auditeurs étaient si bien pris par le sujet qu'ils ne cessèrent de poser des questions et de demander des précisions. On apprit ainsi des choses très intéressantes sur la culture du tabac, la cuisine gréco-turque, les réjouissances, et encore plus sur la manière dont les colonies grecques en Asie-Mineure ont conservé leur nationalité et leur langue. Nous regrettons seulement l'absence de nombreux bretonnants qui s'imaginent volontiers que les réunions de SAV ne sont pas faites pour eux, mais pour de grincheux spécialistes des langues celtiques. Ils y perdent la joie de conversations toujours bien vivantes et la plupart du temps amusantes.

F. R. A.

Revue de la presse bretonne

Le premier cahier de l'Institut Celtique

Le premier cahier de l'Institut Celtique paraîtra incessamment ; il contient des articles en breton et en français. Voici un aperçu du sommaire :

- Introduction, par Roparz Hemon ;
- La Haute-Bretagne, par Florian Le Roy ;
- L'Enseignement Breton, par Aboezen ;
- Projet de statut des artistes bretons ;
- L'Enseignement des Arts en Bretagne, par R.-Y. Creston ;
- Pour une Architecture bretonne, par Morvan Marchal ;
- Sur les Arts populaires et industriels, par Stany Gautier ;
- L'Avenir de la Musique en Bretagne, par Paul Le Flem ;
- La Danse bretonne, son évolution et son avenir, par Mme Galbrun ;
- L'Organisation du Théâtre en Bretagne, par M. Guibéry ;
- Le rôle de la géographie, par G.-G. Toudouze ;
- Suggestions concernant la sauvegarde du mobilier traditionnel breton, par M. Mottheau ;
- L'Organisation de l'Ethnologie bretonne, par R.-Y. Creston ;
- L'Organisation de la Profession médicale, par le Dr Fleury ;
- Musées de Bretagne, Monuments nationaux, Sites et Paysages, par R.-Y. Creston ;
- Sur l'Agriculture Bretonne, par Ballargé ;
- L'Organisation générale du travail en Bretagne, par M. Y. Brieler ;

Le Problème de l'Artisanat breton, par G.-B. Kerverziou ;

La Marine au point de vue breton, par Guy Saint-Mieux et José Baladre ;

L'Organisation des Loisirs et des Fêtes du peuple breton, par R.-Y. Creston ;

L'Organisation du Sport en Bretagne, par P. Bégulier ;

L'Organisation du Commissariat Social, par J. Bauché ;

L'Organisation de la Propagande pour la création d'une Association de Propagande, par G. Lemée ;

L'Information, par M. Giraud.

Sterenn

Le n° 9 de Sterenn paraîtra ces jours-ci. Il contient des textes en moyen-breton, introuvables jusque-là, et sera donc d'une utilité incontestable pour tous ceux qui veulent approfondir l'étude de notre langue. Ces textes, recueillis par Aboezen, font suite à sa grammaire du moyen-breton, récemment paru. Un glossaire sera publié par la suite. Prix du numéro : 10 francs.

Grammaire bretonne de ROPARZ HEMON

Un de nos lecteurs nous signale une omission importante dans la dernière édition de la Grammaire Bretonne de Roparz Hémon. Le paragraphe 9, p. 8, est à compléter comme il suit : « Le pronom personnel complément hor (nous), qui sert aussi d'adjectif possessif (notre) provoque la même mutation du k en c'h : karout (aimer) : hor c'harout (nous aimer) ; kendero (cousin) : hor c'hendero (notre cousin) ».

VIENT DE PARAÎTRE aux Editions «SKRIDOU BREIZH»

Méthode Rapide de BRETON

PAR ROPARZ HEMON

Le point de vue d'un non-breton

La langue bretonne

doit être officiellement admise et utilisée dans les tribunaux...

par Jean de S., Officier Ministériel

Ceux qui, par leur profession même, fréquentent de façon constante les tribunaux de la province, les prétoires de Justices de Paix, la Cour d'Appel, de la Correctionnelle aux Assises, assistent souvent à des scènes pénibles, parfois dramatiques, qui sont le résultat de la méconnaissance officielle de la langue bretonne.

Récemment encore, le 10 février, devant la Cour d'Appel, un paysan cornouaillais, non seulement incapable de s'expliquer, mais encore de comprendre (il ne connaissait que le breton), se vit juger sans avoir pu dire un mot.

Monstruosité répétée vingt fois chaque jour dans nos petits prétoires cantonaux de Basse-Bretagne, où le juge de paix, de Collioure ou d'Argenteuil, n'entend rien à la langue bretonne.

L'auteur de ces lignes, bien que non Breton, est établi en Basse-Bretagne depuis assez longtemps pour avoir compris que le fait de ne pas apprendre aux Bretons à lire et à écrire leur langue maternelle constitue un scandale, dont une des conséquences, inhumaine, est qu'ils ne peuvent s'expliquer devant les juges.

Qu'on place un interprète bretonnant près de la Cour d'Appel de Rennes ! Qu'on nomme des juges bretonnants en Basse-Bretagne. C'est bien le moins qu'on puisse faire.

Car il est aisé de voir comment une minorité de Bretons algériens s'emparent de ces faits, et, hélas ! ne réussit que trop bien à les exploiter.

Avec beaucoup de sagesse, M. Carcopino a entr'ouvert la porte des écoles à breton. M. Barthélémy ferait également preuve de grand réalisme en ouvrant la porte des tribunaux.

Que tous les Français le comprennent avec nous, pour que la Bretagne reste française, il faut satisfaire à ses légitimes revendications. En tout premier lieu, en reconnaissant à la langue bretonne ses droits. Ses droits à l'école, mais aussi, Monsieur Barthémy, ses droits aux tribunaux.

(Extrait des « Côtes-du-Nord ».)

AR FURCHER BREZONEK

L'abbé Tanguy GUEGUEN

(Suite)

En 1621 parut « An mirouer a Confession profitabl meurbet euit pep seurt tud composit gant an tat Reuerant Emery de Bonis à compaignez Jesus, ha transladet vez à Gallec en Brezonec gant Tanguy Gueguen Belec hac organist natif a Leon. Ouz pen un façon succinct ha ber euit en em coffes specialamant euit an re à coffes à lies. Davantaig un examen à conscience hac exercicou pere à guel bezañ gret dre heuryou ha coursou en deiz gant an remet ouz han pechedou ha'n meditationou vez a sizun an passion. An oll guet let ha corriget. Imprimet e Montroules gant George Allienne 1621 gant permission hac privilèg an Roue. » (120 pages, 3 gravures). V. Loth. *Chresto.*, p. 296-98, étude qui appellerait beaucoup de rectifications, dit Ernault in Bulletin diocésain Quimper, 1924, p. 220.

« *Doctrin an christienien* composit gant an tat reuerant Ledesme Jesuist, an oll approuvet gant an autrou à Roazon, ha transladet à gallec en Brezonec gant Tanguy Gueguen belec hac organist natif a Leon. Imprimet e Montroules gant George Allienne imprimeur ha librer 1622, gant permission ha privilèg an Roc. » 64 pages. Étudiée également in Loth, *Chresto*, 298-301, où l'on relève une erreur de référence. Il faut lire « B. N. Reserve D 14604. »

Très importante étude d'Ernault in *Fureteur Breton* déc. 1907, p. 54 et 1908 pp. 101, 159, 203, 261. Il ne faut pas confondre ce livre avec le *Doctrinal an Christienien* (1646) du R. P. Bernard du Saint-Esprit, carme de Lesneven (V. *Feiz ha Breiz*, 1904, p. 368 et *Bul. dioc.*, Quimper 1916, p. 283.

Étude du P. Bourdoulous in *Feiz ha Breiz*, 1904, p. 298.

L. Kerbiriou, dans *Missions bretonnes* fait une faute de plume en écrivant *Devotion an christienien* au lieu de *Doctrin*. Il nous dit, sans preuves, que ce livre aurait été utilisé par Michel Le Nobletz dans ses travaux apostoliques (p. 113).

La bibliographie de la Compagnie de Jésus (1893) attribue à T. Gueguen « doctrine chrétienne, français et breton du R. P. Ledesme de la C^o de Jésus. A Morlaix de l'imprimerie du Sieur de Plaesquellec, in 8°, 1713 ». Ernault donne (loc. cit.) le titre d'une « Doctrine chrétienne du Rév. Père Le Desme de la Compagnie de Jésus, traduite de nouveau en breton par un honnête ecclésiastique. Avec le *Stabat* et l'*Obsecro* en Breton et les Litanies de la Vierge Marie. Chez G. Camarec, Imprimeur ordinaire de la marine 1721 » qui est à la bibliothèque municipale de Saint-Brieuc.

Le même titre est donné par Kerdanet à une édition « à Brest chez Jean-Louis Camarec, vis-à-vis la maison de l'Intendance ». Sans date. Il faudrait pouvoir comparer ces trois éditions à celle de 1622 pour dire si elles sont toutes trois des rééditions de *Doctrin an christienien* de Tanguy Gueguen.

En 1622 aussi et encore chez George Allienne parut « *Aman ez derou an passion ha he goude an resurrection* gant Tremenvan an ytron Maria ha he Pemzec levezac hac en divez ezedi Buhez mab den. An oll corriget hac amantet gant Tanguy Gueguen, belec hac organist natif a Leon ». Au verso du titre « à Quimper Corentin en la boutique dudit Allienne à la place

Maubert », à la fin : Privilège du Roy du 27 juin 1620.

Ce livre était une réimpression d'un livre du même titre paru en 1530 chez Yves Quillever, originaire de Plounevez-Lochrist et qui tenait boutique à la Croix-Noire, rue de la bucherie, près le petit pont à Paris.

C'est cette première édition qu'utilisa le P. Grégoire de Rostrenon pour son dictionnaire (V. Préface). V. *Les Heures bretonnes* du XVII^e s., par Léopold Delisle. *Bul. Soc. Arch.*, Finist., 1895, p. 80. Loth, *Chresto*, p. 261 à 277.

De cette œuvre de Tanguy Gueguen, La Villemarqué tira : *Le grand Mystère de Jésus*, 1865 et *Poèmes bretons du Moyen-Age* (1879). V. La Villemarqué, *Vie et Œuvres*, p. 146 et sq.

Voici le quatrième ouvrage de Tanguy Gueguen : « *An novelou ancien ha devot an oll amantet, corriget hac augmentet a un nôbr re nevez quen brezonec ha gallec gant Tanguy Gueguen belec natif a Leon*. Imprimet e Quemper Caurentin gant George Allienne imprimeur dar Roue er palm curunet MDCL - in 16, 119 p. ». La Villemarqué en parle in *Bull. So. Arch.*, Finist., 1883, p. 21. (*La poésie bretonne sous Anne de Bretagne*) et 1884, p. 51 et en publiant une grande partie in *Revue Celtique*, 1889-92, X à XIII.

Un Noël est reproduit dans Loth, *Chresto*, p. 317. Beaucoup d'extraits sont donnés dans *Consortium Breton*, n° 18, p. 540-547.

Si cette étude tombe sous les yeux du Saint-Politain qui me promet, il y a plus d'un an, des recherches dans les très vieux B.M.S. de St-Pol de Léon, qu'il se souvienne de sa promesse.

L. LOK.

PROGRAMME DE RENNES-BRETAGNE

(288 mètres).

MARDI 10 MARS 1942

de 19 h. 15 à 20 heures

19 h. 15. — *Un compositeur breton* : Victor Massé, par Florian Le Roy. Avec le concours de Mme Maguy Moreni, soprano, et M. Ramoin, baryton, du Théâtre Municipal de Rennes : extraits des *Noces de Jeannette* et de *Galathée*. Orchestre de la Station sous la direction de Maurice Henderick.

19 h. 50. — *Dits et balivernes de Haute-Bretagne*, par Matho des Galimènes.

19 h. 55. — *Causerie agricole hebdomadaire*, par M. Baillargé, Agronome.

20 h. — Fin de l'émission.

SAMEDI 14 MARS 1942

de 19 h. 15 à 20 heures

19 h. 15. — *Ar Pevar Zroad Buoc'h*, conte populaire en langue bretonne, de G. Millin. Adaptation radiophonique de Roparz Hémon. Par la Troupe « Gwalarn ».

19 h. 30. — *Le quart d'heure d'« O Lo Lé »* (Emission enfantine). *La Cité des Korrigans*, jeu radiophonique inédit, de Pol Ardent, avec le concours de la troupe « O Lo Lé ».

19 h. 45. — *L'orchestre de la Station* sous la direction de Maurice Henderick.

19 h. 50. — *Le hion Breiz* (les lieux de Bretagne), causerie par Roparz Hémon.

19 h. 55. — *Causerie agricole hebdomadaire*, par M. Baillargé, Agronome. Traduction bretonne de Kerverziou.

20 h. — Fin de l'émission.

Ar Sizun vrezonek

LUNDI 9 MARS.

Rennes. — Cours de breton, 16 h. 15, Institut de Géologie, rue du Thabor (salle de conférence, Université).

Nantes. — Cours de breton (2^e degré), 27, rue Guibal, 18 h. 30.

MARDI 10 MARS.

Quimper. — Cours de breton, chez M^{me} de Bellaing, rue Pasteur, de 16 h. 45 à 18 h.

Paris. — Cours élémentaire de breton, Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI^e), 19 h. 15.

Rennes. — Cours de gallois, 17 h., Institut de Géologie.

Saint-Brieuc. — Cours de breton, Strollad Broadel Breiz, 29, rue Renan, 20 h. 30.

Nantes. — Cours de breton (1^{er} degré), 27, rue Guibal, à 19 h.

MERCREDI 11 MARS.

Nantes. — Cours de breton, Institut Polytechnique de l'Ouest, rue du Maréchal-Joffre, 18 h. 45.

La Baule. — Cours de breton, Villa St-Edmond, bd Hennecart, 18 h.

Paris. — Cours élémentaire de breton : Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI^e), 19 h. 15.

Tréguier. — Cours de breton : Cercle Celtique, 18 h.

JEUDI 12 MARS.

Quimper. — Cours de breton pour enfants, 10 h. à midi. — Cours élémentaire de breton, 20 h. 30 à 21 h. 30 : 4, place La Tour-d'Auvergne.

Rennes. — Cours de breton pour enfants, 17 h., Ti Kreiz-Kêr. — Cours de breton, Ti Kreiz-Kêr, rue du Pré-Perché, à 20 h.

Paris. — Cours moyen de breton (Trec'h Kenta), 19 h. 15.

— Cours de phonétique celtique, 20 h. 30 : Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI^e).

VENDREDI 13 MARS.

Quimper. — Cours de breton pour bretonnants, 20 h. 30, 4, place La Tour-d'Auvergne.

Paris. — Nevezadur, répétition de chants, Ker-Vreiz, rue St-Placide, 18 h. 15.

Lannion. — Cours de breton : Cercle Celtique, rue de l'Eglise, 20 h.

SAMEDI 14 MARS.

Rennes. — Skol Uhel Emil Ernod, cours d'irlandais (en breton), Ti Kreiz-Kêr, rue du Pré-Perché, 20 h. 15. — Prezegenn vrezonek : Tunizia, Ti Kreiz-Kêr, 21 heures.

Paris. — Cours supérieur de breton (Trec'h Meur), Ker-Vreiz, rue St-Placide, 18 h. 30.

Châteauneuf-du-Faou. — Cours de breton, aux Fontaines, 20 h. 45.

Scorff. — Cours de breton (Trec'h Kenta), au bourg, chez M. Jules Guernic, 20 h. 30.

DIMANCHE 15 MARS.

Paris. — SAV : Conférence en breton par M. l'abbé Corre sur « Le Théâtre de Tanguy Malmanche », Ker-Vreiz, 43, rue St-Placide (VI^e), 15 heures.

NOTA. — Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous donner toutes indications sur les cours de breton existant dans leur région afin de nous permettre de compléter ce tableau.

Un catalogue de livres bretons

— LA LIBRAIRIE DE BRETAGNE, 17, quai Châteaubriand, Rennes, qui depuis sa fondation, l'été dernier, fait un remarquable effort en faveur de la vente du livre breton vient de faire paraître le catalogue de son fonds breton. On y trouve tous les livres bretons actuellement en vente. Les livres en breton ou sur la langue bretonne occupent les neuf premières pages du catalogue.

ENSAVADUR BREIZH (stag ouz ar FRAMM KELTIEK

REIZHADUR AR C'HANTON

1. KENSKRIVER-KANTON

E penn pep kanton ez eus eur c'henskriver-kanton. Kefridi ar c'henskriver eo ren ar stourm evit ar brezhoneg er c'hanton. Heñ eo a zo al liamm etre bureo-kreiz Ensavadur-Breizh hag ar c'hanton.

2. OBEROU-BREZHONKAAT AR C'HANTON

Oberou-brezhonekaat ar c'hanton a zo anezho :

1. Ar C'helc'h Keltiek ;
2. Al levraoueg ;
3. Bureo ar skolioù ;
4. Strollad Arvor.

3. KUZUL-KANTON

Dindan ar c'henskriver-kanton, hag o kenlabourat gantañ, ez eus eur c'huzul-kanton, ennañ :

1. Rener ar C'helc'h Keltiek ;
2. Rener al levraoueg ;
3. Rener bureo ar skolioù ;
4. Rener Strollad Arvor ;
5. Ar genskriverien-gumun (unan e pep kumun).

4. AR C'HELCH KELTIEK

Ar C'helc'h Keltiek, evitañ da vezañ eur strollad distag, a dle bezañ kevredet gant ar c'helc'hioù all e kenlabourerezh gant ar Framm Keltiek. Darempredoù strizh a dle kaout gant an oberou all. E ti ar C'helc'h e tleer lakaat, bep tro ma c'heller, al levraoueg. Ober en ti-se ivez darn eus ar c'hentelioù aozet gant bureo ar skolioù.

5. AL LEVRAOUEG

Al levraoueg a zo enni : 1. Levrioù kaset gant bureo-kreiz Ensavadur-Breizh, holl niverennet en hevelep doare.

2. Levrioù all prenet pe profet gant tud ar c'hanton.

Rener al levraoueg, anvet gant Ensavadur Breizh, a zo kret en

Pour paraître prochainement

Premier cours de breton de "Ker-Vreiz"

Ce manuel actuellement sous presse comporte quinze leçons destinées à inculquer aux adultes débutants les notions essentielles de la grammaire bretonne.

Ce Premier Cours de Breton a déjà fait ses preuves. Plus de cent élèves l'ont utilisé aux cours de Ker-Vreiz, à Paris.

La division en quinze leçons présente cet avantage de le rendre assimilable en un trimestre à raison d'une leçon par semaine.

Les Cercles Celtiques et autres cours d'adultes trouveront commode le Premier Cours de Breton qui leur permettra d'entreprendre trois équipes de débutants chaque année : une en octobre, une en janvier et une troisième en avril.

Prix de l'ouvrage : 28 francs, plus 2 francs pour frais de port.

Adresser les commandes à M. DANIEL, 9-ter, rue de Rouvray, Neuilly-sur-Seine (Seine). — Compte Courant Paris 1902-50.

e gefiver evit ar mirout hag an dere'hel a-ratre al levrioù fiziet ennañ. E zlead eo o frestañ da dud ar c'hanton (ha dezho hepken). Roll al levrioù a dle bezañ merket war eur c'haier pe war fichennou.

6. BUREO AR SKOLIOU

Bureo ar skolioù, renet gant eun den anvet gant Ensavadur Breizh, a zo e gefridi :

1. Ober enklask war kement tra a c'hoarvez e skolioù ar c'hanton e-keñver ar brezhoneg, ha kas kelou d'ar c'henskriver ;

2. Degemer ha rannañ etre ar skolioù al levrioù kaset gant « Brezhoneg ar Vugale » ;

3. Sevel ha ren kentelioù brezhoneg ha kentelioù graet e brezhoneg (da skouer diwar-benn an istor, al labour-douar, hag all) en tu all d'ar re aozet gant ar skolioù ;

4. Dastum profoù da skoazellañ an holl oberou-se ;

5. Aozañ, a-gevret gant Strollad an Trec'h, an arnodennou.

7. STROLLAD « ARVOR »

Strollad Arvor, en e benn eun den anvet gant Ensavadur Breizh, a zo e gefridi aozañ gwerzh ar gazetenn Arvor er c'hanton, dastum koumanantien hag arc'hant ar c'houmanatoù, ha skignañ ar gazetenn e pep doare ;

8. KENSKRIVERIEN-GUMUN

Kefridi ar c'henskriver-kumun eo kaout darempredoù strizh gant ar c'henskriver-kanton ha skoazellañ gwellañ ma c'hell an oberou brezhonek en e gumun.

9. ESKEMM-LIZHEROU

An holl lizherou eskemmet etre bureo-kreiz Ensavadur-Breizh hag ar c'henskriver-kanton a dle tremen dre ar c'henskriver-kelc'hiañ. Pa rank, diwar abeg pe abeg, eul lizher bezañ kaset rag-eeun gant ar bureo-kreiz d'eur c'henskriver-kanton, pe gant hemañ d'ar bureo-kreiz, kemenn a dle bezañ gant raktal d'ar c'henskriver-kelc'hiañ.

10. MIZOU

Ar mizou graet e pep kanton evit an oberou brezhonek a dle bezañ paet gant tud ar c'hanton. Diouz ret e c'hell ar c'henskriver-kanton goulnn skoazell digant ar bureo-kreiz. Eur gont eus an dispignou a dle bezañ dalc'het e pep kanton dindan evezh ar c'henskriver.

NOTENN. — Ar reizhadur-mañ a zo frouezh eur bloavezh a arnodennou. Seul vui eomp war-raok er stourm, seul vui e komprenomp talvoudegezh ar c'hanton evel kreizenn-oberiañ. Hervez ar reizhadur nevez-mañ e c'houlennomp digant ar c'henskriver-kanton muioc'h eget biskoazh. E Breizh-Izel ez eus 85 a gantonioù. Diaes e ve deomp stummañ dlouztu pep hini anezho evel ma karemp. Emaomp avat o vont da grefañ gant lod anezho, ar re o deus labourer ar gwellañ betek-hen. D'an holl dud a youl vat d'ober pezh a c'hellont d'hon harpañ.

ROPARZ HEMON.

Eur barrezig a Vro-Leon :

LANPER

gant L. LOK

Ar maout a zeuas ganto. Aotreet e voent da gaout eur c'huzul parrez hag eur c'haier da verka diverra ar bodadegou. Kerse eo n'omp ket deuet a-benn da gaout ar c'haier-se ; founnusoc'h a se e vije bet an istor-mañ. An tabutou-se na viras ket ouz Yves Fau-deuil da chom kure Lanper betek 1770.

Ne gaver er paperiou etre 1770 ha 1789 netra hag a dalvezfe ar boan ober meneg anezhañ. Kureed Lanper a vevas bloavezioù a beoc'h, an digoll a-raok ar c'holl. Setu amañ o anioù : Y. M. Salaün (1770-1772), L. Bourroulec (1772-1774), J. Le Dréves (1774-1778), Joseph Leautic (1778-1780), J. M. Hanus (1780-1782), Y. Le Moign (1782-1788), L. Trébaol (1788).

An Dréves a vezo dibennet e-pad an dispac'h.

J. Léautic a boanias dre guz dre ma c'hellas.

J.-M. Hanus, person Treglonou, a harluas en enez Jersey.

Yves-Louis Le Moign, eus Kerevarzvihan, a oa abostoler pa voe roet dezañ, d'an 10 a viz here 1780, a-berz Loeiza, kontez de Beaussier de l'Isle, itron Gervadeza, leve ur mad staget gant an itron ouz madou iliz Lanper. Ar Moign a voe e-pad ar Revo-

lusion eun den hag eur beleg evel ne weled ket kalz. An Trebaol a voe dreist, her gwelout a reot.

An Dispac'h bras

Lanper komun (1790-1793)

Ne ouzomp ket ma c'hoantae Lanizper cheñch holl zoare ar vuhez a renet sioulik, moarvat, en o farrezig. Koulskoude, abaoe an amzer ma c'hedent beza mistri war renadur o zreo, penn-kenta ar Revolution a dleas plijout dezo.

Lezenn ar 14 a viz kerzu 1789 a save Lanper da gomun gant maer, prokuror hag ofiserien ti-kêr. Plonger, Plouzane, Lok Maria ha Lanper a rae kenez-trezo kanton Plouzane.

Plongeriz a fellas dioustu o difougea. Eur follennad baper a voe livet gant o c'hlemmou d'an 3 a viz genver 1790 a-raok ar voterezh.

Tud dianaoudek ! a lavar paotred Plonger. Gwechall, hioa asantet rei deoc'h eur c'huzul parrez a zaouzek den ha dezañ eur c'haier da zougen an diverra eus ho kuzuliadegou. C'houi, eus ho tu, a asantas paea an tailhou ganeomp. Hizio, pa c'houlenn ar barrez-vamm digant he merc'h beza a-du ganti evit ar « c'hontribution patriotique », tailhou ar barrez, tailhou ar rouantelez ha meur a dra all, Lanper a respont kaout oad ha skiant a-walc'h da vale he-unan. Mont a rit, Lanizper, a-enep lezennou ar vro. Ar gouarnamant a c'houlenn ma chomo an traou renket evel kent. Plonger a oa hag a zo mestrez

war dreo Lanper. Hen diskouez a ra dre lakaat da zastumerien tailhou Lanper, Yann Marzin, a Gergloznoù ha Fanch Durand, ha da roller Fanch ar Gleau eus ar Gozker Vras. Hag evit diskouez d'an « Assemblée Nationale » omp sentus ouz he lezennou e pedomp Jakez Milbeo, fabrik iliz parrez, da gas an diskleriaduriou-mañ da lez-varn Brest.

Goulnn a reomp outi ho lakaat da senti ha mirout ne vo kemmet netra e gouarnamant ar barrez ken na vezo degouezet a-berz an « Assemblée Nationale » urzioù nevez diwar-benn ar c'huzulioù ti-kêr.

Her goulnn a reomp gant aon da gaout straffuilh ha dizunvaniez er barrez.

Al lezennou, avat, a voe a-enep menoz Plonger ha voterezh a voe e miz c'houevrer 1790 : ha setu o ren Lanper eur maer, eur prokuror ha tri ofiser.

Gloar Lanper ne badas nemet betek ar 24 a viz du 1793 tost da dri bloaz. En devez-se e tegouezas gant ar maer ar paper-mañ, lizer-kañv ar gomun eta :

« 4 frimaire an II. Arrêté pris par la Commission de recherche et de salut public créée par les Représentants pour opérer dans les campagnes du département de Finistère concernant la municipalité de Lanper : Le district ayant supprimé votre église paroissiale vous relevez, dès le même instant de cette suppression, de la municipalité de Ploumoguer. »

(Da gendec'hel.)

ARVOR

KAZETENN SIZUNIEK

Ha dreist-holl,
n'ankounac'hait ket
da lenn hor
pajennad keleier
e brezoneg

FINISTER

BREST

MARO WAR AN HENT. — An Ao. Tin Ferrec, 50 bloaz, pilhaouer, ginidik eus Plonevez-Porze, a zo bet kavet maro disadorn diweza war-dro eiz eur hanter war ribl an hent, etre bourk koz Sant-Mark ha Brest.

KASTELLIN

LIDOU AL LE. — Repuidi Brest ha ganto eun darn vras eus parrezioniz Kastellin hag eus re Zouarnenez zoken, o deus heuliet lidou al Le, disul all. Goude ar proesion an Ao. Chaloni Pondaven, rener skolaj Sant-Erwan e Kemper, a reas ar brezegenn en iliz Sant-Ildunet dirak eun engroez a dud, en o zouez an Ao. Ao. Hollard, is-prefed; Cavellat, penn-rener al lez-varn; Hebert, prokurer; Caudan, barnier; Jaffre, eil-maer; eun darn eus kuzulierien an ti-kêr h. a.

BEUZET. — Dilun-vintin an dud o chom e karter ar Pont-Nevez a verzas roudou eun den war ribl ar stêr, hag eun tammig pelloc'h, eur piche. Unan bennak a oa bet o vont da gerc'h dour, emichans, hag a oa kouezet er stêr... Klevet e vo emberr n'edo ket an intanvez Camus er gêr. Arvar ebet ken. Hi an hini a oa kouezet er stêr en eur vont da gerc'h dour abred diouz ar mintin.

Oadet oa-hi a 66 bloaz ha kredi a raer eo-hi bet skoet war an taol gant ar yenjenn ha dizouget gant an dour.

Korf ar vaouez baour a zo bet kavet eur sizun goude gant eur skoliad eus Meilh-ar-Wern (Port-Launay).

KEMPER

LAERONSI. — Dilun pemzek deiz, eur paotr yaouank o labourat en eur bureo e kêr, a zisoñjas en ti-post e zoug-paperoù, ennañ paperoù a-bep seurt ha tikedou hag ivez 10.000 lur bilhedou...

Kavet eo bet an doug-paperoù war hent Brest, er foz ! Ar paperoù edo e-barz hag an tikedou ivez, ha 200 lur zoken, klozet en eur golo-lizer. Ar pep prizusa avat, an dek mil lur n'edont muil...

SKRAPADEG E MANER LANIRON. — Arrebeuri, levrioù, listri-taol hag eur bern traoù all a zo bet laeret e maner Laniron e-kichen Kemper. Ouspenn tri-ugent den a zo bet goulnataet gant an archerien ha daou ha tregont anezo tamallet da veza bet o skrapa er maner. Emberr e vezint galvet dirak lez-varn Kemper.

DIWAR-BENN AN AMANN. — Daou ha tregont labourer-douar eus arondisamant Kemper a zo bet en deiz all dirak al lez-varn. Tamallet e oant da veza chomet hep rei tamm amann ebet d'an dastumerien. Da anezo a voe kavet direbech. An tregont all o deus bet peb a dell-gastiz — etre 100 ha 900 lur — hervez niver ar saoud.

KIMIAD. — Delwenn La Tour d'Auvergne a zo bet diskaret er sizun dremenet ha kaset da deuzi. Savet e oa-hi bet er bloavez 1908 e koun eus an dud lazet er brezel.

Laennec, ar medisn breton bras, a zo atao war e sichenn. Daoust ha lezet e vo gancomp ?

SAMMET GANT AN DIENEZ. — An I. Cornec, ganet Mari-Jacq, 55 bloaz, a zo bet kavet maro en he zi, 26, straed Jean-Jaurès.

Ar c'horf a oa astennet war eur bern pilhou e solier eun ti hanter zismantret. An I. Cornec n'he devoa micher ebet. Beva 'rae er brasa die-nez.

An Ao. Jude, medisn, en deus roet aotre d'he douara.

ONESTIZ. — Tri skollad eus skolaj La Tour d'Auvergne : Albert Brigant, Lociz Quemeneur ha Charlez Ar Marc o devoa kavet, er sizun dremenet, eur bilhed 500 lur war hent Brest. Rei a rejont o c'havadenn d'an Aotrou rener ha mont a rejont raktal d'hen diskleria d'ar c'homiser. Emberr e voe kavet perc'henn ar bilhed kollet.

Hor gwella goure-hemennou d'an tri c'hrennard leal.

PLOBANNALEG

TAN-GWALL. — Digwener pemzek deiz an tan a grogas war-dro kreiz-teiz e kraou an Ao. Per Stefan, 32 bloaz, labourer-douar e Lescatouarn, e parrez Plobannaeg. Adal ma voe gwelet ar moged o sevel diwar an doën-blouz e teredas an amezien ha prestik goude paotred-an-tan-gwall. Kaer o devoe ar re-mañ poania da vouga ar flammou, ar c'hraou a voe develt en e bez ha da heul eun taro tri bloaz hag eur mil lur bennak a blouz.

Digollet e vo an Ao. Stefan gant an assurañs.

GWAIEN

EUR SELL WAR AR PESKETAEREZ E-DOUG AR BLOAZ TREMENET. — Pesketaet ez eus bet, warlene, war-dro 2.303.202 lur pesked.

Er bloavez a-raok e oa bet pesketaet 2.763.296 lur. Daoust da se, brasoc'h bern arc'hant a zo bet savet warlene eget ar bloaz a-raok : Warlene : 17.786.304 lur ; er bloaz a-raok : 10.471.926 lur, da lavarout eo ouspenn 7 million muioch.

Sardined : Nebeut a sardined, warlene, e-skoaz ar bloaveziou a-raok abalamour d'an diouer a c'hreun : 324.310 lur hepken.

E 1940 e oa bet pesketaet 1.687.872 lur hag e 1938 : 3.294.100 lur.

Brizili : Warlene : 465.574 lur ; e 1940 : 378.708 lur.

Ligistri, grithed-mor ha kranek : Eun tamm mat gwelloc'h warlene eget er bloavez a-raok :

Ligistri, 1941 : 104.714 lur ; 1940, 40.220 lur. Grithed-mor, 1941 : 230.848 lur ; 1940 : 76.188 lur. Kranek, 1941 : 321.160 lur ; 1940 : 158.250 lur.

DOUARNNEZ

EUR BAOTREZIG A ZO FLASTRET DINDAN EUR C'HARR-TAN MARC'HADOUREZ. — Dimerc'her pemzek deiz, ez eus c'hoarvezet eun darvoud kriz e Douarnenez. Eur baotrezig, Mari-Anna Auguste, o chom 26, straed ar Pont, edo o tiskenn gant straed Jean-Jaurès, en tu kleiz. Degouezet dirak karrdi an Ao. Gouzien, e fellas d'ezhi treuzi an hent. D'an ampoent e oa eur mell-pezh karr-tan marc'hadourez o tont, hini an Ao. Lavanant, blienet gant an Ao. Eujen Gannat. Hemañ a herpas krenn. Siouaz ! re ziwezat e oa. Paket e oa bet Mari-Anna vihan dindan ar rod a-raok, ha flastret.

Ar baotrezig kaez he devoa bet nao bloaz d'al lun a-raok.

D'he zud tizet en eun doare ken kriz e kasomp hor goure-hemennou a gengañv.

KEMPERLE

AN OFERENN EVIT AR BRIZONIDI. — Kalz tud a oa deut disul all da glevout an oferenn lavaret evit ar brizonidi e iliz an Itron-Varia, tadou ha mammou, gwragez ha bugale ar brizonidi, eun darn eus uhelidi kêr hag eun niver bras a soudarded koz.

Eun oferenn a vo lavaret bep miz hiziviken evit prizonidi ar barrez, d'ar merc'her kenta eus ar miz, da eiz eur hanter.

SKAER

N'EMAN KET AR MARE DA ZAN-SAL. — O tremen dre Ar Voustoir-Gwen, archerien Skaer a glevas cholori ha jabadao e ostaleri Stefan. Koueza 'rejent e-kreiz eun abadenn-dañs ha tapet brao an ostiz. N'emañ ket ar mare da zañsal, paotred ha merc'hed yaouank !

Brezhonegerien !

RAKPRENIT unan eus al levrioù bravañ embannet e brezhoneg betek vremañ :

ENE AL LINENNOU

gant X. DE LANGLAIS

Alfaks : 85 lur ; Lafuma : 130 l. Goulennit ur follenn-skouer evit netra da SKRIDOU BREIZH, 35, straed Traverse, BREST. — K. P. 437.16 Roazon.



PRIZONIER A VREZEL

Eur Breton, prizonier a vrezel, en deus kaset deomp ar werzig-mañ :

Deut eo an hañv hag ar bleunioù, Ar beler glas er feunteunioù, Va peuri c'houek, ar melchenn druz, Evit an holl, amzer eürs !

Daoust da se 'n em gavan poaniet, Va dremm bepred 'chom ankeniet, Abaoe n' am eus lavaret Kenapo dil, koulmig karet.

Va c'halon 'zo chomet ganes 'Chanout 'm eus graet va rouanez, Daou ano 'deu war va muzell : Da hini-le ha Breiz-Izel.

Amañ drek an orjal dalc'het, Yaouankiz hor bro 'zo nec'het, Rak trec'het omp bet er brezel, Rentel dinerz, paour hag izel.

Izel hor stad, uhel hor spered, Rak e justis Doue ni a gred, Buhez an den 'zo 'vel an amzer : Ar joa 'deu war-lerc'h ar 'vizer.

Da serr-noz pa gouez ar c'hizenn, Va spered da heul an aezenn A gerz 'trezek ar pardonioù Lec'h ma klever son ar binioù.

O nag eo kaer mouez ar c'hleier ! Nag int laouen o c'heleier ! O nag int koant hor chapellioù Hanter-guzet 'mesk an delioù !

Dindan an dero morgousket, Hed an hentou don er gwasket, C'houez vat ar foenn hag ar balan 'Deu d'hon flouza 'vel eun alan.

Pegoulz, o va c'houlmig karet, Pegoulz eta 'vo diskaret An orjal stignet en-dro d'in ? Pegoulz da Vreiz e tistroin ?

An aodou gwenn, ar maeziou frank, D'am c'halon dalc'het 'zo diank Evel da sellou va c'houlmig. Hepto oun doaniet eun tammig.

Deut eo an hañv hag ar bleunioù, Ar beler glas er feunteunioù, Evit an holl, amzer nevez ! Ra deuo deomp ar peoc'h ivez ! Stalag ..., d'an 19 a viz gouere 1941.

LAOUESAN 'ARVOR.

10.000 PRIZONIAO A DEUIO EN-DRO a-raok an 18 a viz meur, C'houec'h tren a rank o c'has en-dro hag an hini kenta anezo a zo erru e Compiègne (Bro-C'hall) d'ar 27 a viz c'houevrer.

AODOU-AN-HANTERNOZ

SANT-BRIEG

KRENNA A REER ADARRE HON LOD BARA. — Evel m'eo bet gourc'hennet gant ar Prefed rannvroel Ripert, ez eo bet bihannet da vat hon lod bara : berrik a-walc'h e oa koul-skoude.

Gourdrouzal a reer ivez d'al labourerien-douar o deus, a-hervez, miret re a winiz en o solieroù. Betek gwe-lout ! Ha n'eus ket bet rôt urz da zelemel diganto o c'hartennoù-butun(?) mar ne gasont ket dioustu o ed d'ar milinoù-bras ?

MESTRELEZ AR C'HLEZEIATA. — Graet eo bet an emgannou-klezelata e Sal-an-Armou, straed St-Gwilherm, ar gevezadeg a oa dindan paeroniezh an Ao. Raffali, rener ar sportoù evit an departamant, hag an Ao. Andreo Hamon, rener Kele'h ar C'hleze, Sant-Brieg. Givord eus Sant-Brieg eo a c'hounezas.

Setu amañ penaos ez eo en em renket an emgannerien :

- 1. Givord ; 2. A. Le Charpentier ; 3. Boulbain ; 4. Penvern ; 5. Boscher ; 6. Boinet, h. a...

Ar varnerien e oa an Ao. Ao. Raffali, Hamon ha Pincemin ; ar benveg-evezia a oa reizet gant an Ao. Jo. Thomas.

DISTRO AN AOTROU PREFED. — Deut eo an Ao. Prefed Feschotte en-dro eus Vichy e-lec'h m'eo bet o toui le d'ar Marichal Pétain. Hemañ en dije lavaret d'ezhañ emañ e soñj da adsevel Bro-Vreiz en he fez.

PEMPOULL

MEDALENN AR STROLLAD-A-ENOR D'EUR PEMPOULLAD. — An Ao. Yann Martin, kabiten war vor, kommandant al lestr-dre-dan St-Didier, a zo bet lakaet er renk a vare-heg eus ar Strollad-a-Enor en abeg d'e daoliou-kaer e-pad ar brezel-mañ.

PLOUCHA

STAD AR BOBLANS. — Ganedigez : Jozeba-Mari Luco, e Keregas.

Embannou eurenjou : Jozeb Heurtel, gward er Pevare Strollad e Le Puy (Garonn-Uhela), ha Janed Josse, hep micher, o chom e Plouc'ha ; Gustav Calvignac, implijad an hent-houarn en Avignonet (Garonn-Uhela), ha Mari Ar Mat, o chom en Agen, karter Lacaze (Lot-ha-Garonn) ha bremañ o kaout hec'h annez e Plouc'ha ; Frañsez Tangl, labourer-douar e Plua, ha Methilda Pausset, labourer-douar o chom e Plouc'ha.

Marbriou : Yann-Fransez Ar Vê, hep micher, pried da Gatell Pouc'haer, 81 bloaz, e Kerlec'h, Plouc'ha. Frañsez-Mari An Thomas, labourer-douar, intañv a Janed Ar Roue, 74 bloaz, e Breheg, Plouc'ha.

GWENGAMP

KONDAONET. — Tri c'higer eus Gwengamp, hag o devoa tuet soav evito o-unan, an Ao. Ao. Arzul, Querel hag Ar Floc'h ez eo bet ret d'ezo, war urz an Aotrou Prefed, rei an tellou-kastiz amañ war-lerc'h evit ar Skozell-Vroadell : 200 lur, an Ao. Arzul ; 200 lur, an Ao. Querel ; ha 2.000 lur, an Ao. Ar Floc'h.

MARVIOU. — Daou diegez brudet-mat e Gwengamp a zo bet lakaet e kañv er sizun all : hini an Ao. Prigent-Ar Gall, bet douaret d'ar gwener 27^{vet} a viz c'houevrer. An Ao. Prigent ne oa nemet 42 vloaz ha bet e oa pell-amzer ostiz en hor c'hêr.

Hag hini an I. Charlez Neumager, intañvez, ganet Marbaud de Bréniguan, bet graet hec'h obidou d'ar sadorn 28^{vet} a viz c'houevrer.

KARNOD

LAERONSI. — En eun ti oc'h apar-chanta da heritourien ar Gwilherm, eus St-Jill-r-C'hoad, ha den o chom ennañ, ez eo bet eur c'houblaer oc'h ober eun tamm tro. Da vonet en ti e torras eur varrenn-houarn ha diou werenn war eur prenestir ha goude-se e kasas gantañ diou zousenn liñ-selloù ha diou c'holc'hed. Klemm a zo bet douget.

GOUAREG

MARO AN AOTROU PERSON. — Marvet eo an Ao. Chaloni Aleksandr Ar Rouz, person Gouareg, war-lerc'h eur c'heñved berr. Obidou eus ar c'haera a zo bet graet d'ezhañ ; renet e oant gant an Ao. Chaloni Berthelot, person Loudieg.

An Ao. Ar Rouz a oa bet e-pad 22 vloaz e penn parrez Gouareg.

LANUON

STAD AR BOBLANS. — Ganedigez : Herve Ar Grasiel, straed Ker-an-Pont ; Kristina Ar Begez, straed Ker-an-Pont ; Gerard Losser, straed Kreec'h-Kellen.

Marbriou : Aleksandrina Ar C'helleg, 82 vloaz, intañvez Gwilherm Ar Govig, straed ar Forlarc'h Bihan ; Jozetta Govig, straed St-Nikolaz ; Marc'harid Daniel, 52 vloaz, dizimez, straed ar Porz ; Mari Ar Rollant, 86 vloaz, dizimez, straed Ker-an-Pont ; Ewan Armelin, 21 miz, straed Landreger ; Ewan Fomel, 52 vloaz, pried da Vari Marjo e Traou-Rozeg.

LANDREGER

EUL LECH DA GEMER. — Klask a reer eun taboulliner-embanner evit an Ti-Kêr. Ra glasko hon mignoned e Landreger eur brezoneger da lakaat er plas-se.



26 A VIZ O'HOUEVRER
+ Listri-spluj an Alamagn a gas d'ar strad 7 lestr-koñvers er Mor Atlantel.

+ Etre ar 15 hag ar 24 eus ar miz an Alamanned o deus distrujet 403 karr-nij rusian.

+ Er Mor Habask pe Pasifik, kirri-nij-bombeza Japanat a laka an tan da gregl en eul lestr-douger-kirri-nij amerikan e kostez an Nevez-Gwinea.

27 A VIZ O'HOUEVRER

+ E Bro-Rusi, krogadou start etre an Alamanned hag ar Ruslaned e gourenez Kertoh.

+ Japaniz a gomer porz Benkoulen

en enez Sumatra. Emañ rann greizteiz an enez en o dalo'h.

+ E Riom, an Ao. Daladier en em zidamall ar muia ma o'hell. Hervezañ, n'eo ket an armou a vanke d'ar Frañsizien.

1^a A VIZ MEURZ

+ Japaniz a zillestr soudarded war aod enez Java e tri lec'h disheñvel. Eud emgann a zo bet war vor e kostez enez Wake.

+ E Bro-Rusi, e-pad ar c'hrogadou a zo bet e gourenez Kertoh, ar Rusianed o deus lozet war an daohann 4,000 soudard lazet ha 66 karr-emgann.

+ En Afrika-an-Hanternoz, 10 karr-nij saoz a zo distrujet war eun daohann-nijal gant kirri-nij italian.

2 A VIZ MEURZ

+ Krogadou start e Java. Al listri Japanat a gas d'ar strad unnek lestr-brezel saoz, hollandat pe amerikan.

+ E-pad miz c'houevrer, 79 lestr-koñvers saoz pe amerikan a zo bet kaset d'ar strad.

+ E-pad eur brezegenn en deus graet e Paris, an Amiral Darlan en deus kemennet e vo, moarvat, bihannet hol lod bara.

3 A VIZ O'HOUEVRER

+ Japaniz a gendalo'h da vont war-raok en enez Java.

+ Al lestr-koñvers gall « P.L.M.20 » a zo kaset d'ar strad gant eul lestr-spluj saoz, 9 martolod beuzet.

4 A VIZ O'HOUEVRER

+ Tro-war-droul Paris a zo bombezet e-pad an noz gant kirri-nij saoz. Eur gwir lazadeg a zo bet graet ganto : 500 den lazet, 1.200 gloazet, en o mesk kalz mero'hed ha bugale. Emañ ar vro e kañv !

+ E Bro-Rusi, krogadou start adarre e kostez an Donetz.

+ E Java, Japaniz a zo erru e Bandoeng.

HOR C'HONTADENN WAR-DU AN HEOL O SEVEL gant Per MOCAER

Yann goz, bet kalvez gwechall, a oa deut en-dro d'ar gêr goude beza kaset e wreg d'an douar e bered sioul e barrez. Edo azezet e korn an oaled o sellet ouz an tan, e soñjou o nijal pell diouz e di bihan war-lerc'h e amzer dremenet ha da heul an hini a oa bet dezañ eur genseurtez ken karantezus war hentou ar vuhez. Ne fiñve tamm, met, a-wechou, eur gridienn a heje e gorf torret gant al labour hag an oad ha dalc'hou mut a rede goustadik hep gouzout dezañ war e ziousjed.

Ne oa ken trouz e-barz an ti nemet hini an amezeger a oa deut da gempenn an ti; mall e oa ganti kas he labour da benn ar c'henta 'r gwella ha mont kuit. Eur wech an amzer e selle ouz ar paotr koz, met, o welout anezañ beuzet ken doun e spered, ne grede ket komz outañ hag e kendalc'he gant ar c'hempenn hep lavarout grik.

En eun taol, Yann a ziskouezas dihani, a daolas eur sell tro-wardro hag a lavaras d'ar vaouez : « — Ha kredi a rez, va merc'h, e teuo c'hoaz va mab fenoz ? Emaou war c'hed anezañ ha ne zeu ket, daoust ma 'z eo staget da nosaat. »

« — N'oun ket evit lavarout, tad-koz », a respontas-hi. « Me 'gav d'in en deus marteze manket an tren pe ar c'harr, met heñ a zo eun den dilu ha sur eo e tegouezo amañ ar c'henta ma c'hello, n'eus forz penaos. »

Ar paotr koz a soublas e benn en eur huanadi hag an ti a zeuas da veza didrouz adarre.

Pa voe echu ganti, Marijan a ziwiskas he zavañjer hag a dostaas ouz Yann.

« — Tad-koz », emezi, « setu am eus echuet ; an traou a zo bet lakaet war o zu, ret eo d'in mont kuit bremañ evit aoza koan d'am fried hag ober war-dro ar vugale ; an amezegen o deus prometet dont da welet ac'hanoc'h emberr ; e-giz-se, ne viot ket pell hoc'h-unan-penn. »

« — Bennoz Doue d'it, va merc'h », a drugerekas Yann goz, « marteze e tegouezo va mab Fanch hepdale. »

A-boan m'en doa komzet ma voe digoret an nor hag eun den, eur pemp bloaz ha daou-ugent dezañ, gwisket mod-kêr, a zeuas tre.

« — Deiz mat d'oeoc'h, va zad », a lavaras, hag, en eur dostaat ouz Yann goz, e priataas anezañ, e pokas dezañ teir gwech hervez mod ar vro. « Va digarezit, me ho ped, evit erruout ken diwezat, met, setu, n'edon ket er gêr pa zegouezas kelou fall maro va mamm ha, pa ouezis, e oa aet kuit an tren ha ne oa ken a garr. »

« — Ha te a zo deut memes tra. »

« — Ya, eur c'hamalad en deus prestet din e garr-dre-dan, eur c'hoz tra, evit gwir, met a vale mad koulskoude ha setu. Gouzout a raen penaos e vefe kont ganec'h ha fellout a rae d'in beza amañ ar c'henta ma c'hellen. Ne oan

ket evit padout pa soñjen e c'hellfec'h chom evel pa vijec'h dilezet. Va zad kaez, ret eo plega da volentez an Aotrou Doue ha kemerout ho klac'har gant pasianted. »

« — Her gouzout a ran, Fanch, evelato, te 'oar, va flanedenn a zo garo. Da vamm ha me, ez omp bet bepred an eil gant egile a ziwar an amzer pell ma timezis ganti, ha ni hon eus en em glevet mat dalc'hamat ; bremañ ma 'z eo aet da Anaon, n'eo ken ar bed evel ma oa a-raok. Ha me deut war an oad, dinerz da labourat ha, ouz va heul hiviziken, netra nemet ar pez a zo bet ha ne vo ken. »

« — Arabat deoc'h komz evel-hen ; va mamm — Doue r'he ben-nigo — n'eo ket aet kuit diouzimp da virviken, hag a-hend-all bez' hoc'h eus c'hoaz ac'hanoun ha va familh a zo hoc'h hini c'houi ivez. »

« — Gwir eo, Fanch, n'az tislavaran ket, met emout o chom pell ac'han ha n'anavezñ ket da dud ; an darempredou etrezomp a zo bet rouez, gant diaes e oa deomp en em welet. »

« — Setu eun abeg eus an dibab evit ober gwelloc'h anaoudegez ganto ha dont da veza ganecomp. Va gwreg, Loeiza, a zo eur vaouez vat, anavezout a rit anezi ; he zeod a c'hell beza eun tammig re hir, met eur galon aour eo evel-kent. Pev ar bugel hon eus ; emañ Alan, ar mab hena, war e studi e Paris ; Perik, ar bidoc'hig, a zo bremañ o chom evit eur pennadig gant e vaeronez hag ar c'hrotig-se n'eus ket e bar. Etrezomp bez' ez eus diou baotrez, Janig hag Anna hag a zo mad ivez daoust ma 'z int re zouget war an traou nevez d'am menno. Ma ! an holl dud-se e vo eur blijadur evito ho kwelout o tont. »

An tad-koz a denereas e zaou-lagad, met, goude, e teujont trist adarre.

« — Bennoz Doue evit da soñj mat, met ne gredan ket e c'hell beza graet. Ganet oun ha bevet em eus war ar maeziou bete vremañ, o c'hounit va zamm bara diouz va gwella betek ma 'z oun deut re goz da labourat, met, daoust ma n'em eus biskoaz kuitaet ar c'horn-douar distro-mañ, gouzout a ran a-walc'h ez eo disheñvel-bras ar vuhez el lec'hioù-all ha penaos tro ez eus bet war ar bed du-se. Me a zo eur paotr koz, n'oun ket boaz ouz an traou nevez ha re oadet oun bremañ evit en em ober diouto. Laosk ac'hanoun amañ eta, va faotr, e-touez an dud hag an traou a anavezant. »

« — Va faour kaez tad, n'oun ket evit ober kement-se. Pa soñjen er gêr ez oc'h-c'houi amañ gant amezegen hepken oc'h ober

war ho tro ne c'hellfen ket beza em aes. Ha soñjit, va gwreg a zo ho kig hag ho kwad ; n'omp ket pinvidik-mor, a dra sur, met, o labourat war va micher a galvez, ha me 'oar-me petra-all c'hoaz, 'm eus dastumet eun tammig danvez, 'm eus savet eun ti mat hag e c'hellan lavarout deoc'h e viot degemeret mat ; an holl o devo plijadur o soursial ac'hanoc'h evel 'hoc'h eus soursial ac'hanoun pa oan-me bugel. »

Ha 'benn an diwez, kement e tale'has warnañ, ma reas Yann goz e venoz mont gant e vab.

Goude beza kousket o-daou en ti koz an noz-ze, savet abred an-tronoz, Fanch a zastumas an traou a gare e dad ar muia, o c'hargas e-barz ar c'harr-dre-dan ha, goude kimiadi diouz an amezegen, ez ejont kuit.

« — Me a zeuio adarre diwez-toc'h da glask an traou all ha da reizha an aferiou, va zad », a brometas Fanch, « met, bremañ, ret eo ober hent ha degouezout e Kêrvenn hep koll amzer. »

« — Mad », a asantas Yann goz ; « eomp neuze da Gêrvenn ; disheñvel e lle beza diouz amañ, a lakan. »

« — N'eo ket kement, c'houi 'oar ; goude-holl, ne oan nemet eur gêriadenn peskaeterien ha kouerien a-raok ma stagas ar Barizianed da zont evit ar vakañsou ; koulskoude, n'emañ ket e bro ar Vorianed, c'houi 'welo ; evel just ez eus bet eun tammig kemm war an traou, met ar binvidigez a zo deut da heul an divroidi, ha n'eo ket an dra-se ken fall. »

An tad-koz ha na ouie ket mat petra respont ne rannas ger ; e galon a oa etre daou ; diouz eun tu, da e oa gantañ mont da veza gant e vugale, diouz eun tu-all e oa sammet e spered o tilezel e vro c'henidik, ha pell, evel ma kave dezañ, diouz bered peoc'hus e barrez e-lerc'h ma kouske Anna goz he hun diweza en eur c'hortoz anezañ.

Ne voe ket hir ar veaj hag e gorf eun eur e tegouezjont e Kêrvenn. Eun degemer eus ar c'henta a voe graet da Yann goz gant e verc'h-kaer. Kerent ha ma klevas trouz ar c'harr ez eas er-maez eus an ti hag o welout anezañ e lavaras d'he fried :

« — Kaset ac'h eus ar paotr koz ganec'h, Fanch : mat ac'h eus graet » ; hag oc'h en em drei ouz he zad-kaer :

« Laouen oun o welout ac'hanoc'h amañ, va zad, ha sur oun e viot eürus en hon touez. Me, n'oun ket parfet, pell ac'hano, met bez' ez eus gwasoc'h egedon ; n'ho pezo ket a geuz da veza deut. Ha bremañ, pa 'z eo amzer lein, deuit da zebri eun tamm boued. C'houi hoc'h eus ezomm anezañ. »

(Da gendec'hel)

Le Gérant : G. BERTHOU.

IMPRIMERIE CENTRALE DE RENNES.

AR BROIOU M'EMAN AR BREZEL O REN ER SAV-HEOL PELLA



Niv. 10

BLEUNIOU A GARANTEZ gant KOULMIG ARVOR

Ar priz a voe graet, hag a-benn an deiz war-lerc'h, ar mevel a heulie Perig d'ar park.

An traou a gerze mat a-walc'h. Ar paotr ne oa ket kaozeer, met labourat a rae. Koulskoude, ar mestr ne oa ket evit herzel da zisfiziout dioutañ, ha gant pres e c'hortoz distro e vevel koz, eur paotr dimezet, den a zoare, a oa gantañ abaoe ma oa o terc'hel tiegez.

Eiz deiz a dremenas. Souden e weljont eur benveg bremañ, eur pez dilhad goude, o vankout e-barz an tiegez. Kement-mañ o lezas dizeblant da genta, met tennet e voe o evez eun deiz bennak.

- Ar mevel eo, eme Ber. Piou a-hend-all ?
- Me a soñj evel-dout, eme Janig.
- Petra 'rin ?... Lavarout dezañ ?...
- Gortoz eun tamm, mar gallez. Me am eus hozgiz aon rak ar galcuper-se.
- Ya, ha me ivez ! Eun taol fall hor boa graet o rei dor digor da hiennez.
- Ruzomp gantañ pemzek deiz, mar gallomp.
- Met al laeronziou a gendalc'he, seul stankec'h ma chome al laer direbech.

— N'eus ket da lavarout. Ret eo din komz, eme Berig.

Hag eun devez, o tebri lein, e troas ar gaoz war an tu-se. Ar mevel en em zifennas. Penaos ! evit eul laer e vije kemeret ! Ha Janig a welas eur barr-kounnar o treuzi e zaoulagad fall.

An traou a chomas eno. Eun daou pe dri devez goude, e oa karget ar paotr, heure-mat, da vont da glask bleud d'ar vilin. Kreisteiz, enderv, noz..., ha den ne zistroe. Pa voe debret o c'hoan ha kousket ar mabig. Per ha Janig a oa deut d'azeza war an treuzou. Alies e plije d'ezo dont evel-se, d'an noziou hañv, d'ober eun diskuiz hag eur gaozeadenn dirak toull an nor.

— Ac'hanta ! eme Ber, chomet eo an hailhon-se d'en em vezvi. N'eus ket da lavarout, ret e vo d'in rei e gont d'ezañ.

— Ya ! ha lavarout emañ ret dimp mont war-c'hoaz da eured hor c'henderv, teir leo ac'han ! Me n'eo ket aezet va spered.

— Ret-mat e vo dimp mont avat, Janig kaez ! Int a oa bet en hon hini. Hon dle a zo da baea.

— Ya, a dra sur, eme Janig. Da vihana, ma vije deut da vamm pe va hini da evesaat ouz Yannig, met peogwir ez aint d'an eured ivez...

— O ha ! Katell a ray ervat war e dro hag a viro an ti, ha neuze ne chomimp nemet eun devez hanter d'an hira.

— Selaou ! erru eo ar paotr !

Erru e oa, evit gwir, bec'h dezañ o stleja e gorfad, e zaoulagad dislentret ha baous tout. Teurel a reas e vleud, bet taolet ha distaolet meur a wech, war leuren an ti, hag hep ranna ger, e klaskas hent e wele.

— Ne lavarint netra dezañ fenoz, eme Berig. Ware'hoaz e vo gwelet.

An daou zen yaouank a chomas c'hoaz eur pennadig er-maez. Ar serr-noz a oa dispar. An cabl, chomet alaouret war-lerc'h ar c'huz-heol, a roe liou da benn huñvreüs ar gwez uhel. En tu all, al loar a save evel eur rouanez. An aezenn a vouskane en deliou eun diskanig ken flour, ken tener, ma chome an eostig, a-greiz e ganaouenn arc'hantet, evel sebezet d'e selaou. C'houez ar spern-gwenn a garge al liorzig, hag ar priedou dilavar hag eürus a veske o huñvre-digez gant huñvreoù an noz.

— Koantat nozvez ! eme Berig. Kaerat eo hor bro, Janig ker !

— Ya, dreist-holl an draoniennig-mañ. N'eus ket bravoc'h er bed !

— Evidomp, nann, a dra sur. El lec'hig-mañ e karfen mervel.

— Va zad, evel ma c'houzout, a gomze disul eus gwerz ar C'hoadig. Pebez eurvad mar galljemp hen prena.

— An huñvre-se a vagan abaoe pell 'zo. Neuze avat, Janig, ne vankfe netra d'hon eürusted.

(Da gendec'hel.)

ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Rédaction-Administration

11, rue Louis-Postel - RENNES (I.-&-V.)

C/C: L. ANDOUARD - 35.429 RENNES

Abonnement ordinaire 1 an : 50 fr.

ABONNEMENT DE PROPAGANDE 1 AN : 30 fr.

“Aucune langue de l'Europe ne possède des titres de noblesse plus respectables et mieux établis que celle des Bretons”.

Th. Hersart de LA VILLEMARQUÉ

L'avenir de la langue bretonne, 1842

UN INVENTAIRE

Le nombre déjà considérable des Bretons fermement résolus à sauver leur langue à tout prix s'accroît à une cadence rapide ; des jeunes, beaucoup de jeunes se joignent continuellement aux anciens et il est maintenant évident que le mouvement, issu de l'instinct vital d'un pays resté sain et qui ne veut pas mourir, n'en est encore qu'à ses débuts. Quoi qu'il arrive, rien ne pourra désormais l'arrêter et la modeste lumière qui trembla si longtemps en veilleuse illuminera demain notre pays et sera l'étoile de son salut... Les circonstances adverses ont parfois semblé étouffer dans le passé le sens des réalités bretonnes, mais il a toujours pu renaître de ses cendres, car les mêmes conditions produisent inmanquablement les mêmes effets ; l'histoire, la géographie, l'existence d'une langue particulière, même amoindrie, même bafouée, ressuscitent et ressusciteront toujours la Bretagne. Nos ennemis feraient bien de se pénétrer de cette vérité première ; cela leur éviterait pas mal de fausses manœuvres et de désillusions.

Quant à nous, il faut poursuivre notre tâche contre vents et marées, pénétrés de la noblesse de notre cause ; il ne s'agit, en effet, de rien moins que de sauver l'essentiel de notre nationalité dont la langue bretonne est l'expression la plus fidèle et la plus nette, puisqu'elle jaillit de ses profondeurs. Le reste est secondaire et nous sera donné par surcroît. En vérité, sur ce terrain culturel éloigné des irritantes questions de politique pure, l'entente est facile à réaliser et c'est pour cela qu'elle se réalise de plus en plus.

Le travail qui nous attend, il faut le savoir, est immense et on ne saurait l'entreprendre utilement sans l'avoir d'abord soigneusement étudié, mis au point et méthodiquement préparé ; le temps des efforts dispersés, intermittents ou mal conçus est définitivement révolu ; l'heure n'est plus aux tièdes, aux paresseux, aux amateurs, aux indisciplinés ; elle est aux courageux, aux travailleurs et aux convaincus.

Avant toutes choses, il convient naturellement de faire un inventaire sincère et méthodique de la situation en la regardant bien en face et en tenant un compte exact des faits, qu'ils soient désagréables ou non, car, quels qu'ils soient, ils sont et l'on n'y peut rien changer. Il ne faut pas, en supprimant une partie de la vérité, fausser les données du problème et courir le risque de s'enthousiasmer à tort ou de se désespérer sans raison ; il s'agit, au contraire et surtout,

de reconnaître les points faibles, d'y porter remède et même de chercher à utiliser ce qui, à première vue, peut paraître un obstacle insurmontable.

Ce travail de reconnaissance, comme celui, du reste, de propagande nous sera considérablement facilité par l'étude comparée non seulement des mouvements bretons antérieurs, mais également de ceux qui sont nés et se sont développés dans d'autres pays, en particulier chez les peuples celtiques. Nous devons, en même temps, faire appel à notre expérience personnelle et la compléter inlassablement, mais toujours en évitant jalousement de déformer les choses au gré de notre fantaisie ou de nos désirs.

Pour commencer, ébauchons donc rapidement le compte des faits défavorables. Il y a, tout d'abord, l'attitude de l'Etat qui craint que l'enseignement du breton — c'est, en ce qui le concerne, notre revendication principale — n'encourage le séparatisme ou peut-être même seulement ce qu'il considère comme un excessif patriotisme breton. C'est cette inquiétude qui explique le boycottage de l'Histoire de la Bretagne et de sa langue à l'Ecole et ce qui est vrai des écoles de l'Etat l'est aussi ou à peu près, il faut bien le dire, des autres. Il est pourtant clair que l'on ne peut sérieusement envisager de continuer à « subtiliser » l'Histoire de Bretagne ou de la déformer par la publication de livres tendancieux. Le patriotisme breton, qui ne postule aucunement le séparatisme, peut

être, si l'Etat le veut, le meilleur soutien du patriotisme français, mais il est grand temps que l'on comprenne en haut lieu qu'il est d'autres moyens de s'attacher la Bretagne que l'assassinat de sa langue et qu'on ne saurait faire de bons Français avec de mauvais Bretons, pas plus qu'on ne peut espérer faire un bon père de famille d'un fils dénaturé.

Le deuxième point sensible est celui de l'incompréhension des classes dirigeantes, prises en bloc ; si, dans ces milieux, peu sont hostiles, beaucoup, par contre, sont indifférents ou déplorablement tièdes ; la chose n'est que la conséquence de l'instruction tronquée et faussée déparée au cours des études scolaires ou bien encore d'un snobisme assez ridicule.

(Suite page 2.)

LEC'HIOU BREIZH

KONK-LEON

gant Roparz HEMON

Eur porzh bihan a-hed eur vreo-h-dour strizh, gant tiez kozh eus ar re goshañ a o'heller gwelout e Breizh-izel. Eun nebeut kenkizou hag eun nebeut hafvdiou tro-war-dro. Amañ n'eus lorc'h ebet. N'eo ket brudet Konk-Leon e-touez an estrenien, ha tud ar vro ne vezont ket kalz klevet o voutiñ ho kêriadenn. Ar re a zeu eno da dremen an hafv zoken n'o deus digarez da zont nemet unan : n'hellont ket ober a-hend-all. Brestiz int peurvuiañ, kargid pe varc'hadourien, ret dezho labourat e kêr a-hed ar sizhun, ha na o'hellont mont da avelliñ o fenn dirak ar mor bras nemet etre ar sadorn hag al lun.

Peadra ho dije Konk-Leon koulskoude da vevañ lorc'h-us. Stag ouz he meln kozh emañ eñvor daou zen brudet-holl : Mikael Nobletz, tad ar feiz ; Ar Gonideg, tad ar yezh. Graet gantañ tro Leon ha Kerne, e

teuas ar prezegenner bras da vervel e Konk, e mil o'houec'h kant daou hag hanter-kant. E di a zo manet o'hoazh en e sav, eul loehennig izel war an diribin hogos a-leplih a-us d'an dour. Hag e vez, gant e zelwenn skultet warnañ, a o'hellit gwelout en iliz-parrez. Tud dibod o deus maset ar bez-se gant eun enskrivadur... e galleg.

Nepell, war hent Lokmaza, er vered, emañ bez Ar Gonideg, mab Konk-Leon, gant eun enskrivadur e yezh ar vro. — Doue ra vo meulet, — hag unan e kembraeg zoken. Ma 'z eus eul lec'h a die, d'ar o'hristen koulz ha d'ar Breizhad, bezañ, e-touez hon holl lec'hioù santel, unan da vont da bardonañ, Konk-Leon eo al lec'h-se. Koulskoude, m'ores ne zered amañ pardonet ebet, nemet unanig bennak, a vare da vare, eveloud, da chom da brederiañ e stouled an iliz hag ar vered, endra ma tesson ha ma klaskon ar o'hirri bras o charret touristed da Lokmaza Penn-ar-Bed.

Ne damallan ket d'an doureted mont da Lokmaza. Da Lokmaza eo e tamallan bezañ leun a doureted. Ken kaer eo d'amantrou ar abati kludh, war an tevenn, hag ar mor ken fromus o'h en em goll e-barzh an oabl etrezek ar o'huz-heol, ha Beniged ha Molenez er peilder, hag er peilder pellañ eun dra bennak, damprounnet, a o'hell bezañ eur goumouenn pe Enez-Eusa. Tour-tan Lokmaza, lufe ha gwenn-kann, a zo iskis da welout, ha plijus koulskoude, e-kichen bolzou freuzet ha louedet ar manati. Hag en devezhoù-hañv, eun dud eo krapañ-diekrapañ an tornaod dindan an heol tomm-grizias da zont en-dro da Gonk dre Vilou ha Portez.

Ar vro en hanternoz da Gonk a zo gouez-meurbet ha boemus : tevennoù traezek golost a askol, hag al lenn gaer, — kaeroc'h gweohall eget bremañ, — a-hed an hent bras a ya da Vrest ; hag ar o'hoader, e tro hent Lokournan, o kuzat kêriadennig koant-koant Trebabu.

Komzet em eus eus Konk-Leon, eus an tiez, eus an douar, eus ar mor, eus ar mein, eus ar bezioù. Ma n'em eus kavet koulz netra da lavarout eus an dud. Lec'hioù 'zo, evel Douar-nenez, ha weler an dud da gentañ hag an traoù da o'houde. E Konk-Leon, an traoù eo a weler. Evit an dud, bezañ ez eus anezho moarvat. N'o gweler ha n'o o'hiever ket nemet. N'eus daryoud ebet amañ, lusk ebet, nemet peder gweoh ar sizhun, pe lorc'h ha pa zistro bag Enez-Eusa. Neuze e wellit eun nebeut tud a bep seurt, en o zouez, plac'hed Eusa o tremen, sounn o o'horf hag uhel o fenn, evel divroadezed. Ar purrest eus an amzer, n'eus amañ nemet tud o vevañ didrouz war o begl-dour dirak ar mor bras-divent.

(Prezegenn graet e Roazhon-Breizh d'ar 14 a viz meurzh 1942.)

Arnodenn an Trec'h

Eur rummad arnodennou evit an Trec'h Kenta hag an Trec'h Meur a vo dalc'het e kêrioù 'zo eus Breiz d'an deizioù meneged izel-loc'h.

© E ROAZON, d'an 19 a viz meurzh, da 8 eur diouz an noz, e Ti ar O'helo'h Keltiek, rue du Pré-Perché.

© E NAONNED, d'an 22 a viz meurzh. Evit gouzout hiroc'h gouenn ouz an Ao. Moal, Iorlier, place de la Bourse.

© E O'HASTELL-NEVEZ, d'an 29 a viz meurzh. Evit gouzout hiroc'h gouenn ouz an Ao. Kerlann, er Faunteunioù.

(Suite page 2.)

AR FURCHER BREZONER

L'abbé Jacques CALVARIN

Un zélé mainteneur de la langue bretonne vient de nous quitter, l'abbé Jacques Calvarin, recteur de Trégolnou (Léon), le populaire « Jakig ». Sa popularité lui venait un peu de son physique et beaucoup de ses manières. Il ne prêchait pas, ne composait pas de cantiques, de chansons et ne les interprétait pas comme quiconque. Davantage il n'écrivait pas le breton comme la plupart des écrivains de son temps. Mais en tout cela il mettait un cœur d'apôtre du breton. Il a largement sa place dans la galerie de litté-

rature bretonne que présente Arvor depuis plusieurs mois.

Né en 1868, dans la petite paroisse de Tréouergat (Léon), Jacques Calvarin fut successivement vicaire à Guilgomarc'h, Lampaul-Guilmilliau, Plougoulm puis, en 1934, nommé recteur de Trégolnou, petite paroisse voisine de son lieu de naissance. Son état de santé le contraignit à se retirer chez les vieux prêtres de Keraudren, en Lambézelleg, évacués à Rumengol. C'est à l'ombre de ce sanctuaire qu'il mourut après seulement trois semaines de séjour le 29 décembre 1941. Le 31 son corps reposait à Trégolnou.

Une heure avant son trépas, nous dit son nécrologue, il récitait son Acte de Contrition et son Pater, en breton : mainteneur jusqu'au dernier souffle !

Il avait en 1916, le 1^{er} janvier, lancé le *Kannadik Trégolnou* ; en juin 1941, la plume tombait des mains de Jakig et ce fut le dernier numéro : 25 ans de service actif. Il rédigea, en effet, la moitié des 301 numéros parus de la revue. Chaque numéro paraissait chaque mois sur 8, 10, 12 pages. Le tirage moyen des 301 numéros fut de 1.500 exemplaires. Depuis au moins dix ans, le *Kannadik Trégolnou* tirait à 2.000 et était répandu dans tout le Bas-Léon. C'est donc 450 à 500.000 exemplaires qui furent vendus. On reconnaîtra que peu de revues ou journaux ont connu un succès aussi grand.

Ce succès, le *Kannadik* l'a mérité : sa formule était très populaire. Peu de sermons ; l'église est là pour les donner. De la doctrine chrétienne juste assez pour rappeler les sermons, les compléter, du moins en des articles purement religieux ; il la répandait par ailleurs dans tous les coins de sa revue où tout était présenté pour être lu. Il connaissait le peuple à fond et l'aimait. Il se mêlait à lui. Il savait lui annoncer une fête et l'y faire venir. Il savait s'incliner devant les deuils, partager la joie des mariages et des naissances, exalter les mérites des plus humbles de ses pêcheurs, géomètres ou paysans ; chansonnier à l'occasion, il a un beau langage : nominations de prêtres, cinquanteaires de prêtres, honneurs ecclésiastiques, il les a chantés dans son *Kannadik* comme aussi de nombreux mariages de paroissiens, d'amis, de parents. Il a lutté contre la chanson française en répandant la chanson bretonne dans la plupart de ses numéros et sur feuilles volantes. Il était particulièrement mordant contre les coutumes françaises. Ce fut un apôtre breton et un apôtre gai, sympathique, original.

Les municipalités et le breton

St-Pol-de-Léon demande l'enseignement du breton

Nous donnons ci-dessous le texte de la partie du vœu de la Municipalité de Saint-Pol-de-Léon concernant l'enseignement du breton :

« Le Conseil, hostile à tout séparatisme, etc., lui demande respectueusement de continuer à faire droit aux constantes requêtes de la Bretagne qui doit revivre dans le cadre d'une France régénérée :

5° En réalisant en Basse-Bretagne l'enseignement progressif de la langue bretonne, en même temps que celui du français, à tous les degrés de l'enseignement, et en l'admettant comme deuxième langue facultative au baccalauréat, ainsi que l'ont demandé depuis cinq ans quatre cents Conseils municipaux et les trois Conseils généraux de la Basse-Bretagne, ainsi que la Commission de l'Enseignement de la Chambre des Députés. »

et Le Hinglé aussi

D'autre part, nous apprenons que le Conseil municipal de Le Hinglé (C.-du-N.) aurait, dans sa séance du 6 février, dernier, demandé au gouvernement de réaliser l'enseignement de l'Histoire de Bretagne dans toutes les écoles du pays, celle de la langue bretonne dans les écoles de Basse-Bretagne.

Peut-être allons-nous assister à une nouvelle campagne des muni-

cipalités en faveur de l'enseignement du breton. Cependant, devant l'indifférence du gouvernement, il serait nécessaire de ne pas s'en tenir là. Les municipalités peuvent très bien passer aux actes en créant des cours de breton là où il n'en existe pas, en subventionnant ceux existant déjà, en achetant des livres, constituant des bibliothèques municipales, en un mot en donnant leur appui à toute initiative touchant de près ou de loin l'enseignement de la langue bretonne.

Lannion subventionne des cours de breton

C'est précisément ce que vient de faire la municipalité de Lannion. On sait que dans cette ville vient d'être fondé un *Cercle Celtique*, dont le siège est à Ti Breiz, rue de l'Eglise. Des cours de breton gratuits pour enfants et adultes vont y être donnés régulièrement.

La municipalité de Lannion, sur la proposition de M. Edgard de Kergariou, maire, dont le dévouement à la cause de l'enseignement du breton est bien connu, a décidé de les subventionner.

Tous les bretonnants sauront gré à la municipalité de Lannion de son initiative qui marque la voie dans laquelle doivent s'engager désormais les municipalités de Basse-Bretagne.

UNE HONTE

Un peuple qui ne sait ni lire ni écrire sa propre langue.

Nous sommes le seul peuple d'Europe qui ne sache ni lire ni écrire la langue qu'il parle. Les plus petits peuples — les Islandais, les Roumanches — ont le droit et la possibilité d'apprendre leur langue à l'école... pas seulement après l'école.

LES BRETONS SONT DES PARIAS.

AR FURCHER BREZONEK

L'abbé Jacques CALVARIN

(Suite de la 1^{re} page)

Le style c'est l'homme : le sien est populaire, farci d'expressions de la vie journalière, de sel breton, « écrit dans une langue étonnamment expressive, hardie, directe, qui ne sacrifie jamais au purisme, ni parfois à la prudence », dit fort bien le *Courrier du Finistère*.

Et voilà pourquoi nous eûmes la polémique *Kannadig Tréglonou-Feiz ha Breiz* en 1929-1930.

Peu de lecteurs possèdent la collection du *Kannadig* : je vais donc résumer pour eux l'histoire de cette lutte entre deux ardents bretonnants : Jakig Calvarin et I. V. Perrot, pour ce qui parut dans le *Kannadig*, renvoyant les lecteurs à *Feiz ha Breiz* 1929, pp. 270, 348, 436, 465, 467.

C'est Jakig qui attacha le grelot dans son numéro de juin. Il ne pouvait se faire aux « *græt, mæz, laez, ael* », etc. « Mignoned karget a volentez vad, ho e'halon bar a garantez evit ar brezonek, a garfe chench doare da galz geriou. Met en em fazia a rit mignoned mat... Gaou a rit d'ho skridou gant ha « *kraet*, etc. ». Breman avad e vezin exkumunuet ! »

L'excommunication lui vint, en effet, sous forme de leçon de grammaire dans *Feiz ha Breiz*.

Jakig : Lavaret e moa e vijen exkumunuet : gret an taol... gant *Feiz ha Breiz* al leor a lennec'h pa oa skrivet e yez kaer hor Bro.

(C'est qu'en effet le *Kannadig* était le plus rude concurrent de *Feiz ha Breiz* en Bas-Léon.)

Il veut, lui : skriva evel ma komz ar Bobl et non comme « eun neubeudik neveziant evel doec'h ». Quand il écrit, « dictionnaire ar Gonidec a vez aliez en he zaouarn. Al leoriou nevez a blij ar muia dezha evit ar brezonek eo re an Ao. Gall, skridon Taule... Guel e kavomp studia skridou talvoudek an Ao. Guillou, an Ao. Morvan. Mes an Aotronez-ze, evel ar Gonidec, ne oant nemet diodet ».

Il donne comme devinette à ses lecteurs cette phrase : « *Græt eo mad al labour gant daou waz ; an ael zo dir, dre ze gant va daou ael e c'hellan beachi aez ha dizoursi e stræt ar maen*. » Ma ne gomprenit ket it da skol *Feiz ha Breiz*.

En toute indépendance je dis que Jakig eût pu être l'élève de cette école. Il devait le sentir, car il promit de ne plus rien écrire à ce sujet. Il oublia sa promesse en janvier 1930, des renforts lui étant parvenus en août, octobre, novembre, dont celui d'une compétence qui n'est pas nommée. Un philologue de valeur, qui j'appellerai K. vint à la rescousse. « Pour le breton contre la dictature », en même temps qu'« eur breizad hag en deus great leoriou brezonek eus ar re gaera ». Ce sont les rares pages de français de toute la collection entière du *Kannadig*. Celui-ci était un organe populaire ; la polémique était très au-dessus du niveau intellectuel de sa clientèle et en dehors de ce qui l'intéresse dans son journal. Aussi dès février le grelot annonça la clôture du tournoi par ce titre d'union et de bon sens :

VIENT DE PARAITRE
aux Editions « SKRIDOU BREIZH »
Méthode Rapide
de
BRETON
Par ROPARZ HEMON

Eur barrezig a Vro-Leon :

LANPER

gant L. LOK

Hervez an urz-se, ar maer hag ar guzulierien a voe pedet da darda gant ren Lanper ha dioustu da gas da Guzul ti-kêr Plonger o c'hailerou ha da renta kont da hemañ eus an doareoù m'oa bet renket an traou ganto e-pad m'edont e penn ar gomun. Mar bez ret e vezo ouspenn rentet kont da Gannaded ar Bobl.

Petra 'n diaoul et a doa graet renerien Lanper ? A-walc'h da veza taolet er prizon. Ar paper n'hen disklerie ket. Mes an enklaskerien o doa, emichans, gwelet ar pez a zo c'hoaz war gaierou Lanper.

Kure Lanper a nac'h toui

Goulennet e oa bet digant ar veleien toui dindan boan da goll o flas er parrezioù. Eleksionou a voe graet evit lakaet beleien touerien e penn ar parrezioù.

E Plonger, beleg ebet ne douas. An Ao. Trebaol, kure Lanper ne reas ket kennebeut.

Ar Mevel, kannad an « district », hag heñ noter e Lokournan, a skrivas kement-mañ d'an « district » : « *Gwelout a ran gant ar brasa anken o kreski bemdez niver enebourien al lezennou, amañ e Lokournan hag er parrezioù tro-dro.* »

« *Dalc'homp disklabez hor yez kaer* ». Il le voulait tellement « disklabez » que dans son nécrologe de Plakou (Loeiz ar Floch), son collaborateur assidu depuis 1925, il donne un coup de patte à Jaffrennou pour avoir prononcé sur la tombe de Plakou ces mots : « Non pas soniou ha gwerziou ».

« Nous ne voulons pas de *græt, mæz, laez*, mais des « non pas » non plus. »

Pas de purisme, mais pas de français.

D'ailleurs ses collaborateurs étaient de toutes écoles : Paotr Treouar donna au *Kannadig* fables et chansons, Plakou ses histoires populaires que lui inspiraient les « Veillées des Chaumières » et l'« Almanach Vermot » et que l'on ne reconnaissait plus sous l'habit breton ; Lan ar Bunel. Il emprunta à Guillaume Le Jeune, à Guillou, donna le « Michel Morin » de Le Laë, le Lannilisien, et puis... dans *Feiz ha Breiz*.

« *Da skol ar graet ?* » écrivait-il en août 1929 : Biken. Il tint sa promesse ; il est mort dans l'impénitence finale. Mais il lui sera beaucoup pardonné parce qu'il a beaucoup aimé le breton.

L. LOK.

A quand des cours de breton aux Facultés Catholiques de l'Ouest ?

Jean Choleau rappelait récemment — dans le dernier numéro du *Réveil Breton* — que dans les départements voisins de la Bretagne vivent de nombreux Bretons. A cet égard le Maine-et-Loire se trouve dans une situation spéciale, à cause du centre ardoisier de Trélazé où existe une importante colonie bretonne et aussi de l'existence à Angers des FACULTÉS CATHOLIQUES DE L'OUEST fréquentées par de nombreux Bretons.

A ce propos, un Breton émigré se

PROGRAMME DE RENNES-BRETAGNE

(288 mètres)

MARDI 17 MARS 1942

19 h. 15. — *Les longs courriers nantais* (évoquant des grands voiliers), par R.-Y. Creston. Arrangement musical d'André Vallée. Avec le concours de la troupe des comédiens de Rennes-Bretagne et de l'orchestre de la station sous la direction de Maurice Henderick.

19 h. 50. — *Le Carnet d'Art de la Bretagne* (causerie), par Langlois.

19 h. 55. — *Causerie agricole hémomadaire*, par Baillargé (Agron.).

SAMEDI 21 MARS 1942

19 h. 15. — *Les Cercles Celtiques de Bretagne*, concert folklorique par le Cercle Celtique de Rennes, directeur M. Cairou. Présentation par Roparz Hémon.

19 h. 40. — *En Kerneo* (suite d'orchestre), de Louis Vuillemin. Par l'orchestre de la station sous la direction de Maurice Henderick.

19 h. 50. — *Tud hon eus anavezet* Causerie en breton par Roparz Hémon.

19 h. 55. — *Prezegenn diwar-benn al labour-dour*. Causerie agricole par Baillargé et Kerverziou.

UN INVENTAIRE

(Suite de la 1^{re} page)

L'attitude des masses est souvent, hélas, décevante à son tour ; ignorant tout de leur propre pays, impressionnées par le mépris et l'ignorance de leur langue systématiquement affichés par l'Etat et l'Ecole, aussi bien que par l'indifférence de leur propre « élite », ravagées, elles aussi, par le snobisme ou, plus simplement, se laissant aller à suivre la mode, même quand elles la déplorent, elles ne laissent pas de nous donner trop souvent l'occasion de méditations parfois amères.

Signalons encore un autre obstacle d'importance, celui de l'effacement de la langue en dialectes populaires et le défaut de familiarité du peuple avec la langue littéraire, bien qu'on ait beaucoup exagéré à cet égard.

Ce rapide et incomplet tableau nous donne une idée de la mesure de la tâche des défenseurs du breton, mais il ne faut pas oublier de noter, en contre-partie, les faits favorables.

Tout d'abord, il semble que l'Etat devienne plus compréhensif ; on

va, enfin, enseigner l'Histoire de Bretagne et la langue peut pénétrer à l'Ecole, bien que ce soit par la petite porte. Ce serait aller trop loin, bien sûr, que de s'imaginer qu'il s'agit là d'un changement très sincère et que les concessions obtenues péniblement sont des roses sans épines, mais enfin, il y a là un commencement que nous devons savoir utiliser pour obtenir plus et mieux.

Quant à l'élite dont, comme tous les peuples, nous ne saurions nous passer et qui entrainera les masses, à défaut de l'actuelle, défaillante en grande partie, il est de toute évidence qu'il s'en forme une autre, recrutée un peu au hasard des circonstances dans tous les milieux ; le principal est qu'elle existe et soit de bonne qualité, comme c'est certainement le cas. Il faut aussi ajouter qu'elle est plus avertie, plus décidée et plus disciplinée que ne le furent celles des mouvements d'autrefois ; un de ses grands mérites est de s'être attachée à la réalisation et à la culture de la langue littéraire ébauchée il y a plus d'un siècle, mais qui marche à l'heure actuelle d'un pas rapide dans la voie du perfectionnement et permet déjà l'éclosion d'une littérature de valeur.

Et si nous en arrivons au peuple lui-même, au bon peuple de chez nous, nous y trouvons tout simplement le miracle breton. N'est-il pas, en effet, extraordinaire et merveilleux qu'une langue abandonnée pendant de longs siècles, en butte au mépris des soi-disant chefs, traquée sans pitié dans les écoles, toutes les écoles, soit encore en vie et prête à passer à une vigoureuse contre-offensive ? C'est là le fait saillant de la situation et j'en vove aujourd'hui, terminer par là, celui qui justifie tous les espoirs et promet la victoire aux Bretons qui se battent pour l'âme de leur pays.

PIERRE KERENEZ.

PAYS DE VANNES

L'ENSEIGNEMENT DU BRETON

Nous donnons ci-dessous la liste des écoles libres du diocèse de Vannes qui ont fait concourir leurs élèves en langue bretonne au cours de l'année 1941. Nous donnons, à côté du nom de l'école, le nombre des élèves ayant pris part au concours. L'école des filles de Buby s'est vu attribuer le premier prix tant en raison de la valeur des copies que du nombre des élèves (18).

Ecoles de Filles

Golpo, 9 ; Kerfourn, 6 ; Noyal-Pontivy, 9 ; Seglien, 5 ; Neulliac, 12 ; Nostang, 5 ; Buby, 18 ; Quistinic, 16 ; Guern, 10 ; Natzin, 3 ; Moustoirac, 12 ; Merlevenez, 5 ; Locqueltas, 7 ; Saint-Caradec Tregomel, 13 ; Plumellin, 5 ; Ploerdut, 4 ; Grand-Champ, 5 ; Brandivy, 4 ; Baud, 12 ; Berné, 6 ; Cleguer, 3 ; Pluneret, 3 ; Ploeren, 3 ; Moréac, 6 ; Saint-Allouestre, Remungol, Loper-

Ar Sizun Brezonek

LUNDI 16 MARS.

Rennes. — Cours de breton, 16 h. 15 Institut de Géologie, rue du Thorbor (salle de conférence, Université).

Nantes. — Cours de breton (2^e degré), 27, rue Guibal, 18 h. 30.

MARDI 17 MARS.

Quimper. — Cours de breton, chez M^{me} de Bellain, rue Pasteur, de 16 h. 45 à 18 h.

Paris. — Cours élémentaire de breton, Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI^e), 19 h. 15.

Rennes. — Cours de gallois, 17 h. Institut de Géologie.

Saint-Brieuc. — Cours de breton Strollad Broadel Breiz, 29, rue Renan, 20 h. 30.

Nantes. — Cours de breton (1^{er} degré), 27, rue Guibal, à 19 h.

MERCREDI 18 MARS.

Nantes. — Cours de breton, Institut Polytechnique de l'Ouest, rue du Maréchal-Joffre, 18 h. 45.

La Baule. — Cours de breton, Villa St-Edmond, bd Hennebert, 18 h.

Paris. — Cours élémentaire de breton : Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI^e), 19 h. 15.

Tréguier. — Cours de breton : Cercle Celtique, 18 h.

JEUDI 19 MARS.

Quimper. — Cours de breton pour enfants, 10 h. à midi. — Cours élémentaire de breton, 20 h. 30 à 21 h. 30 : 4, place La Tour-d'Auvergne.

Rennes. — Cours de breton pour enfants, 17 h., Ti Kreiz-Kêr. — Arnodenn an Trech'h, Ti Kreiz-Kêr, rue du Pré-Perché, à 20 h.

Paris. — Cours moyen de breton (Trech'h Kenta), 10 h. 15.

— Cours de phonétique celtique, 20 h. 30 : Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI^e).

VENDREDI 20 MARS.

Quimper. — Cours de breton pour bretonnants, 20 h. 30, 4, place La Tour-d'Auvergne.

Paris. — Nevezadur, répétition de chants, Ker-Vreiz, rue St-Placide, 18 h. 15.

Lannion. — Cours de breton : Cercle Celtique, rue de l'Eglise, 20 h.

SAMEDI 21 MARS.

Rennes. — Skol Uhel Emil Ernod, cours de cornique (en breton), Ti Kreiz-Kêr, rue du Pré-Perché 20 h. 15. — Prezegenn brezonek : Bro-Finland, Ti Kreiz-Kêr, 21 h.

Paris. — Cours de binjou, Ker-Vreiz, 15 heures.

— Cours supérieur de breton (Trech'h Meur), Ker-Vreiz, rue St-Placide, 18 h. 30.

Châteaufort-du-Fauou. — Cours de breton, aux Fontaines, 20 h. 45.

Soaër. — Cours de breton (Trech'h Kenta), au bourg, chez M. Jules Guernic, 20 h. 30.

DIMANCHE 22 MARS.

Paris. — SAV : Conférence en breton par M. Bachelery : « Lennegez Bro-Gembre gwechall ha bremañ », Ker-Vreiz, 43, rue St-Placide (VI^e), 15 heures.

Nantes. — Arnodenn an Trech'h. S'adresser à M. Le Moal, libraire, place de la Bourse.

NOTA. — Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous donner toutes indications sur les cours de breton existant dans leur région afin de nous permettre de compléter ce tableau.

bet en Grand-Champ, Plumergat, Langoelan, St-Tugdual, Plaudren, Meslan présentèrent chacune 2 candidates et Elven, Pluvigner, Ste-Hélène, Locmaria en Guidel chacune une.

Ecoles de Garçons

Branderion, 5 ; St-Félix en Hennebont, 2 ; Noyal-Pontivy, 3 ; Pont-Scorff, 1 ; Plouhinec, 6 ; Guidel, 2 ; Grand-Champ, 3 ; St-Hélène, 3 ; St-Aubin en Languidic, 14 ; Buby, 7 ; Craeh, 3 ; Bignan, 6.

Soit en tout : 201 filles et 55 garçons.

Beleien Plouzane ha kure Lanper a boagn dre ma c'hellont, dre guz muioec'h eget a wel, da hada e-touez an dud an dizunvaniez hag an disranniez. Pask a dosta. Renta servij a rafec'h da Lokournan ha d'ar parrezioù o kraouia dizale Labbe, Nedelec, Le Hir ha Gouachet eus Plouzane ha dreist-holl an Trebaol, kure Lanper, rak da gaout hemañ eo ez a an darn vuia.

Al lizer-mañ a voe skrivet d'an 22 a viz meurzh 1792. Eur c'helou bennak a dlee beza en em gavet gant an Ao. Trebaol pe gant kuzul Lanper rak an ti-kêr a lakeas kaiera d'ar 17 : « Testi a reomp en deus Olier Trebaol sinet hizio an dra-mañ war-lerc'h : *Je jure d'être fidèle à la Nation, à la Loi et au Roi et de maintenir de tout mon pouvoir la Constitution du Royaume, décrétée par l'Assemblée Nationale et sanctionnée par le Roi.* »

Brunelle, komiser, a sinas ha gantañ Nicolas Mengant, sekretour-greffer, François Le Gleau, maer, François Le Millour, J. Vaillant ha F. Poullaouec, ofiserien.

Anat eo e voe skrivet an dra-se evit savetei Olier Trebaol. Ken anat all eo n'o doa ket kuzulierien Lanper goulennet ali ar c'hure rak hemañ ne sinas ket. Gwasoc'h c'hoaz, evito da vihana, an Ao. Trebaol a skrivas ar pennad-mañ war-lerc'h ar sinaturioù :

« *Je soussigné déclare désapprouver entièrement le procès-verbal ci-dessus concernant la prestation du serment civique. Le dix-sept mars mil sept cent quatre-vingt douze. O. L. Trebaol, vicaire de Lanper.* »

Pegen nec'het e tlee beza ar c'homiser hag e genseurted goude eur seurt taol !

Hag aon a grogas gant kuzulierien Lanper ? Gwall c'houllo eo kaier an ti-kêr war-lerc'h se. Ger ebet diwarbenn eul laerofisi graet en iliz ; eul linenn nemetken da rei da c'houzout e vije savet eur gwaz da vont da soudard, eul linenn all e fin ar bloaz da verka ano ar fabrik lakaet e penn madou an iliz gant ar « corporitive de la trêve de Lanper » hag e miz gwengolo 1793 al lezennou e-keñver priz ar greun, ar bleud, ar boued-chatal hag al lezennou all. Netra ebet ken.

Ret eo kredi ouspenn e vije lakaet ar c'huzul ti-kêr enebour ar Revolution gant an enklaskerien rak daoust ma oa eur person touer, Morel, e penn parrez Plonger, den ne dae war e dro hag Olier Trebaol a vadeze, a eureuje, a noue e Lanper, e Lokournan, e pep lec'h. Kaiera a rae ivez ha gwelet hon eus ar c'hailerou bihan skrivet gantañ.

Gwerzidigez war e vadou

D'an 21 a viz mae 1793 e voe gwerzet madou Olier Trebaol. E korn paper-timbr ar werzidigez savet gant Yann-Vari Pelle e lenner : « 21 mai 1793. Vente des meubles et effets de l'émigré Trebaol, prêtre, fugitif, ex-vicaire de Lanper, paroisse de Ploumouguer ».

(Da gendec'hel.)

AR VRO

KAZETENN SIZUNIEK

TRUGAREZ
d'hor c'houmanan-
terien o deus kaset
d'eomp priz o
c'houmanant evit
ar bloaz 1942. Ra
heulio ar re all ar
skouer vat roet
ganto !

KELEIER AR VRO

FINISTER

DRE AN DEPARTAMANT

RET EO REI AR C'HERCH. — Ar Prefed a gemenn e rank al labourerien-douar, ar gonversanted hag ar c'hoperativou kas, war an taol, ar c'here'h a zo en o zi d'ar bureviou-dastum merket gant Mererez ar Bevañs.

Ar c'here'h dastumet e giz-se hag a zo evit an arme alaman a vo paet. Al labourerien-douar hag ar gonversanted a c'hell, koulskoude, mi-rou ar c'here'h o deus ezomm evit hada o farkou pe maga o c'hezeg. Ret e vo d'ezo, avat, ober eun diskleriadur d'ar maerdi.

Kement hini na sento ket ouz an urz-mañ a vo kastizet gant lez-varn ar Feldkommandantur.

MONTROLEZ

KLEDER

AR GASONI C'HOARIET BRAO GANT PAOTRED AR BARREZ. — Gwalenn ruz ar brezel, n'he deus ket, a drugarez Doue, peur-c'hallekaet an holl batronajou. Bez' ez eus c'hoaz hag a zalch start d'hor yez koz, en despet da bep tra.

War ar poent-se, parrez Kleder a c'hell beza lakaet gant ar re genta. Da geñver meurharjez ez eus bet eno eur c'hoariadeg vrezonek hag a zo dleet dezir ar vrasa meuleudi. Paotred yaouank diwar ar-maez o deus c'hoariet ar Gasoni, eur pezh-c'hoari kaer en eur brezoneg dudius, troet diwar yez Gwened gant an Ao. Perrot.

Ar pezh-c'hoari-se, ousspenn ma 'z eo eur gentel vat, dre ma-c'h embann ar reuz spontus a c'hell ober ar gasoni en eur barrez kristen, a ziskouez ivez, ken splann hag an deiz, ampartz ar Vretoned, war ar c'hoariva, pa vezont lakaet d'en em servija eus ar beñveg burzudus m'eo evito ar brezoneg, yez o c'havell.

Lore'h ha fouge a c'hell beza, e gwirionez, e c'hoarierien Gleder, ha diaes e vefe, d'am soñj, kavout re-all da vont warno. Ken distagell e teue ganto o bommou brezonek, ken naturel e oa o doareou, m'ho pije touet gwelout dirazoeh c'hoarierien a vicher. Ne roin ket muioc'h a veuleudi na d'an eil na d'egile... Pep hini en deus c'hoariet dispar... Pe-c'hed a ve, avat, lakaet paotred, ken maout war ar brezoneg, da c'hoari « gallegachou » ; ar beñveg-se n'eo ket diouz o doare tamm ebet. Brezoneg eta, ha brezoneg atao d'hor paotred.

Ma virit ar c'hoarierien goure-hennou mat, ar beleg breizet pennkil-ha-troad, a zo en o fenn, a virit kemend-all. Meuleudi hag enor, eta, da batronaj Kleder ha ra vezo heuliet e skouer gant e-leiz a barrezioù.

ARVESTER.

KASTELLIN

AR C'HASTELL-NEVEZ

ARNODENN AN TREC'H. — Rei a reomp da c'houzont d'ar vrezoneg-erien desket e vo dalc'het eun arnodenn evit an Trec'h d'an 29 a viz meurzh. Evit gouzout hiroc'h diwar-benn-se goulenn ouz an Ao. Kerlann er Feunteunioù.

KEMPER

ARNODENN AN TREC'H. — Eun arnodenn evit an Trec'h Kenta hag an Trec'h Meur a vo dalc'het e Kemper d'an 9 a viz ebrel.

ERGE-VIHAN

ABADENNOU EVIT AR BRIZONIDI. — Diou abadennoù peziou-c'hoari a vo graet e skol gristen ar barrez gant ar merc'hed yaouank, evit Kef ar Brizonidi, d'ar sadorn 14 a viz meurzh da seiz eur hanter diouz an noz ha d'ar sul antronoz da deir eur.

TREBOUL

EVIT AR BRIZONIDI. — Izili Strollad Kef ar Brizonidi o deus roet 6.500 lur a brofou.

A-herd-all, paotred patronaj ar barrez Les Gds d'Ys o deus roet 2.000 lur.

Trugarez d'ezo holl, en ano hor c'henvroiz en harlu.

PENNARCH

AR C'HIGER DISLEAL. — Eun nebeut tud o devoa paket droug, en deiz all, goude beza debret kig gwerzet d'ezo gant eur c'higer eus kêr. Anzav a reas hemañ ouz areherien Pont-n-Abad en devoa lazlet eul leue deuet kent e amzer ha gwerzet ar c'hig anezañ d'e bratikou. Buan-awalc'h e vijent bet kontammet holl... Ar c'higer disleal en deus tapet eur prosez, a gousto d'ezañ arc'hant e leue.

PONT-N-ABAD

MEDALENN AL LABOUR. — Medalenn al labour a zo bet roet ne-

Ar greginourien a sav eun Unvaniez evit hanternoz Breiz

Ar besketarierien gregin, ar saverien hag ar vare'hadourien gregin a zo en em vodet e Montroulez d'an 10 eus ar miz. An Aotrou Walbin, prezidant Sindikad Istrourien rannvro Montroulez, eo a rene ar vodadeg. Skoazellet e oa gant an Ao. Ao. Georgelin, merour an Enskrivererezh-Mor e Montroulez; Rolland, enseller Bureo ar Pesketaereziou; Salaün, eil-prezidant Sindikad an Istrourien; Ar Baud, sekretour-tenzorer.

An Ao. Baud eo a velle'has ar gaoz. Displega a reas penaos e oa ret, hizio an deiz, d'an istrourien, d'ar vare'hadourien ha d'ar besketarierien gregin beza izili eur sindikad evit kaout ar gartenn ma ne c'hellfent ket hepti ober o vicher. Rak-se eo ret-mat d'ezo kroui sindikadoù pa n'eus ket anezo en o c'harter. Sindikadoù disheñvel a vo e pep karter evit pere'hennet ar parkadoù pesketaerezh, evit ar besketarierien gregin hag ivez evit ar vicherourien implijet er parkadoù pesketaerezh.

An Ao. Oulhen a c'houlennas neuze ma vo degemeret ar vare'hadourien e sindikadoù ar bere'hennet parkadoù pesketa.

Goude eun tamm kaoz etre an holl gannaded e voe anvet izili bureviou ar sindikadoù. Setu int amañ :

Karter Brest

Sindikad ar bere'hennet parkadoù pesketa hag ar vare'hadourien-besked. — Prezidant: an I. Mader; eus Lanniliz; eil-prezidant: an Ao. Mader, eus Daoulaz; sekretour: an Ao. Berthou, eus ar Releg-Kerouen; tenzor: an Ao. A. Dissaux, eus Brest.

Sindikad ar besketarierien gregin. — Prezidant: an Ao. Foll, eus Logonna-Daoulaz; eil-prezidant: an Ao. A. Labous, eus Logonna-Daoulaz; sekretour-tenzorer: an Ao. F.-M. Rolland, eus Plougastell.

War o c'houlenn, ar besketarierien war droad a c'hello kaout gannaded er sindikad.

Karter Montroulez

Sindikad ar bere'hennet parkadoù pesketa hag ar vare'hadourien-besked. — Sindikad koz istrourien rannvro Montroulez a vo miret. Setu izili e vureo: Prezidant: an Ao. Walbin, eus Plouezoc'h; eil-prezidant: an Ao. Salaün, eus an Dourduff; sekretour: an Ao. de Leforest, eus Montroulez; tenzor: an Ao. Port, eus Karnag.

Sindikad ar besketarierien gregin. — Prezidant: an Ao. Corre, eus Primel-Tregastell; eil-prezidant: an Ao. Simon, eus Karanteg; sekretour-tenzorer: an Ao. Floe'h, eus Terenez.

Sindikad micherourien ar parkadoù pesketaerezh. — Prezidant: an Ao. Coste, eus Karanteg; eil-prezidant: an Ao. Yann Ar Gac, eus Terenez; sekretour-tenzorer: an Ao. Yann Troadec, eus Terenez.

Karter Landreger

Ne vezo ket krouet a sindikad aratoz evit pesketaerien gregin karter Landreger o veza ma n'int ket nivevus a-walc'h.

SKRIVAGNERIEN !
Kasit kontadennoù da "ARVOR"

vez-zo d'an Ao. Jakez Trebern, mestr-micherour e heskennerez Ar Mough, e Pont-n-Abad. Abaoe pemp bloaz ha tregont emañ an Ao. Trebern o labourat er stal-labour-se.

Hor gwella goure'hennou d'ezañ.

KEMPERLE

KANV. — Kelou hon eus bet eus maro an Ao. Félix Thomas-Bourgneuf, oadet a 76 vloaz. Tad-kaer e oa d'an Ao. Kotonnez azvezeour ar gourenezh en hor bro.

Kas a reomp d'e dud hor goure'hennou a gengañv.

ROSPORDEN

KEF AR SOUDARDED. — Peb a hanter gordenne geunede a zo bet roet evit netra d'ar wragez ezommek emañ o fried en harlu. Pedet eo ar re n'int ket bet c'hoaz war-dro, da vont da lakaat o ano war ar roll e bureo Strollad Kef ar Soudard, 55 bis, ru Nationale.

Daou c'hant vloaz a zo e varve

VITUS BERING

Daou c'hant vloaz a zo e varve en enez Avatcha, nepell diouz Petropavlovsk, war aod ar C'hant-hatka, ar c'havadenn-eroiou Vitus Bering. Gane e voe 41 bloaz a-raok, e 1680, e korig koant Horsens, anezi eur porz bihan war aber Horsens, e krefteiz Aarhus, e sav-heol ar Jutland (Bro-Danmark).

Bering a yeus ez yaouank war vor hag a reas anaoudegezh, e kêr Amsterdam, gant eun den en doa eur c'hary uhel dindan an izor Per ar Meur. An den-se ganet e Bro-Norvej, en doa servijet da genta e Bro-Holland hag goude e Bro-Rusi. War e ali e teuas Bering da veza soudard e arme ar Rusianed er bloaz 1706. Kemerout a reas pezh er brezel ma c'houezas ar Rusianed al Livoni, an Ingrid, an Estoni, eur rann eus Karelia ha Bro-Finland hag ousspenn an inizi Oesel ha Dago (1721). Diskouez a reas eno e nerz-kalon hep dastum kalz a c'hou-nid ha, tri bloaz goude, e voe kaset

gant an impalaer Per ar Meur da ober eun dro e morioù ar Siberi.

Goure'hennet e oa bet d'ezañ mont a-hed aodou Azia war-du an hanter-noz, adalek ar C'hant-hatka, ha kavout al lec'h m'en em gej an Azi hag an Amerik. Tri bloavezh e padas e veaj. Ne voe nemet er bloavezh 1728 ma c'hellas Bering dispaka gouelioù e vage, diou wern « Gabriel » ha mont kuit diouz aod ar mor Pasifik. Eur sizun bennak a voe a-walc'h d'ezañ evit lakaat anat e oa rannet an daou zouar-bras, en despet d'ar pezh a oa bet kredet betek-hen, gant eur striz-mor a zo bet anavezet abaoe dindan e ano. Ne c'hellas ket, koulskoude, gwelout aod an Amerik abalamour d'ar gwall-amzer.

Ne voe ket kredet Bering gant ar ouizieien pa zeuas en-dro da Sant-Petersbourg er bloaz 1730. Ar re-mañ a zalch'has start d'ar c'hredennou koz hag hel lakaas hep dastum kalz a c'hou-nid ha, tri bloaz goude, e voe kaset

Droug ennañ, Bering a aozas eur veaj all. Kas a reas gantañ 600 den. Ne voe nemet d'ar 17 a viz gouere 1714, nao bloaz goude an deiz ma 'z eus kuit diouz Sant-Petersbourg ma c'hellas Bering gwelout eus pont e lestr « Sant-Per » menezioù an Alaska goloet gant an erc'h hag ar menez-tan bras Sant-Eliaz. Eiz vloavezh en doa timentet o treska kartenn gwazioù-dour Siberia-an-Hanternoz hag aod Mor ar Skorn betek al lec'h ma oa aet e-pad e veaj kenta. Kavet e oa bet gantañ, e miz mezeven 1740, an inizi Aleoutek hag an Alaska. Al lestr Sant-Faol a yeas d'ar strad, eur bloavezh goude, e-pad eur barr-avel. Goude beza deut a-benn da ziskenn war aod an Alaska e tistroas Bering war-du Azia. E lestr, avat, a yeas a-benn aod enez Avatcha. Eno eo e varvas lazlet gant ar c'hlebed-mor, aet pep nerz digantañ da heul ar poanloù bras en doa gouzavet en e gorf hag en e spered. Pell goude-se e c'hellas e var-toloded dont en-dro da Vro-Rusi. Tri-vez vloavezh en doa padet ar veaj, an taol-mañ.

(Kendalc'h war ar bajenn 4)

AODOU-AN-HANTERNOZ

SANT-BRIEG

E TI AR SEVENADUR BREIZEK. — Ar rumad kentelioù diwar-benn Istor Breiz, hag ar c'hentelioù brezonek a ra berz : kalz a dud a gav dud enno, hag a zo krog da zonet bep sizun.

Ar c'hentelioù war ar brezoneg a zo graet gant an Ao. Gwelou, enseller asurañsoù : kelenn a ra diouz levrioù Roparz Hemon hag e holl skolidi a ziskouez mui-ouz-mui kaout plijadur o heulia ar c'hentelioù-se. E-mesk an diskibien ez eus kalz a dud yaouank.

Et Ti ar Sevenadur Breizek (Ti Breiz, e gwirionez eta) e vez graet ivez *diskouezadegoù* : goude hini al levrioù brezonek, hon eus gallet gweladenni er sizun dremenet hini oberoù al liver R. Kreston ; da genta holl daou batrom eus skeudennou evit levr Abozen « Pevar Skourr ar Mabinoj ».

Arabat ivez ankounac'haat ar c'hentelioù war Istor Breiz graet pep sadorn da c'houe'h eur hanter.

Hor gwella goure'hennou da rennerien an Ti.

PORZIG

TELL-GASTIZ EVIT EUR BARAER. — An Ao. Rohou, baraer e Porzig, en deus bet a-berz ar Prefedti eun dell-gastiz a bemp mil skood da veza paset gantañ d'ar Skoazel Vroadel, war zigarez en devoa bet gwerzet bara hep likedou.

GWENGAMP

BET HE DEUS KER-WENGAMP HE MENNAD. — A-berz ar Prefedti ez eo bet kemennet da Wengampiz ne vo ket krennet o lod bara : anavezet eo bet gant ar Prefedti e oa eus Ker-Wengamp hag eus ar rakkeroù stag outi, eur gêr tremeh dek mil a dud enni.

PAKET ! — Kaset eo bet d'an toull-bac'h da Borz-Anken, eur mevel eus eun ostaleri a Gêr-Wengamp, Per Ar Voger, ganet e Gondilin d'an navel a viz here 1877 : hemañ en devoa laeret digant e vestr 40 loa-gafe, eur plad-legumaj, ugent re loaioù, daou blad en arc'hant, 150 lien-taol pe lien-emwalc'h, 24 torchouer, toagnouenn hag eun ugent torch-daouarn bennak. An darn-vrasa eus an traou-se a zo bet kavet e ti Ar Voger : ar peurrest, monrvat, a zo bet gwerzet gantañ.

Derc'hel a reer gant an enklask.

LANUON

AR C'HELCH Keltiek NEVEZ. — Peursavet eo bremañ *Kelch Keltiek Lanuon* ; kalz pennoù eus Kêr-Lanuon a zo er Strollad Paeroniezh hag e lavaront rei d'ar gevredigezh nevez o gwella harp. Ar rennerien n'eus anezo nemet tud yaouank (nebeutoc'h eget 35 bloaz int holl), hag e kaver en o zouez, eur beleg, daou vedisin, eur skolaer, konversanted, h. a. Kercent hag an trizekvet eus ar

miz-mañ ez eo bet kroget gant ar c'hentelioù brezoneg, e Ti-Breiz, ti ar C'helch, stradaed an Iliz : ar c'hentelioù-mañ a zo graet evit an dud vras da eiz eur noz. Diwezatoe'h e vo graet d'ar yaou kentelioù evit ar vugale. Ar c'helenner eo an Ao. Omnès, eus Plouvouskant, bet jubennour er Gompagnunez Veur Treuzatlantek a-raok ar brezel-mañ.

Aozet e vo hep dale prezegennou a bep doare, ha dreist-holl diwar-benn Istor Breiz. O prienti e oar ivez eur strollad korollerien ha kanerien, ar pezh a zo aes a-walc'h, peogwir o deus Lanuoniz an eurvad da gaout en o c'hichen eur c'helenner war ar c'horollou hag eur biniaouer. Buhez hir ha berz d'ar C'helch nevez ! Dale'hit ho krog, paotred ha merc'hed Lanuon !

DIWAR-BENN AR C'HENTELIOU WAR AR BREZONEG. — An neb a venn heul ar c'hentelioù-mañ, a c'hell rei e ano e Ti-Breiz, stradaed an Iliz, a vez digor bemdez adalek teir eur betek c'houe'h eur goude kreistiz. Ar c'hentelioù a vez roet evit mann.

Kuzul-kêr Lanuon en deus moueziet eur prof evit skoazella ar skol vrezonek. Kas a reomp hon goure'hennou a drugarez d'an Ao. A. Ger-gariou, maer, a ra kement a labourvat evit Breiz.

PLOUBER

MAT ! PAOTRED PLOUBER. — Disul diweza ez eo bet c'hoariet e ti an Ao. Aotred, e Kerofern, gant paotred yaouank Plouber eur pezh brezonek : An Ankele'her, gant Paotr Julien. An arc'hant dastumet e-keñver an abadennoù-se a zo bet roet da Gef ar Brizonierien.

PLANIEL

ABADENN C'HOARIVA. — Disul diweza, d'ar seizvet a viz meurzh, ez eo bet graet eun abadennoù c'hoariva er sal Sant-Jozeb evit prizonierien ar barrez : ar blijadur hon eus bet da welout ne oa ket ankounac'haet lod ar brezoneg (goude m'en dije gallet beza eun tamig brasoc'h). C'hoariet eo bet, diouz ar c'henta, gant ar paotred yaouank, *Sac'h ar Marichal*. Unangomzou ha kanaouennoù brezonek a zo bet displeget ivez. Hon goure'hennou d'ar c'hoarierien vrezonek.

PERROZ

BEUZET. — An Ao. Herri Broussaud, bet ganet d'ar 24^{vet} a viz eost 1877 e Ruelle (Charente), implijad eus an hent-houarn war e lev, o ehom e Perroz-Gireg, a oa aet d'ar yaou, pempet a viz meurzh, da geñver ar morad bras, da gokousa ha da chevreta el lenn, e pleg-mor Perroz, etre Perroz ha Louanneg. Pa oa an tre o tonet, e vennas dont en-dro. Klask a reas, avat, treuzi dre eul lec'h m'eo krefiv a-walc'h red ar mor, dreist-holl pa vez tre. Diskaret e voe gant an dour ha kaer en doe stourm, ne voe ket evit donet en-dro. Pa voe gallet e denna e oa re ziwezat.

An amzer o tremen

6 A VIZ C'HOUEVRER.

+ En enez Java, ar gêrbenn Batavia a zo kemeret gant Japaniz.

+ Al listri-spluj alaman a gas d'ar strad 12 lestr-kofivers e-keñver aod an Amerik.

+ E Paris, 7 komunist a zo barnet d'ar maro gant an Alamaned.

8 A VIZ C'HOUEVRER.

+ E Paris eo bet graet obidou an dud lazlet gant kirri-nij ar Saozon.

+ Etre ar 1^{re} a viz meurs 1941 hag an 28 a viz c'houevrer 1942, ar Saozon o deus kollet 1271 karr-nij.

+ En enez Java, Japaniz a gemer Jojakarta, war an aod kreizteiz.

9 A VIZ MEURZ.

+ E Birmania, Japaniz a gemer Rangoun.

+ Ar 98.000 soudard — 5.000 anezou Amerikaned, Saozon hag Aostraliz — a zifenne enez Java en em zaskor da Japaniz.

+ 700.000 tonennad a listri-koñvers a zo bet kaset d'ar strad betek-hen e-keñver aod an Amerik gant al listri-spluj alaman.

+ E Bro-Saoz, porziou Mull ha Newcastle a zo bombezot.

11 A VIZ MEURZ.

+ Goude beza kemeret Rangoun e kerz Japaniz war-du porz Basselin.

+ Al lestr-peder amerikan « Marblehead » a zo kaset d'ar strad gant Japaniz.

+ Sir Stafford Cripps a rank mont dizale da Vro-Indez. Kredi a raer ez eo evit prometi rei he frankiz d'ar vro-se... goude ar brezel.

+ E-kichen Paris, ousspenn 100 den maro a ehom c'hoaz dindan diamantrou an tlezh diskaret gant ar c'hirri-nij saoz.

HOR C'HONTADENN

WAR-DU AN HEOL O SEVEL

gant Per MOCAER

(Kendalc'h)

Yann a drugarekaas e verc'h-kaer, hag a bokas dezi teir gwech ha, dek munutenn goude, edont azezet ouz taol.

« — Va Doue », a lavaras Loeiza a-raok komañs, « pelec'h mañ chomet ar merc'hed ? N'eus tu ebet da lakaat anezho da zont e koulz. »

« — Marteze ez int aet da rei eun taol krib d'o bleo evit trei kalon o zad-koz a-du ganto », a vouse'hoarzas Fanch.

« — Pe gentoc'h, chomet int da glabouza. »

« — Ma, ne c'hortozimp ket anezo ; biskoaz kemend-all. »

Ha setu ma teuas tre diou verc'h yaouank-flamm gwisket mod-kêr, o bleo-rodell, hag a ziskoueze beza a-oad an eil gant eben, da lavarout eo pemzek vloaz.

Ar vamm a lavaras dezo eur ger bennak e galleg hag an diou a yeas davet o zad-koz hag, en eur bokas dezañ, a hiboudas eun dra bennak na oa ket evit kompren. Goude-se, ez azezjont ha Loeiza a stagas da ganta ar pezh a oa c'hoarvezet ar beure-mañ gant kement a herr warni ma oa eur marz e c'helle dibri war eun dro. Yann goz, abalamour d'ar galleg, n'oa ket evit kompren eur ger hag en em gave eun tammig diaes.

Pa voe ret d'ar brezegerezh chom a-sav evit tenna hec'h alan, unan eus ar merc'hed en em droas etrezek he zad-koz hag a c'houlennas outañ, e galleg, ha graet en doa eur veaj vat. Nec'het, Yann goz a respontas, e brezoneg hag en eur ruzia, ne gompren ket, hag ar plac'h yaouank a zirollas da c'hoarzin en eur sellet a-gorn ouz he c'hoar a vouse'hoarzas ivez.

« — Ma ! » a drouc'has an ozac'h, « ho tad-koz ne oar ket ar galleg, met te n'ouzout ket ar brezoneg hag, e-giz-se, ez oc'h rampo c'houi ho-taou. »

« — Met, tad, ar brezoneg, hizio an deiz... »

« — Ar brezoneg a zo memes tra yez va zad », a respontas Fanch, eun tammig rok ha chalet war eun dro.

« — Hag ar paour kaez den, n'en deus ket bet ar chañs da gaout da zeskadurezh kennebeut », a lavaras ar vamm ; « a-hend-all, e oan o vont da lavarout penaos Soazig en deus kontet d'in... »

Ha d'an daou-lamm ruz ec'h adstagas gant he c'hontadenn.

Goude lein e voe diskouezet da Yann e gamb, a oa bihan, met mat ha mistr ; diouz ar prenezh e oa kaer ar gwel war ar maeziou, eur c'hoad bihan hag, ivez, eun tammig pelloc'h, ar mor glas.

Kontant e oa gant an degemer en doa bet, met, koulskoude, eun tamm nec'het abalamour d'an darvoud ouz taol diwar-benn ar brezoneg. Evelkent, an traoù a wele a oa ken nevez, e vab ken karan-tezus hag e verc'h-kaer a rae kement a stad anezañ, ma nijas kuit buan ar goumoulen-se hag e tis-

kennas da lakaat eur c'hornad en t'aoñ, e-kichen an tan er sal-debri. Heñ en em gavas e unanig-penn aze, e vab a oa aet er-maez da labourat war e vicher hag e verc'h-kaer a oa, diouz kustum, azezel er stal o servija an ostizien ; a-wechou e tremene dre ar sal evit mont d'ar gegin da lakaat evez ouz ar soubenn hag e lavare eur ger bennak dezañ, hegarat pe fentus ; hag heñ en doa amzer e-leiz da lezel e soñjou da redek war-du Anna goz, e gornad-bro pell du-hont hag, ivez, ar c'houlz ma oa Fanch eur paotr bihan o lammat war e zaoulin.

E-giz-se, d'an nebeuta evit pezh a sell ouz an diavaez, e kendalc'has an traoù da vont en-dro e-pad eun rebeut deiziou, met, evit an diabarz ne oa ket heñvel na tost. Pa zeuas da di e vugale e oa evel ma vije morzet goude an taol garo a oa bet evitañ maro e bried ; badaouet gant an anken er penn-kenta, e tivrofilas a-nebeudou evel ma tivav eun anevael skournet gant ar riu ouz en em domma e-kichen an tan ha lezenn beurbadus an natur a zougas anezañ da gemerout perz er vuhez tro-ha-tro dezañ evit beva heñ-e-unan ivez, met, siouaz, ne oa ket evit en em wrizienna en e ved nevez. Ne c'helle ket tapout krog e kalz traoù. Eul lod bras eus ar vuhez en-dro dezañ a oa sparlet-krenn outañ ; eur vur uhel ha didreuzus a save ken uhel ma vire ouz banou an heol binniget da zont betek e galon da domma ha da frealzi anezañ. Nebeut-ha-nebeut e komprenne ne oa e verc'hed bihan nemet estrañjerezed evitañ hag e tleent chom da viken, ar memes gwad a rede en o gwazied, gwir e oa, met ne oa ket an hevelep yez war o diweuz. Evito, ne oa nemet eur paotr koz c'hoarzus, eur pezh arreburi mut ; int o doa troet kein ouz an amzer dremenet ; heñ, avat, a oa an amzer tremenet, kondaonet da vont diwar wel hep beza bet gouest da rei e gemennadurezh ha da lavarout na c'hell ket ar bed nevez tremen hep diazez ar bed gwechall hag ez eo eun torfed trouc'ha a-grenn an eil diouz egile ; ya, enkrezet e oa « ar paotr koz » hag ar vuhez en em strisae muioch-mui en-dro dezañ.

Eun abardaez ma oa azezet war e gador er memes lec'h, izel e benn hag izeloc'h c'hoaz e spered, e verc'h-kaer a zeuas d'e gaout evit kemenn dezañ e oa deut an Ao. kure d'ober anaoudegezh gantañ ha da doulla kaoz eun tammig ; ar weladenn-se a dorre war antonelezh e vuhez hag a oa deut-mat, dreist pep-tra o veza ma oa an Aotrou kure eun den yaouank hegarat hag a gomze mat-tre ar brezoneg. Yann goz, laouen an tamm anezañ, en em laoskas da vont gant ar blijadur hag a gontas e zoareou d'e weladenn ; adveva e tiskoueze

ober evel eur blantenn disec'het glebiet en eun taol gant eur glao frouezus. E zaoulagad, divuhez a-raok, a lugerne bremañ, hag ar beleg yaouank a c'hoarze hag en doa plijadur.

« — Ma », a lavaras, « c'houi 'our traou, tad-koz, ha da eo garen beza deut d'ho kwelout ; dont a rin en-dro, bezit sur. »

« — C'houi a vezo atao deut-mat, Aotrou kure, rak vad a rit din, evel pa vefe eun aluzenn ; amañ, n'oun ket evit kenz, peogwir ar re yaouank n'ouzont ket ar brezoneg ha me n'ouzont ket ar galleg. Kalet eo a-wechou pa soñjan e kement-se hag alies, ez oun war-nes fallgaloni. »

Ar c'hure a zeuas sirius e zremm.

« — Kompren a ran, Yann goz », a respontas, « kompren a ran, ha n'eo ket ar wech kenta m'em eus gwelst an dra-se ; eun torfed ne vefe ken ma oufe an dud diskiant petra a reont o tilezel ar brezoneg ; ar re, avat, hag a zo kiriek da se a zo pec'herien vras. »

« — Ha piou a zo kiriek da se, e karfen gouzout ? » a drouc'has an tad-koz ; « ya, me a garfe gouzout piou a zo ar re a fell dezo douara ar re goz a-raok ma 'z eo deut o amzer da vont kuit eus ar bed mañ. »

« — An dra-se, a vefe eun istor

re hir da zisplega hizio, 'm eus aon, met, koulskoude, e c'hellan lavarout ez eo an dud douget da heuilh n'eus forz pe vod fall gant ma vo nevez, pe d'en em sevel er bed, evel ma kav dezo ; n'int ket desket a-walc'h evit kompren ar gaou a reont, n'eo ket hepken ouz ar re goz, met, ivez, outo o-unan ha, dreist pep tra, ouz o bugale. Ya, tad-koz, an dud en ho oad a oa flouc'h, hag a galz, eget ar re em oad-me, ret eo hen anzav, met, ma oufec'h an nerziou teñval ha pennek a labour dre guz da vac'hagna ha da freuza hor paour kaez bro, e vijec'h souezet. Ma, poent eo din mont kuit bremañ ; re all am eus da welout ; kenavo eur wech all ha yec'hed mat deoc'h... hag arabat fallgaloni ; goude an deñvaljenn e teuo ar sklerijenn da bara, n'ouzont dare eus pelec'h, met dont a raio sur. »

Hag an Aotrou kure a yeas kuit, o lezel Yann goz prederiet.

Ar pezh en doa lavaret ar beleg yaouank en doa lakaet Yann da soñjal kalz ha da gompren muioch-mui e peseurt stad en em gave ; ne oa ken evit gouzañv an aer ampoezonet ha strisaet ma veve enni. Peogwir ne oa e Kêrmor nemet eur vatimant goz diwarnet, stoket ha distoket war eur mor dianav, peogwir e oa bet laeret digantañ e vro hag e ziskennidi hag e oa memes tra ma komze pe ne rafe ket, gwelloc'h oa gantañ distrei d'e di bihan, paour met sioul, savet ahont war eun tamm douar hag a oa c'hoaz Breiz, e-lec'h ma hefe ar chas o lost pa gomze dezo e brezoneg ha, gant tristidigezh, e reas e venoz da guitaat ti e vab. Goude-se e tiskennas da c'hortoz ma vije deut Fanch d'ar gêr, evit rei keal dezañ eus ar pezh e oa e sell d'ober.

A-vec'h m'en doa tizet hanter an diri ma chomas a-sav, sebezet holl rak klevet en doa eur vouez dener o richanat. E galon skoet gant ne ouie ket petra a nevez, a zeuas bihan en e greiz ha diskenn a reas betek an traoñ. E verc'h-gaer a c'harinas dioustu :

« — Va zad, ar babig a zo deut d'ar gêr », hag e tiskouezas dezañ eur paotr tri bloaz pe dost, bleo melen hag a selle outañ gant e zaoulagad glas digor-frank.

« — Va mab bihan eo ? » a c'houlennas Yann goz.

« — Eo, Perik eo ! » hag o kregi e dorn ar bugel e kasas anezañ betek an den koz.

« — Grand-père eo », a zisplegas.

« — Grand-père », a azlavaras ar bugel.

Yann goz a lammas anezañ a-ziwar an douar hag a bokas dezañ gant daelou en e zaoulagad.

« — Ma », eme Loeiza, « labour am eus da ober bremañ ha, peogwir en em anavezit, mont a ran

war-dro ar gegin. Mañ al laez war-irvi. »

An tad-koz a lakaas e vab bihan war al leur hag a azezas o vouse'hoarzin tener outañ. Hemañ souezet bras, a selle piz ouz an den nevez a oa deut e-barz e ved bihan.

Ha goustadik gant e vouezig flour e tistagas :

« — Grand-père ! »

« — Tad-koz », eme Yann goz.

« — Tad-koz », a zeuas gant ar bugel.

En eun taol trumm, e savas ar c'hoziad ; e vad a save d'e benn hag an traoù a seblante dezañ trei endro, kement ha ken bihan ma voe ret dezañ azeza adarre hag, evel en eun huñvre, e-pad ma rede daelou a-hed d'e zioujod roufenet, e vousegomzas Perik :

« Tad-koz ! »

Ar bugel a oa chomet hep flival, met, o hardisaat, e teuas tostoc'h hag e lakaas e zornig war c'hlin e dad-koz ; goude, e pignas war e varlenn ha, goude beza bet furchet en e zaoulagad, e vouse'hoarzas en eur lavarout eur wech c'hoaz : « Tad-koz ! ».

Neuze, an tad-koz, e c'hourlañc'henn serret gant al levenez, a stadras ar c'hrouadur tener war boull e galon.

« — Bennoz Doue dit, va mabig, bennoz Doue ; n'out ket evit kompren ar vad a rez din ; bennoz Doue. »

Hag ar paotrig a lavaras d'e dro : « Bennoz Doue ! »

An deiz-se, Yann goz ne gemennas ket d'e vab ez afe kuit ha ne soñjas ket kennebeut hen ober. Nann, an deiz-se a-bez a voe gouestlet d'al levenez hag hen tremen a reas a-gevret gant e vab-bihan o c'hoari gantañ en eur gomz brezoneg dezañ leiz e galon hep kaout aon na c'hoarfed diwar e goust. Benn diwez an deiz Perig en doa dija desket eur ger bennak, ha doriou Baradoz an douar a seblante beza en em zigoret dirak ar paour kaez paotr koz. Spered ar vro ha na fell ket dezañ mervel en doa kavet trovad da gemer an tu kreñv war ar re a labour evit hen diskar, hag ober a rae gant ar c'hoziad evit treuskas yez santel Breiz d'eur Breton bihan muioch ha derc'hel an tan sakr war elum.

Antronoz, beure mat, e savas abred evit mont da glask Perig, hag o kregi en e zorn, e c'houlennas ouz ar vamm hag e c'hellfent mont da vale.

« — Ya sur », a asantas Loeiza, « it da aveli ho pennou, c'houi ho-taou, an dra-se a raio vad deoc'h. Met, da belec'h ez it ? »

« — War-du an heol o sevel », a respontas an tad-koz, o terc'hel startoc'h dorn e vab bihan.

Hag ar Breton koz hag ar Breton yaouank, harp an eil ouz egile, a gemeras penn an hent war-du an heol o sevel.

DIWEZ.

Niv. 11

BLEUNIOU A GARANTEZ

gant KOULMIG ARVOR

Hag-heñ e c'hallomp beza eürusoc'h eget bremañ ? Poan am eus o kredi ! Doue a zo re vat evit domp : ar bleunv a ziwan war hor gwenodenn, puilh ha tener evel gliz miz mae war c'heot glas ar flourenn. O Perig, trugarekaomp anezañ hep paquezh !

Hag eus an diou galon unanet, gant c'houeziou melus an noz, eur bedenn a drugarez hag a anaoudegezh-vat a savas etrezek an neñvou.

Antronoz vintin, pa oa ar mevel o voueta al loened, Perig a soñjas ober eur sell ouz ar bleud degaset gantañ an deiz a-raok. Ar varc'hadourez a oa pell falloc'h eget en devoa gourc'hemennet.

« — O, al lampon fall ! emezañ. Deus ganin, Janig. »

Hag int o-daou etrezek ar solier, e-lec'h ma oa gwele ar mevel hag ar c'houfr ma kloze e zilhad ennañ. Per a grogas en eur benveg hag a savas ar gôc.

Eur morzol, eun heskenn, dianket abaoe pell 'zo, eun daou pe dri litrad sistr, eun anduilhenn, skoac'h mat e-mesk eur c'hrez hag eul lifisel skrapet en deiziou a-raok, setu ar pezh a weljont dirak o daoulagad.

« — O, dam, avat, flouter daonet ! An dro-mañ en em zizammin diouzit ! »

« — Perig paour, eun enebour touet az po aze ! »

« — Kaer 'zo lavarout, Janig kaez, n'hellan ket pardoni traoù evel-hen. Ha neuze, petra a ray d'in pa vo pell ? »

« — Me a gren rak hennez ! »

« — Erru eo, eme Berig... He, paotr ! deus war grec'h, mar plij ! »

Egile a savas en eur c'hrezmolat.

« — Labour eus ar c'henta ac'h eus graet amañ, paotrig ! »

« — Petra hoc'h eus-c'houi da furchal va dilhad ? eme egile divergant. »

« — Hag e kredez difronkal, hailhon fall, eme ar mestr divontet a-benn ar fin. N'eo ket bremañ e tleen beza furchet an traoù-mañ ! Marteze em bije harzet ac'hanoc'h d'am laerez kemend-all ! »

« — Me, laerez ! »

« — A-walc'h ! Ho kent, hag ho po arc'hant ! »

« — Kas a rit ac'hancun kuit ? »

« — Soñjal a ran ! Ha c'hoaz hoc'h eus chañs, pa ne ziskulian ket ac'hanoc'h ! »

« — Keuz ho pezo ! eme ar mevel en eur skrignal e zent. »

Ha Janig a hirisas o welout ar sell kasonius a daolas war he Ferig. Hemañ, troet e gein, ne daolas ket pled da gement-mañ.

Ar gont a voe reizet, hag a-benn eur pennad

goude, ar reder-bro, e bak war e choug, a gemere toull an nor.

Degouezet war an hent bras, e tistroas, hag o sevel e zourn war-du an tiig sioul :

« — Lezit hardis, tudjentil, emezañ. Keuz ho pezo ! »

AN TAN

« — O, Perig, eme Janig, en eur grena, hennez a c'hoario eun taol fall bennak d'imp ! »

« — Lez-heñ, eme hemañ. Petra 'ray ? Hep dale e vo erru pell ac'han. Allo, cheñch da zilhad. Poent eo mont en hent. »

« — Perig, me n'em eus ket c'hoant da vont d'an eured. »

« — Arsa, Janig, te 'zo sot ! »

« — Me 'zo nec'het, n'oufes ket soñjal pegement ! »

« — Allo, allo ! hon tud a vo o c'hortoz. Me a zo o vont da staga ! Kas ar soñjou du-se da stoupa ! Gwell eo ganin eo tec'hiet hennez eget na vije chomet amañ hizio. »

Katell, an devezourez, a zeue en ti.

« — Penaos, emezi, n'eo ket prest an dud amañ c'hoaz ? »

« — Nann, nann, eme Janig. N'eus fin ebet d'hon troiou, Katell gaez. »

« — C'houi, sur a-walc'h, a gav diaes kuitaat ar mabig-se. O, bezit dinec'h ! N'eo ket ar wech kenta da Gatell goz da baska kact d'ar bouponou. »

(Da genderc'hel.)

ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Abonnement ordinaire 1 an : 50 fr.

Rédaction-Administration
11, rue Louis-Postel - RENNES (I.-&-V.)
C/C: L. ANDOUARD - 35.429.RENNES

ABONNEMENT DE PROPAGANDE 1 AN : 30 fr.

« DANS LES GRANDES PROVINCES HISTORIQUES QUI ONT UNE LANGUE ET UNE CULTURE PARTICULIÈRES, CETTE CULTURE DEVRA ÊTRE RECONNUE OFFICIELLEMENT PAR LE GOUVERNEMENT.

LA LANGUE ET L'HISTOIRE LOCALES ENSEIGNÉES AU MEME TITRE QUE LE FRANÇAIS OBLIGATOIRES DANS TOUS LES ÉTABLISSEMENTS PUBLICS OU PRIVÉS D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE ET SECONDAIRE. »

Louis BERRE

« Vive la province française ! »
(L'Appel, 12 mars 1942.)

En marge de la réforme de l'enseignement

M. CARCOPINO DEMANDE L'ENSEIGNEMENT DU BRETON

On sait que la Révolution nationale française avance, sur la plupart des terrains qu'elle est censée parcourir, avec la lente dignité d'une voiture d'enfant — une voiture d'enfant traînée, au surplus, par une série de grincheuses gouvernantes qui voudraient tout le temps être ailleurs. Elle s'est pourtant accomplie sur le terrain de l'enseignement.

On en a déjà beaucoup parlé, au nom du sport et de la culture physique, drôlement baptisée éducation générale. Aux yeux des lecteurs de quotidiens, la réforme peut en somme avoir l'air d'une campagne pour la gymnastique — qui ne cesse pas pour si peu d'être considérée en France comme une inutile dépense de forces, surtout en période de restrictions. — On a aussi parlé de la suppression des Ecoles Normales, déjà envisagée sous le Front Populaire, au moment des grands discours sur l'École Unique. Et les parents se sont nécessairement intéressés à la suppression de la gratuité des classes supérieures des lycées et collèges.

A voir les choses d'un peu plus loin — et sans vouloir étudier point par point la réforme de l'Enseignement — on peut dire qu'elle est sur toute la ligne une victoire pour la célèbre École des Roches, fondée par Demolins, auteur du non moins célèbre : « A quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons » — qui fut écrit à la honte de l'éducation française

et à la gloire de l'éducation anglaise — ou ce que Demolins appelait ainsi, et qui était seulement l'éducation donnée par une série d'écoles nouvelles en Angleterre. M. Carcopino a été lui-même autrefois professeur aux Roches, et la réforme s'est largement inspirée des rapports de l'actuel directeur des Roches, M. Georges Bertier.

L'École des Roches, seule de son espèce en France, a été le symbole de ce qu'on appelle depuis bientôt cinquante ans l'École nouvelle, un symbole à l'usage exclusif des riches du reste. Malgré quelques exagérations faciles à comprendre, étant donné l'atmosphère générale de l'enseignement français (il n'aurait pas fallu demander à Demolins, ou même parfois la puérile habitude de considérer la vie comme une partie de cricket où on doit jouer franc jeu, jusqu'à prendre la métaphore pour la réalité, et oublier la complexité inattendue de la vie) l'École des Roches a toujours essayé de mettre en pratique une théorie de l'Éducation qui peut se résumer en quelques phrases simples : L'enfant est un être humain, et non pas un corps, plus un esprit : un corps à mépriser, un esprit à gaver. Il y a différentes façons d'apprendre une même chose : la seule bonne est d'apprendre, autant que possible, par l'expérience. Et enfin, l'Enfant n'existe pas — pas plus que le fameux Homme et Citoyen — il y a des enfants, dont on n'a pas le droit d'étouffer la personnalité. Il faut donc des programmes et des méthodes de travail souples, adaptés au pays et aux circonstances.

Tout cela paraît simple, tout cela est simple, tout cela est tellement simple que bien des gens y avaient pensé depuis le commencement du monde et que bien des gens l'avaient appliqué à l'intérieur même du sys-

tème régnant, malgré le système et contre lui, pour finir quand même par se plier à lui et au sacro-saint idéal de l'examen final.

On verra dans quelques années, à supposer qu'elle dure, le résultat de cette réforme, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle n'est pas la bienvenue dans l'Université française. Mais nous autres, nous pouvons lui souhaiter bonne chance, car elle se lance à l'attaque de notre ennemi mortel.

Notre ennemi mortel... Regardez donc ce que l'école primaire obligatoire, en français, a fait à la Bretagne. A quoi doit servir une école primaire ? Tout le monde est d'accord là-dessus. Il s'agit d'y acquérir un minimum de connaissances : lire et écrire la langue maternelle, compter, et par là-dessus se faire une petite idée de la forme du monde. Autrefois, quand l'école primaire n'était pas obligatoire, je pense que les courageux qui suivaient tout de même les écoles existantes, y venaient pour savoir tout cela. Mais maintenant, comme il ne faut plus ni courage spécial, ni intelligence supérieure pour se rendre à l'école primaire, on y va pour avoir son certificat (à moins que ce ne soit pour débarrasser la maison des parents. Il y a longtemps que j'ai envie de démontrer que toute l'organisation de l'enseignement, tant secondaire que primaire, repose sur ce désir général des parents : être débarrassés de leurs enfants pendant la meilleure partie de la journée). Le certificat étant le but désormais (et non plus, un moyen de contrôle, du reste ridiculement imprécis et facile à fausser), ce qui importe pour le maître, c'est d'avoir des succès au certificat, et pour l'élève, de le passer noblement.

(Suite page 2.)

Une circulaire

L'enseignement du breton dans le diocèse de St-Brieuc

C'est avec plaisir que nous reproduisons la circulaire adressée par M. Erwan Ar Moal, au nom du Strollad Breiz, aux maîtres des écoles libres du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier et publiée dans le Bulletin mensuel des Ecoles de ce diocèse (n° de mars 1942).

Guingamp, le 1^{er} fév. 1942.

MONSIEUR,

Entre toutes les transformations en cours et celles que l'avenir nous réserve, la moindre n'aura pas été l'introduction du breton dans les écoles de Bretagne.

Le premier pas vient d'être fait ; d'autres suivront.

Or, vous savez qu'en accord avec les réalisations actuelles et celles à venir, S. E. Mgr Serrand a renouvelé et accentué énergiquement les directives qu'il avait déjà formulées relatives à l'enseignement du breton. M. le Directeur diocésain de l'Enseignement vous en a donné connaissance dans le numéro de novembre du Bulletin des Ecoles chrétiennes du diocèse.

Nous avons, pour notre part, grand plaisir à nous y conformer et venons vous dire sous quelle forme et dans quelle mesure nous désirons collaborer avec vous pour leur donner toute leur efficacité.

Livre, Programme, Examens, Concours, Prix, ces cinq mots résument notre intervention.

1. LIVRE. Le livre Le Bozec, Le Français par le Breton, devenant officiellement pour le diocèse le livre classique de l'enseignement du breton, nous avons la satisfaction de vous annoncer que nous ferons de la vente de ce manuel une récompense pour les écoles : il

leur sera cédé avec 50 % de remise; vendu 12 francs, il leur reviendra à 6 francs.

2. PROGRAMME. Nous demandons aux Directeurs de Directrices d'écoles de bien vouloir adopter, en vue du Concours annuel, un programme très simple que nous leur proposerons, après entente avec quelques-uns d'entre eux et approbation de M. le Directeur diocésain de l'Enseignement.

3. EXAMENS. Nous leur demandons également de bien vouloir accepter qu'un prêtre, recteur ou curé-doyen, délégué du Strollad Breiz, aille avec autorisation de M. le Directeur de l'Enseignement, faire passer aux enfants, possesseurs du livre Le Bozec, un petit examen de lecture et d'écriture une fois par trimestre au plus.

4. CONCOURS. Lors du diplôme diocésain, les interrogations pour le breton se feront sur la partie du livre Le Bozec qui aura été mise au programme de l'année scolaire.

5. PRIX. Le Strollad Breiz prélèvera sur la vente du livre Le Bozec une série de prix en espèces pour les écoles qui en auront fait l'achat et de prix en livres et brochures pour les enfants. Nous espérons que « Ar Brezoneg er Skol » se joindra à nous pour récompenser les écoles privées, particulièrement les plus méritantes.

Dépositaire. — Le Manuel Le Bozec a pour unique dépositaire : M. Suberbie, libraire, 34, place du Centre, Guingamp.

Les frais de port et d'emballage sont à la charge de l'acheteur.

STROLLAD BREIZ.

Autres livres en dépôt à la même librairie :

« Istor Breiz » (Abbé Poisson et Gournadec'h), volume illustré ; l'exemplaire : 5 francs.

« Iwerzoun gwelet gant eur Vretonnez » (Brug ar Menez du), avec 7 photographes hors texte. l'exemplaire : 3 francs.

1941

Concours en langue bretonne

Dans notre dernier numéro, nous avons donné la liste des écoles du pays de Vannes qui avaient fait concourir leurs élèves en 1941 en langue bretonne. Nous donnons aujourd'hui la liste des écoles du Pays de Tréguier qui ont pris part au concours de langue bretonne, l'année dernière, avec le nombre d'enfants ayant concouru :

Ploezal : 6; Pontreux : filles, 1; garçons, 4; Saint-Gilles : 3; Quemper-Guézennec : 8; Belle-Isle-en-Terre : 5; Treglarnus : 11; Bourblain : garçons, 10, filles, 9; Moustéris : 7; Plésidy : garçons, 10, filles, 7; Senven : 2; Plouézec : 9; Pleumeur-Gautier : 7; Pleudaniel : 9; Trédarzac : 7; Tregastell : 2; Trévou : 3; Pleumeur-Bodou : garçons, 7, filles, 4; Canhuel : 2; Plonévez : 5; Saint-Nicolas : garçons, 10, filles, 20; Plouaret : 14; Tonquédec : 5; Tregrom : 1; Le Vieux-Marché : 10; Pluzunet : 2; Loguivy-Plougras : garçons, 16, filles, 11; Callac : garçons, 13, filles, 5; Bulat-Pestivien : 7.

Soit en tout 252 enfants.

La vie intellectuelle dans le monde

L'EFFORT DES CROATES

Dernièrement nous avons donné un article sur « La Mission Culturelle de l'Islande ». Continuant notre tour d'horizon, nous reproduisons pour nos lecteurs un intéressant article des Nouvelles Continentales (n° du 14 mars 1942) consacré à la vie intellectuelle des Croates. Celle-ci est dominée par la création récente de l'Institut Bibliographique Croate qui s'est attaché à réaliser, immédiatement après sa fondation, un vaste plan d'éditions. Nos lecteurs trouveront dans l'article qui suit des détails intéressants sur cet effort des Croates.

« La Ruche croate »

Le culte du livre est une tradition séculaire chez les Croates. Dès le moyen âge, les seigneurs féodaux faisaient richement enluminer leurs missels, tel le duc Hrvoje Hrvatinski au xiv^e siècle, ou encore le prévôt Juraj de Topusko, évêque de Zagreb, et Simun Erdedi qui, au xv^e siècle appelaient de l'étranger des enlumineurs pour orner leurs livres de miniatures.

Quelques-uns s'adonnent eux-mêmes à l'enluminure, tels le chevalier Novak,

grand seigneur de l'époque de Louis le Grand au xiv^e siècle.

D'autre part, cette passion pour la bibliophilie et pour l'art de l'enluminure, n'est pas seulement un privilège féodal : on connaît aussi des cas où des villages et des communes, à l'époque la plus dure de l'invasion ottomane, organisaient des collectes afin d'acquiescer des manuscrits précieux.

À la fin du xv^e siècle, le polygraphe Pavao Rittler-Vitezovitch, qui fut le père du nationalisme croate, fut aussi le premier libraire-éditeur en Croatie. Cent ans après, l'évêque Vrhovatch

reprend son exemple : l'imprimerie qu'il possède au siège de son diocèse, à Zagreb, publie toute une série de livres et de brochures, de caractère instructif et pratique, dans l'esprit progressiste du xv^e siècle aussi bien que des écrits politiques et même des ouvrages littéraires.

Il va de soi que l'époque de la Renaissance nationale, dans la première moitié du xix^e siècle, ne négligea pas ce puissant moyen de propagation des idées et des connaissances que constitue le livre. Les chefs intellectuels de cette génération, le comte Draskovitch parmi les vieux, et Ljudovitch Gaj parmi les jeunes, prirent à cœur de libérer l'édition du livre croate de toutes les contingences de l'initiative privée et commerciale, en fondant en 1842 une institution véritablement nationale, la « Matitza Hrvatska » (La Ruche Croate), qui avait pour tâche de publier des livres instructifs ou amusants, compatibles avec les idées patriotiques. À partir de 1867, la « Matitza » intensifie son programme, tout en le limitant aux classes bourgeoises et intellectuelles, tandis qu'une fondation nouvelle, « Drustvo sv. Jeronima » (Société Saint-Jérôme), assume la tâche de publier des livres destinés spécialement au peuple. La même année marque encore l'inauguration à Zagreb des travaux de l'Académie.

(Suite page 2.)

Des étrangers dans leur propre pays !

En SUISSE, le roumanche, parlé par 45.000 personnes, est reconnu comme langue officielle.

En BASSE-BRETAGNE, le breton, parlé par 1.200.000 personnes, n'est

ni enseigné dans les écoles, ni reconnu des tribunaux, ni employé dans les administrations.

LES BRETONS SONT TRAITÉS COMME DES ÉTRANGERS DANS LEUR PROPRE PAYS.

AR FURCHEZ BREZONER

ENFIN DES OBSERVATIONS !

Il ne m'avait été adressé jusqu'à ce jour que des observations sur des points de détail relatifs aux bibliographies succinctes que je fais passer depuis un an dans Arvor.

L'une, qui date de 1925, est exposée dans une lettre d'un auteur de nombreuses pièces de théâtre pour patronages.

« Hervez ho sonj, dit-il à son correspondant qui est bretonnant 100 %, gwelloc'h e ve sevel al leor e brezoneg. Gwelloc'h e ve, sur, paneved ez eus eleiz 'n Vretoned ha ne ouzont tamm brezoneg ebet, dreist-holl, evel just, e Breiz-Uhel. Ar re-ze a gawfe mat, marteze, kaout eul leor a gomse outo e galleg, diwar-benn o breudeur eus Breiz-Izel. N'eo gwir ? »

Un deuxième correspondant n'envisage même pas qu'une histoire de la littérature de langue bretonne soit écrite en une autre langue que le breton.

Un troisième estime que j'insiste trop sur chaque auteur. Il faudrait, dit-il, commencer par établir la liste des écrivains et des écrits bretons, puis ayant placé chacun dans son époque, compléter et préciser les bibliographies.

Il n'ajoute pas ses préférences pour un travail en breton ou en français. Ce catalogue est tout prêt, mais incomplet pour ce qui est des dates de naissance et de décès de beaucoup d'auteurs de moindre importance, c'est vrai. Mais alors je ne crois pas que sa place serait dans Arvor car la... litanie comporte plus de quatre cents noms.

Au point de vue sentiment j'opinerai pour un plan d'histoire de la littérature bretonne en breton. Le point de vue pratique me paraît plus important. Il faut penser à intéresser le plus de monde possible à la langue bretonne. En breton le public sera limité ; toujours le même et l'on n'atteindrait pas les non-bretonnants. Le tirage du travail serait par là même plus onéreux. Ouvrage élémentaire, à prix abordable, voilà, à mon avis les conditions pratiques de propagande d'autant que les bretonnants susceptibles de s'intéresser

à la littérature connaissent le français et, il faut le dire, que bien des bretonnants ne sont pas à même encore de suivre des travaux sérieux en leur langue. C'est ainsi que le remarquable travail d'Abéozen Yezadur ar Brezoneg krenn, qui sera classé le jour où le breton sera officiellement enseigné n'est pas, aujourd'hui, à la portée de tous les lecteurs d'Arvor.

Au nom de notre cher brezoneg, donnez-moi votre avis.

L. LOK.

PROGRAMME DE RENNES-BRETAGNE (288 mètres)

MARDI 24 MARS 1942 De 19 h. 15 à 20 heures.

19 h. 15. — Les longs courriers nautais (évocation des grands voiliers), par R.-Y. Creston. Arrangement musical d'André Vallée. Avec le concours de la Troupe des Comédiens de Rennes-Bretagne et de l'Orchestre de la Station sous la direction de Maurice Henderick.

19 h. 50. — Le Carnet d'Art de la Bretagne, par M. Langlois.

19 h. 55. — Causerie agricole hebdomadaire, par M. Baillargé.

SAMEDI 28 MARS 1942 De 19 h. 15 à 20 heures.

19 h. 15. — Les Sônes bretons, échos de la vie populaire bretonne, par Abéozen. (Extraits de Luzel.) Au piano : Jef Penven. Avec le concours de Mona Pesker, Yann Dahouët et Kerverziou.

19 h. 40. — L'Orchestre de la Station sous la direction de Maurice Henderick : En Vacances, suite d'orchestre de Rhené Baton.

19 h. 50. — Yec'hed ha Yaouankiz, par Yves Croizer.

19 h. 55. — Prezegenn diwar-benn al labour douar, causerie agricole en breton de Baillargé et Kerverziou.

Selaouit !

Dans « L'Appel » du 12 mars dernier, un Breton, Louis Berre, sous le titre « Vive la province française ! », parle brièvement de la vie intellectuelle en dehors de Paris. Son plaidoyer est surtout consacré à la Bretagne, comme bien l'on pense.

Des associations comme : « Lou Felibres », « Le Feu » (Provence), « Unvaniez Vreiz », « F. R. B. », « Strolladou Arvor », « Gwalarn », « Institut Celtique », « Ar Brezhoneg or Skol », le « Collège Bardique » (Bretagne), « Le Lion de Flandre » (Lille) sont le témoignage de la vitalité provinciale.

Eur rummad 14 « merk-mat », evit ar vugale, a zo o paouez bezañ ombannet gant OLO LE.

War eun tu e tougont eur skeudenn gaer, tennet eus Istor Breizh ; war an tu enep eun tamm diskleriadur e brezhoneg hag e galleg.

E SONJ PRENA NIVERENNOU EUS « GWALARN » emañ. An niverennoù 57 betek 64, 70, 71 ha 73 a zioueran. Skriva da : R. AODIG, e ti an Itron Janvier, 13, quai Lamartine, ROAZON.

L'effort des Croates

(Suite de la 1^{re} page)

L'Encyclopédie croate

A la veille de la guerre actuelle, Zagreb vit les débuts d'une entreprise d'édition de grande envergure, telle que seuls les grands peuples semblent en avoir le privilège : l'Encyclopédie Croate.

D'initiative privée à l'origine, cette œuvre parvint très rapidement à concentrer l'immense majorité, voire la totalité des écrivains et des savants de Croatie. Aussi la publication du premier volume de l'Encyclopédie, dès le début de 1941, fut-elle un événement important, salué par toute l'opinion croate comme une date mémorable dans les annales de la civilisation nationale. Les échos parvenus à l'étranger furent également des plus flatteurs.

Après la fondation de l'Etat Indépendant de Croatie, un décret du Poglavnik Ante Pavelic, sanctionnant le projet élaboré par le ministre de l'Instruction Publique, M. Budak, et le Secrétaire d'Etat à la Propagande, M. Milkovic, a fait passer l'Encyclopédie Croate entre les mains de l'Etat. C'est sur cette base qu'a été organisé l'Institut bibliographique croate actuel qui vient de recevoir une tâche bien déterminée dans le vaste plan d'ensemble qui doit désormais embrasser tous les domaines de l'édition en Croatie.

Les anciennes institutions — Matiza Hrvatska, la Société Saint-Jérôme, ainsi que l'Académie croate — conservent, bien entendu, leur rôle, tout en figurant sur le plan qui règle toutes les sphères de l'activité éditrice. La Matiza continuera, par conséquent, à cultiver les belles-lettres croates et étrangères, la Société Saint-Jérôme reste, comme avant, spécialisée dans la publication de livres populaires, de même que l'Académie conserve la science pure comme son domaine propre, alors qu'incombe à l'Institut bibliographique la tâche de publier des œuvres de vulgarisation destinées aux larges masses de la bourgeoisie.

(A suivre.)

M. CARCOPINO demande l'enseignement du Breton

(Suite de la 1^{re} page)

Le reste, c'est-à-dire la formation de l'enfant, ne compte pas. On dira que l'exagère. Mais tous ceux qui ont eu une classe de certificat, comme on dit, me comprendront. Le certificat lui-même, qui aurait dû rester un modèle de sage simplicité, a subi la marotte essentiellement française du savoir encyclopédique. Il n'y a pas de temps à perdre, il y a certaines méthodes éprouvées de langage des enfants moyens (les idiots restent à la traîne et ne sont le sujet d'aucune éducation et les intelligents n'ont pas besoin d'aller à l'école, somme toute, et se débrouilleraient bien tout seuls) grâce auxquelles on obtient une excellente apparence. Et en tout cas, si d'un côté vous avez un manuel, mettons d'histoire naturelle, et de l'autre des champs, n'allez pas aux champs perdre votre temps, puisqu'avec le manuel, les enfants bien gavés auront l'air de tout savoir tout de même. Economie de temps et de souliers. L'idéal serait de seoréter une coquille et d'en sortir le jour du certificat plein de mots à en craquer.

Plein de mots, c'est bien cela pour tous les enfants qui vont à l'école en France. Mais c'est encore plus vrai pour les petits Bretons. Au nom d'une politique d'assimilation indéfendable — et qui se moquent bien du sacrifice obligatoire de quelques générations de Bretons sur son autel — on les a envoyés à l'école eux aussi, pour y apprendre une autre langue que la leur, comme s'ils la parlaient d'avance chez eux, comme si leurs parents la savaient et pouvaient les aider à l'apprendre ; comme si, tout bonnement, c'était leur langue à eux. Et comme on ne fait pas de miracle dans les écoles ou ailleurs, ils ne la savent pas. On leur a donné une fausse clef sur la porte de l'éducation.

Au nom de la politique d'assimilation, oui, et aussi au nom du système d'enseignement français, qui est un grand pantin tout raide et ne peut pas voir les choses comme elles sont. Ces enfants-là sont en France, ils ont sept ans, ils ont une tête, deux bras, deux jambes et le reste, donc ils sont tous pareils et je les traiterai pareillement.

Mais M. Carcopino nous est venu avec sa réforme de l'enseignement. M. Carcopino sait, aussi bien que n'importe qui, que les enfants bretons ont une autre langue maternelle que le français. Au nom de sa réforme de l'enseignement, M. Carcopino, qui a donné le breton à l'école après les heures de classe, donnera forcément, s'il oit vraiment à ce qui a été son idéal toute sa vie, le breton à l'école pendant les

heures de classe, avant d'arriver à ce que la logique demande depuis toujours, la classe en breton, dans un pays qui a bien le droit d'avoir, comme tous les autres pays, des fonctionnaires qui parlent sa langue et des juges qui n'alent pas besoin d'interprète pour l'écouter.

F.-R. A.

Ar Sizun vrezonek

LUNDI 23 MARS.

Rennes. — Cours de breton, 16 h. 15. Institut de Géologie, rue du Thabor (salle de conférence, Université).

Nantes. — Cours de breton (2^e degré), 27, rue Guibal, 18 h. 30.

Saint-Brieuc. — Cours de breton, Maison de la Culture Bretonne, 17, rue du Séminaire, 18 h. 30.

MARDI 24 MARS.

Quimper. — Cours de breton, chez M^{me} de Bellaing, rue Pasteur, de 16 h. 45 à 18 h.

Paris. — Cours élémentaire de breton, Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI^e), 19 h. 15.

Rennes. — Cours de gallois, 17 h., Institut de Géologie.

Saint-Brieuc. — Cours de breton, Strollad Broadel Breiz, 29, rue Renan, 20 h. 30.

Nantes. — Cours de breton (1^{er} degré), 27, rue Guibal, à 19 h.

MERCREDI 25 MARS.

Nantes. — Cours de breton, Institut Polytechnique de l'Ouest, rue du Marchal-Joffre, 18 h. 45.

La Baule. — Cours de breton, Villa St-Edmond, bd Hennecart, 18 h.

Paris. — Cours élémentaire de breton : Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI^e), 19 h. 15.

Tréguier. — Cours de breton : Cercle Celtique, 18 h.

JEUDI 26 MARS.

Quimper. — Cours de breton pour enfants, 10 h. à midi. — Cours élémentaire de breton, 20 h. 30 à 21 h. 30 : 4, place La Tour-d'Auvergne.

Lannion. — Cours de breton pour enfants, Ti Breiz, rue de l'Eglise, 16 heures.

Rennes. — Cours de breton pour enfants, 17 h., Ti Kreiz-Ker. — Cours de breton, Ti Kreiz-Ker, rue du Pré-Perché, à 20 heures.

Paris. — Cours de conversation bretonne, 18 h. 15. — Cours moyen de breton (Tree'h Kenta), 19 h. 15. — Cours de phonétique celtique, 20 h. 30 : Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI^e).

VENDREDI 27 MARS.

Quimper. — Cours de breton pour bretonnants, 20 h. 30, 4, place La Tour-d'Auvergne.

Paris. — Nevezadur, répétition de chants, Ker-Vreiz, rue St-Placide, 18 h. 15.

Lannion. — Cours de breton : Cercle Celtique, rue de l'Eglise, 20 h.

SAMEDI 28 MARS.

Rennes. — Skol Uhel Emil Ernod, cours d'Irlandais (en breton), Ti Kreiz-Ker, rue du Pré-Perché, 20 h. 15. — Prezegenn vrezonek : Ti Kreiz-Ker, 21 heures.

Paris. — Cours supérieur de breton (Tree'h Meur), Ker-Vreiz, rue St-Placide, 18 h. 30.

Châteauneuf-du-Faou. — Cours de breton, aux Fontaines, 20 h. 45.

Scad. — Cours de breton (Tree'h Kenta), au bourg, chez M. Jules Guernic, 20 h. 30.

NOTA. — Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous donner toutes indications sur les cours de breton existant dans leur région afin de nous permettre de compléter ce tableau.

COURS DE BRETON

Nous apprenons qu'une nouvelle série de leçons pour débutants sera inaugurée à Ker-Vreiz le mardi 14 avril 1942.

Ce cours hebdomadaire aura lieu chaque mardi, de 19 à 20 heures.

Le nombre de places étant limité, on est prié de s'inscrire sans attendre auprès de M. le Secrétaire de Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide, Paris (6^e).

SOUS PRESSE

An Aotrou BIMBOCHET E BREIZH Par ROPARZ HEMON

CE ROMAN, PARU POUR LA PREMIERE FOIS EN 1927, ETAIT DEPUIS LONGTEMPS EPUISE. UNE DEUXIEME EDITION SORTIRA BIENTOT DES PRESSES DE « SKRIDOU BREIZH », A BREST, PREMIER VOLUME D'UNE COLLECTION DES CEUVRES DE L'ECRIVAIN.

Arnodenn an Trec'h

Eur rummad arnodennou evit an Trec'h Kenta hag an Trec'h Meur a vo dalc'het e kêriou 'zo eus Breiz d'an deizicou meneget ize-loc'h.

© E NAONED, d'an 22 a viz meur. Evit gouzout hiroc'h goullonn ouz an Ao. Moal, leorier, place de la Bourse.

© Er C'HASTELL-NEVEZ, d'an 28 a viz meur. Evit gouzout hiroc'h goullonn ouz an Ao. Kerlann, er Founteulou.

© E LANOU d'ar meur 7 a viz ebrel, da 13 eur, e Ti-Breiz, strada an Iliz.

An arnodenni da die kas o ano strada an Iliz, Lanou (10 lur a dioustu d'an Ao. Omnes, Ti-Breiz, vo baa deiz an arnodenn evit ar mizou).

Eur barrezig a Vro-Leon :

LANPER

gant L. LOK

Embannet e voe e marc'had Lokournan hag en eun toullad parrezioù. Jean-Louis Le Gall, eus bourc'h Lanper, a embanne ar prizioù. Kalz tud a zeuas hag a daolas. Tog ar c'hure a yeas, evit pevar real daou wenneg, gant Ian ar Vaillant, eul Lanadper. En devez-se e voe gwerzet evit 65 lur ha 5 gwenneq a draou.

Hag an noter a zoug war e baper : « peder eur hanter eo poent tarda. Dont a ramp eun dro all da beurechui gwerza traou ar c'hure ».

Edo an noter o vont kuit p' en em gavas gant Fanch Pelleau, eus Penharz bras, teller Lanper. « An Ao. Trebaol a vank din », emezañ, « 56 lur 9 gwenneq, rak n'en deus ket paet e dailhou ».

« An dra-se a sell ouz district Brest » a respontas an noter. Hag heñ kuit war-zu e di, e Berlez.

Ne voe peurechu ar werzidigez nemet d'ar 7 a viz eost. En taol-mañ, avat, e voe gwerzet evit 185 lur 5 gwenneq. Gwir eo edo chomet an arrebeuri da werza : tri wele, unan kloz ha daou « à tombeau », hag ar greun : 186 lur gwiniz. Gwerzet e voent 30 lur 10 gwenneq ar boezellad.

Paotr an tailhou ne c'houlennas netra an dro-mañ digant an noter mes ar sitoian Prat a lavaras da hemañ :

« — Testi a c'hellan e vank din an « émigré » Trebaol 40 lur. »

« — Mat, eme Ar Pelle, « it d'an district gant an teller. »

« Émigré » a rae ar paperiou hag an dud eus an Ao. Trebaol. An holl a ouie, koulskoude, n'edo ket en harlu nemet ne gaved den d'hen diskleria.

I. A. Dreves, kure koz Lanper, dibennet

Ian An Dreves a yeas da gure I. V. ar C'hras, iliz parrez Lokmaze ha goude-se, e 1780, e voe lakaet da gure e Rekourañs. Nac'h a reas toui ha tañva a rankas soubenn drenk ar prizon eus miz mezeven 1793 betek miz gwengolo. Mez difenn a voe graet dezañ chom e Brest ha peder leo tro-dro. Dont a reas neuze da vourc'h Plouarzel. Kuzat a ranke ouz ar soudarded a c'haloupe ar vro war-lerc'h ar veleien feal. An Dreves a guitaas Plouarzel hag en em guzas e Ploñger, en e barrez, e-touez e dud. Evit kant lur e voe gwerzet ha gant eur Ploñgerad, Jezequel e ano.

D'ar 24 a viz meur 1794, Ian An Dreves, ginidik a Bloñger, bet kure Lanper, a voe dibennet e Brest. Hanter-kant vloaz e oa.

Pa 'z eo bet eur barrez kenteliet gant beleien a

seurt-se arabat beza souezet e c'hellas he c'hure, an Ao. Olier-Loeiz Trebaol, treuzi amzer an Dispac'h e-touez e barrezioniz, hep beza bet diskuilhet ha gant o skoazell, anat eo.

Ar jentiled er prizon

Lezennou a voe bet savet ivez a-enep ar jentiled. Lod a dec'has, lod a chomas er vro. Madou ar re a dec'has a voe gwerzet evel er Ao. Trebaol. Evel ar veleien, ar jentiled, bihan ha bras, en em guzas.

Amezog an Ao. Trebaol, an Ao. Lesguen Kerveatoux, eun tamm mat a oad dezañ, a gendalc'has da vea en e vaner e-pad eur pennad brao dindan evez hag aked e blac'h feal Mari-Franzeza de Penfenteunioù, hanter c'hoar Ian-Fransez Ar Gonidek, eur c'hloareg yaouank ginidik eveli eus Konk. Ne oa ket peur-echuet e studi gant hemañ pa voe serret skolañ Landreger e-lec'h m'edo skoliet, e miz eost 1791. Ian-Fransez, bet dilezet gant e dad, a gavas ti e Kerveatoux. C'houezek vloaz e oa. Mont a reas prestik goude da gelenner bugale Kersauzon, e Maner Kerian-Mol. Kersauzon goz a voe bet o tougen Ian-Fransez war ar font, e-lec'h an Ao. Poulpry, ar mah, goullennet da baeron ha na c'hellas ket dont d'ar vazidiant rak ar rejimant m'edo ofiser ennañ a oa e Flandrez. Ar vaeronez a voe an I. Gersauzon, merc'h-kaer Kerian.

(Da genderc'hel.)

AR VRO

KAZETENN SIZUNIEK

TRUGAREZ
d'hor c'houmanan-
terien o deus kaset
d'eomp priz o
c'houmanant evit
ar bloaz 1942. Ra
heulio ar re all ar
skouer vat roet
ganto !

KELEIER AR VRO

FINISTER

DRE AN DEPARTAMANT

D'al labourerien douar

Unvaniez Labourerien-Douar ar Finister hag Aodou-an-Hanternoz a gemenn d'al labourerien-douar e vo graet bodadennou e-doug ar miz-mañ evit displega d'ezo kudenn ar Pourvezadur hag ivez ar reoliadur nevez savet diwarbenn an avalou-douar. O fedi a ra da zont-niverus d'ar bodadennou-se evit gouzout piz petra o deus da ober, pelec'h emañ o dever ha pere eo o gwirioù.

Ar bodadennou a vo graet :
E Rosporden, d'ar sadorn 21, da 10 eur hanter, e sal Rannou ;
E Kemperle, d'ar sadorn 21, da 3 eur hanter goude kreizteiz, e sal Sosthène David ;
E C'hastell-Nevez, d'ar sul 22, da 10 eur hanter, e sal Miossec ;
E Kastellin hag e Argol d'ar sul 22, da 3 eur hanter goude kreizteiz, e Depot Kastellin ;
E Keraz, d'al lun 23, da 10 eur hanter, e sal an Dour ;
E Huelgoat, d'al lun 23, da 3 eur goude kreizteiz, e sal Kerlogot.

KASTELLIN

GOEZEG

An Adorasion

Parrez Gozeg he deus bet an eurvad da gaut eun adorasion. Eiz deiz eo bet padet, etre an 8 hag ar 15 a viz meurzh.

Tud ar barrez en em rannas e diou lodenn da glevout an ofisoù hag ar gelennadurez talvoudus a vo displeget d'ezo.

Ar rummad kenta a heulias an adorasion e-pad al lun hag ar meurzh penn-da-benn. Komunias a reas d'ar merc'her vintin.

An eil rummad a voe krog d'ar yaou ha d'ar gwener. D'ar sadorn vintin e komunias ivez e-pad an oferen.

Evit kloza e voe eur gouel kaer ha dispar, d'ar sul war-lerc'h an gousperou.

Eun dudi eo bet, evit an holl, prezegennou ken helavar ha ken gredus Kabusined Rosko : an Tadou Medard, Fuljañs hag Aimé. E-doug ar sizunvez santel-se, ne glevas parrezioniz Gozeg ger gallek ebet en o iliz. Prezegennou, allou, kentelioù ha kantikou a voe displeget pe kanet e brezoneg penn-da-benn.

Ken brao e teue o sarmonioù gant an Tadou ha ken doue e tizjont kalonou Gozegiz, ma ne weled a bep tu, e-barz an iliz, nemet kristenien fromet ha glac'haret, darn anezho o ouela hep mez ebet.

Enouen-bras eo bet an holl gant o misionerien hag an hevelep meuleudioù a glevet a bep tu :

« Nag a blijadur hon eus bet o selaou an Tadou. Setu aze tud distagellet ha n'emañ ket o micher ganto da zeski. Na kaer ha flour e oa ar brezoneg a nije diwar o muzelloù. »

Alliet eo bet parrezioniz Gozeg, gant an Tad Medard, da zerc'hel d'o brezoneg ha da veza lorc'h enno gant o yez. Dre houmañ, a lavaras ar misioner brudet, eo bet digaset ar feiz kristen d'ar Vretoned gant o sent koz.

Ouspenn 120 lev'r brezonek, « Bubez H. S. Jezuz-Krist » hag « Ar Werc'hez Vari, hor mamm », a voe gwerzet e-pad an adorasion, ha 75 koumananter nevez a voe kavet d'« Ar Vuhez Kristen », ar gelaouenn ken plijus ha ken kentelious.

Setu aze al labour kaer o deus graet Kabusined Rosko, e-touez parrezioniz Gozeg, war dachenn ar feiz. Setu aze eur skouer eus al labour talvoudus a reont bemdez e korn pe gorn a Vreiz-Izel. A drugarez d'ezo e chom gwir bepred lavar hon tadou koz :

Ar Brezoneg hag ar Feiz
A zo breur ha c'hoar e Breiz.

KEMPER

ERGE-VRAS

AET OUZ AR GROUG. — An Ao. Laou Ar Bras, marichal e Kerrogeno, a oa aet diouz ar gér disul pemzek deiz ha ne oa ket distroet.

MORBIHAN

PONDI

BERNE

BERZ. — C'houec'h skoliadez eus hor parrez o deus tremenet an eksamen war ar c'hatekiz e brezoneg e-pad ar bloaz tremenet. Prizioù o deus bet ar merc'hedigoù-se. Setu amañ o anioù : Denezza Poulain, Franseza Mahe, Tereza Couzie, Emma Pempee, Ernesta Flégé, Aurélie Huec.

Hor gwella gourc'hemennou d'ar merc'hedigoù-se a zalc'h mat d'ar c'hatekiz brezonek.

MELAN

BERZ. — Diou skoliadez eus hor parrez o deus tremenet an eksamen war ar c'hatekiz e brezoneg e-pad ar bloaz 1941. Prizioù o deus bet. Setu amañ o anioù : Ernesta Flégé hag Anna Raymond.

Hor gwella gourc'hemennou d'ar merc'hedigoù-se a zalc'h mat d'ar c'hatekiz brezonek.

PONT-N-ABAD

DEVEZ GOUEL E PARREZ SANT-GWENOLE. — Disul, 8 a viz meurzh, eo bet binniget gant an Ao. chaloni Moenner, iliz parrez Sant-Gwenole-Pennmarc'h. Ouspenn eur mil a dud a oa dereadet da gemer perz er gouel kaer-se, moracrien, micherourien, kenwerzourien, labourerien-douar.

Abaoc eur viken ne oa ket bet klevet ar c'hleier o wiska an oferen e Sant-Gwenole. Tridal a reas kalon an holl pa savas o mouez da unnek eur. Kanet e voe an oferen-bred gant an Ao. chaloni Cotten, sekretour an Eskopti. Bez e weled er c'heur, bodet en-dro d'an Ao. Derven, person ar barrez nevez, an Ao. chaloni Leroux, person-dean Douarnenez ; a Ao. Jezeqou, person Pennmarc'h ; Pelleter, person Trefflagat ; Quiniou, rener skol gristen Langolen hag e-touez an dud fidel an Ao. Peron, maer Pennmarc'h, eun darn eus e guzulierien e-tal d'ezañ, de Cadenet, Chapalain, Guichaoua, Loussouarn, Edelin, Senechal, Nicolas, holl e penn labouradegou an tolead ; Larnicol, Jegou, Moguerou, Biger, Jacob, Bideau, Drezen, Raphael, kenwerzourien ; Dreaou, Biger, Garrec, Jegou, Donnard, mistri-moracrien hag all...

Goude an oferen e voe graet eur brosesion gaer.

KEMPERLE

ROSPORDEN

TAN-GWALL. — Dimerc'her pemzek deiz, war-dro peder eur diouz an abardaez e krogas an tan e ti an intanvez Navellou e Penangippe. Dal ma welas ar flamm o sevel, an I. Mahe hag a oa d'an ampoent o labourat er c'hab, a bignas er gamb ma oa kroget an tan enni hag a sachas ermaez he diou baotrezig. Dioustu e voe galvet an amezeien war sikour. Dont a rejont a-benn, n'eo ket hep poan, da savetei eun darn eus arreburi an intanvez Navellou a oa, o chom er penn-traon eus an ti. Buan e kreske an tan. Eur pennadig goude e tisac'has an doer. Paotred an tan, degouezet d'o zro, a vezuas an atred hag an dismantrou, skoazellet emberr gant re Kemper deut ivez da sikour. Ne chome mui eus an ti nemet ar mogerioù. Al lodenn vrassa eus arreburi an intanvez Navellou a zo bet devet hag eun ugent mil lur bennak miret ganti en eur c'houfrig a zo bet pulluc'het. N'eus ket gallet gouzout penaos eo bet kroget an tan.

Brezhonegerien !

RAKPRENIT unan eus al
levrioù bravañ embannet e
brezhoneg betek vremañ :

ENE AL LINENNOU

gant
X. DE LANGLAIS

Alfaks : 85 lur ; Lafuma : 130 l.
Goulenit ur follenn-skouer evit
netra digant SKRIDOU BREIZH,
35, stradae Traverse, BREST. —
K. P. 437.16 Roazon.

AODOU-AN-HANTERNOZ

SANT-BRIEG

DIWAR-BENN AN ED. — E kannad an Eskopti *Semaine Religieuse*, e c'heller lenn eur c'halvadenn graet gant an Aotrou'n Eskob Serrand d'al labourerien-douar, o'c'houlenn diganto degas ar c'henta r'gwella o ed d'ar stallioù-dastum evit na vanko ket ar bara gant tud ar c'hêrioù dre o c'hîrgeez.

En holl ilizoù ha chapelioù an Eskopti ez eo bet lennet ar c'hemennadur-mañ disul diweza.

ER PREFETI. — Degouezet eo e Sant-Brieg en deizioù-mañ Sekretour Meur nevez ar Prefeti, an Ao. Mark-Aorelian Vautier. Genidik eo eus ar Vienne hag e teu da Sant-Brieg eus a Langres.

PEMPOULL

EN ARCHERDI. — An Ao. Ar Gov hag An Neel, hag a oa archerien e Sant-Brieg, a zo anvet da archerien e Pempoull.

DA DEUZI (FONTA). — Goude m'en devoa Ao. Maer Pempoull kaset eur skrid-enebi d'an Ao. Prefed, ez eus ranket koulskoude kas skeadennou Alfred de Courcy ha Dayot da deuzi ! N'eo bet permetet da Gêr Pempoull miret nemet pennekedenn (médaillon) Deodor Botrel ; re vitan eo, moarvat, d'ober kouevr a-walc'h, mar befe teuzet !

PLOUCHA

LAERONSI. — Klemm a zo bet savet gant an II. Maria Aoffred gwreg Eugen ar Youkour, 37 vloaz, eus a Bloueha ; laeret eo bet daou gonifil diganti.

PLEHEDEL

KEST. — Eur gest hag a zo bet graet er barrez evit gwall-zarvoudid ar vombezadeg saoz en-dro da Paris. Daouzek kant c'houezek lur ha tri-ugent hag eiz gwenneg a zo bet dastumet ha rôet d'ar Skoazel Vroadel.

PLURIAN

ESAE-LAERONSI. — Enklask a zo graet gant an archerien diwar-benn eun taol-esa e zo bet graet gant eul laer da skrapat yer ha kinniget gant an Ao. Loezz Paturel, eus Plurian. An danvez-laez a vefe eun den anvet Loezz Despagnes, 44 vloaz, den-a-voor, eus a Ergc-Benteur (Erquy).

GWENGAMP

BODADEG AR « FRAMM KELTIEK ». — Eur vodadeg eus ar « Framm Keltiek » a zo bet dalc'het e Gwengamp d'ar yaou 12^{vet} eus ar miz-mañ. Graet e oa ar vodadeg-se e-sell da reizha kelenner eus ar brezoneg ha bruderez ar emsav brezonek er c'hantonioù. An Ao. Roparz Hemon a zisplegas penaos ober diouz « Reizadur ar C'hantonioù » evel m'eo bet moulet en *Arvor*. Hervez ma 'z eus bet gallet gwelout, ez a mat an traou e Bro-Dreger evit ar Brezoneg. Beo-mat eo ar c'helc'hioù keltiek ha war-stankaet ez eont bep sizun. Monet a ra ar c'hoariva brezonek diouz ar gwella er rannvro-se.



13 A VIZ MEURZ.

Ar Jeneral Tojo a zo e penn gouarnamant Bro Japan a gemenn ez eus bet graet 210.000 prizoniad gant an arme japanat ha distrujet 1.100 karr-nij abaoe penn-kenta ar brezel.

Ar Marichal Pétain a ya da Doulon. Er porz-mañ ez eo aet d'ober eun dro war vourz al lestr-brezel brezel « Dunkerque ».

15 A VIZ MEURZ.

Da goñver ar gouel graet, en

Alamagn, en enor ar soudarded maro e-pad ar brezel bras hag ar brezel-mañ en deus ar Führer graet eur brezegenn vras.

Betek-hen, ilstri-spluj an Alamand o deus kaset d'ar strad 151 lestr-koñvers e-keñver aod an Amerik.

E Bro-Rusi, 138 karr-emgann ar Sovietou a zo distrujet e-kerz daou zevet.

E Vichi, ar gouarnamant en deus graet e venoz kreski priz ar butun.

16 A VIZ MEURZ.

Ar soudarded eo a zo ar vistri on Erez Selan, e kreisteiz an Indez, rak en devezer aon e vefe taget hopdale gant Japaniz.

17 A VIZ MEURZ.

Eun emgann war vor a zo etre Japaniz hag Aostraliz e-keñver aod Aostralia.

18 3 VIZ MEURZ.

Japaniz a gendalc'h da daga an inizi tro-dro da Aostralia.

Krogadou start atao e Bro-Rusi.

Al lestr-koñvers gall « Sainte-Marcelle » a zo kaset d'ar strad gant eul lestr-spluj dizano.

EKSAMEN AN TREGH KENTA. — Dalc'het e vo an eksamen brezonek-mañ ar meurzh 7 a viz ebrel (meurzh goude Pask) da 13 eur (eur Kreiz Europa) e « Ti Breiz », stradae an Iliz.

LOGIVI-PLOUGRAZ

ABADENN C'HOARIVA. — E kerz eun abadenn rest-disadorn ha disul diweza e Sal-ar-Gouelloù Logivi, ez eus bet c'hoarier eur pez brezonek : *Trubuilhoù ar seiz paotr yaouank*. Hor gwella gourc'hemennou d'ar c'hoarierien vrezonek !

An abadenn a oa graet evit Prizonierien-Vrezel ar barrez.

PARIS

EUR BREZEGENN DIWAR-BENN TANGI MALMANCHE. — Disul 15 a viz meurzh e Ker-Vreiz e voe bodet eun nebeut eus brezonegerien Paris da selaou an Ao. 'n abad Korr o displega e soñj diwar-benn teatr brezonek Tangi Malmanche.

An Ao. 'n Abad Korr a ouezas displega evidomp ar pez a santomp o lenn oberou Malmanche : kaered an danvez, ar menozioù, kened awen ar barz, ampartz ar c'hoarier, hesonusted ar gwerzennou, p'nyvidigez ar yez. Da ziskouez fraez seurt perziou-mat e perziou-c'hoarier Malmanche e voe kemeret gant ar prezegenner skourier e « *Gurvan, ar marc'heg estranjour* », er « *Baganiz* », e « *Buhez Salatin* », e « *Marvailh an Enc Naoniek* » pe en « *Intanvez Arzur* ».

Bras e vo levezon oberou Tangi Malmanche war lennegezh Vreiz, moarvat.

Kenta bodadeg S. A. V. a vo disul 22 a viz meurzh. An Ao. Bachelery a oa da brezeg ne c'hello ket dont Unan all en e lec'h a gomzo diwar-benn « *Lennegezh Bro-Gembre* ».

PARDON. — Disul 8 a viz meurzh da 2 eur hanter goude kreizteiz e voe lidet en Iliz ar Galon Sakr e Montmartr pardon Bretoned Paris. Er gousperou, an Aotrou 'n eskob Harscouet, eus Chartrez, a brezegas e galleg. Eun devez kaer a nevez-amzer a ra. Setu ma oa diredet eun engroez a Vretoned d'ar pardon.

Goude ar gousperou e voe eun dudi gwelout en heol splann padred ha merc'hed laz-koroll « Nevezadur » o koroll dirak an Iliz gant daou vintaoer d'o c'has en-dro.

E soñj emeur da aza gwelloc'h c'hoaz ar pardon-se er bloaz a zeu.

LANUON

ER C'HUZUL-KER. — En e vodadeg eus ar 27^{vet} a viz c'houevrer diweza, da 17 eur, dindan renerez an Ao. Maer a Gergariou, ez eo bet mouezet gant an darn-vuia ar menoz kinniget gant « Les Amis de La Bretagne » (Mignoned ar gazetenn « *La Bretagne* »). Ar voueziadeg-se a c'houlenn etra digant ar marichal Pétain, ma vo adsavet Breiz en he fez, gant he pemp departamant, hag ivez ma vo kelennet ar brezoneg hag Istor Breiz en holl skolioù, izel hag uhel.

DEK PENN-MOCH PAKET. — Polls Kêr he deus paket dek porc'hell a oa bet lazet ha gwerzet dre-guz er c'hornbro, etre Trebeurden ha Lanuon.

A-walc'h a gomzou

gant AR YEODE!

Hor bro Breiz-Izel a zo meneg anezi dre-holl ha gant an holl.

Biskoaz n'eo bet ken brudet hag hizio, na biskoaz, hep n'he deus klasket, n'eo bet muio'h enoret.

Breiz n'eo ket eur vroig dister bennak e-touez broiou all hep talvoudegezh. Breiz a zo eur vro a dalvoudegezh, a binvidigezh, leun a gaerderiou ha heñvel, hervez lavar an holl, ouz eur berlezenn zispar.

Gant ar brezel ken drastus, a lak holl vroioù an Europ evel dindan mein-milin, he deus tapet Breiz he luf ar c'haerañ. Evit lavarout gwelloc'h : ar brezel en deus diskouezet Breiz evel m'eo bet a-viskoaz : eur vammenn a binvidigezioù estlammus hag eur vagered-tud a-sour n'eus ket kalz war ar bed.

Er broioù all, dienez ; amañ, bevans.

Er broioù all, kernez ; amañ, leizkof.

Er broioù all, klaskerien-voued ; amañ, dor digor d'ar beorien nevez ! Pep sizun, e tegouez ar re-mañ a vagadou (pe a drenadiou) da glask, evit prena, an aluzennoù a gig-moo'h, a viou, a yer h. a., a ro d'ezo ar Vretoned, dre drezet outo ha dre garantez evit an nesañ.

« Breiz a zo eur vro-Varadoz », a lavare d'in, n'eus ket pell, eun diazezoù kaer, marnaonet.

« Enni, a drugarez d'oc'h, e skrive d'am gwreg ha d'in eur vamm n'eo c'het a gotez Paris, e kavomp hor bara pemdeziek. »

« Mar bofe troc'het an hent hag an darempredoù etre Breiz ha Paris, ousspenn an hanter eus ar Barizianed a varve gant an naon », e tisklerie amañ, er sizun all, eun divroad deut ivez da glask bevans.

Ha peadra ar Vretoned a zo evel madou sant Erwan : seul vui o vez roet, seul vuio'h e vez kavet !

Ar vro a zo pinvidik-mor, setu. Hag an dud enni a zo ivez madelezu, ha truezus eta !

Perak emañ Breiz hag he zud evel-se ? E-touez, Breiz n'eo bet biskoaz evel ar broioù all.

Breiz a zo eur VROADELEZ, graet kantvloavezioù a zo gant eur ouenn-dud hep par, eur vez didrec'h d'ez, gizioù divrall, kredenn start... Eur vroadelez hag a chom hi hec'h-unan, evel eun enezenn e-kreiz mor kounnaret, o stourm gant evez ha nerz-kalon, ouz kement tra pe pobl estren a c'hellfe he gwalla.

Ha, burzud a badelez, trec'het o deus ar Vretoned war bobladou-tud gwarizius, war vrezelioù spontus a zouar hag a gredenn ; ha, hizio, goude keit-all a amzer, e kavomp anezo evel biskoaz : int-i o-unan, gant eun herez sakr, gant o spered divoulo'h, didrec'h !

Eur vroadelez evel Breiz, eur bobl evel ar Vretoned, n'hellent, en eur reuz evel ar brezel-mañ, nemet tenna warno sellou an holl, end-eeun sellou an den doujet en deus kemeret warnañ mirout Bro-C'hall ouz an argoll.

Rak, evel ma welomp, pa horjelle war he diazezoù Bro-C'hall ken lorc'hus dec'h, Breiz hepken a chom divrall e-giz eur vro-vinioc'h, hag he douar, disheñvel-tre diouz an douaroù all, a ginnig d'an dud paour enkrezet eul liorz dispar a beoc'h hag a eourusted.

Ar Marichal Pétain eta, — hag a gav ivez eur c'hennm bras etre Breiz hag ar broioù all, — en doa soñjet, warlene, adober eus Breiz adarre eur Rann-vro.

Hogen, an dra ne oa ket graet. Sorc'hennet hepken e oamp bet ha lezet da huñvreal, ne lavaran ket en

eur Vreiz dishual, met en eur Vreiz d'ez i eur seblant frankiz ha disamm eun tamm diouz kraban an estren.

Ma deut ez eus bet moro'hed d'ar Marichal ? Hep mar ebet rak, en deizioù all, e tisklerias d'an Ao. Ripert, Prefed-Meur Roazon, e raje kerent ha ma c'hallje eur Rannvro eus Breiz ; e felle lavarout an dra-se d'ar Vretoned ha gouenn diganto, war an dro, REI O GWINIZ da vaga tud ar c'hériou.

Breiz pinvidik, a lavaran, ezomm bras anezi ha mat da sorc'henni ?...

Diskleriadenn ar Marichal Pétain a ra plijadur. E gomzou a vezo klevet e Breiz a-bez. Ha goude ?

Daoust hag eur gonid bennak hon devo, mar chomont komzou goullto ? Aon bras hon eus ne zougfent ket pelloc'h eget komzou ha ne deufe netra war o lerc'h.

Pegoulz e touio Breiz da veza eur Rannvro, mar n'eo bremañ ?

Petra a vir ouz Salver Bro-C'hall dero'hel d'e gomz ? Aon e paouezfomp da vagañ an holl, pe aon rak tud, — plou ha pere ? — hag a wel an dra a-dreuz ?

Digarez pe digarez ez eus bapred, digareziou kuzet, ha ne welomp ket perak, hep hen ober, o komzer d'eomp eus an dra.

Komzou a zo mat, oberou a zo gwell.

Hag e-giz trugarez evit gwiniz Breiz, ar Marichal en dije gallet bapred dizober berr-lezenn diskiant Carcopino.

Nemet hag ar Vretoned o-unan en em gargafe eus al labourioù d'ober : Brezoned er skol, rannvro, broadelezh ? An avet a zo a-du...

E-mesk ar Vretoned divroet Bara Binniget

Daoust ha roet e vez bapred ar bara binniget e parrezioù Breiz ? N'ouzon dare : bremañ n'eo nebeutaet lod pep-hini gant an tikedou, e vo diaes marteze d'an Aotrou Person kaout parrezioù madelezu evit kinnig darn eus o lod dister.

E Paris, avat, ez eus c'hoaz seurt tud. Bep sul, da 11 eur, e vez ofereñn ar Vretoned e Chapel Itron Vierge ar Gonsolation, 4, ball Edgard-Quinet, Paris XIV. Niverus hor c'henbroioù en ofereñn-se. Arabat kredi, leodoù fall, e teont evit ar bara binniget. Brasoc'h levez e vez eno o klevout kantikou brezonek : « Adoromp holl », « Ni ho salud gant karantez ! » ha me oar ! Brasoc'h dudi c'hoaz pa glevont o ferson, an Abad Falc'hun o listaga d'ezo e brezoneg gac'h an Aviel hag eur brezegenn verr. Diskleriet e vez ivez gant ar beleg p'ou a vo da ginnig ar bara binniget evit ar miz.

Evit miz c'houerter : an Ao. Kere, eus Kerber ; evit miz meur : an Ao. Adig, eus Pondi ; evit miz ebrel : an Ao. Daniel, eus Lanton.

Gwelout a rit ez eus tud a bep korn-bro Leon, Gwened, Treger ha Kerne.

War an eus klevet disul diweza, e vo lidet eus ofereñn-bred d'ar sul 16 a viz mae en enor da sant Erwan.

Hor c'henbroioù a c'hell skoazella hor ferc'zig da veza ; ar re vadelezu a vevant rei prof a c'hell kas an ar-c'han da : Sekretour Kêr-Vreiz, 43, ru St-Plazide, Paris-VI^{te}.

SKRIVAGNERIEN !
Kasit kontadennoù da "ARVOR"

HOR C'HONTADENN AN DIAOUL HA SANT-TURLU

D'an amzer ma komzan anezi, edo an Diaoul ha Sant Turlu o prezegenni dre hor bro : Sant Turlu o tiskouez d'an dud hent ar Baradoz, an Diaoul o kuzulia dezo pledi kentoc'h gant traou an douar. Mignoned vras e oant evelkent, hag e choment a-wechou da doulla kaoz en eur c'hroazhent bennak.

Eun abardaez, en em gavjont e-harz eur menez, kollet e gribenn er c'houmoul.

« — Demat, sant Turlu. »

« — Demat, Diaoul. »

« — Ma azezfemp eur pennad war ar roc'h-mañ », a ginnigas an Diaoul.

Eun dachennad kinvi en em lede eno, hag e azezjont warni.

« — Petra a zo nevez ganit ? » a c'houlennas an Diaoul.

« — Eun nevezinti vras », eme Sant Turlu. « Emañ tud ar vro o paouez sevel eur chapel em enor. N'eo ket bras, ret hen anzav, nemet unan vrasoc'h a vo graet diwez-toc'h marteze... He ziskouez a rin dit, mar karez. »

« — Eur blijadur e vo din », a eilgerias an Diaoul hegarat.

Hag e kemeront penn o hent, Sant Turlu en a-raok, an Diaoul da heul, o sevel gant ar menez, o sevel, o sevel uheloc'h-uhela. Ken na chomas an Diaoul a-sav, nec'het an tamm anezañ.

« — Lavar din, Sant Turlu, va mignon », emezañ. « Daoust ha

n'emaomp ket o pignat d'ar Baradoz, da vihana ? »

« — Arabat dit kaout aon. Leit ar menez eo am eus dibabet evi sevel va chapel warnañ. Eul lec'h gwelloc'h n'heller ket kavout. »

A-benn ar fin e tegouezjont e-ta ar chapel.

« — Brao, brao-tre », eme an Diaoul, en eur sellout dre toull ar alc'houez, rak an dour benniget : vire outañ da vont tre. « Nevez a bankou, razet ar mogeriou, ha di-boltred, da boltred war an aoter n'eo ket fall... »

« — Yen e kavan da c'hourc'hemennou », eme ar Sant. « Daous hag e vefe kaeroc'h da di-dit-te ? »

« — Kaeroc'h ne lavaran ket nemet eun netraig brasoc'h. »

« — Diskouez anezañ din neuze ma welin. »

« — A galon vat, gant na ri ke sin ar groaz pa vi e-barz. Sin ar groaz ebet, klevet ec'h eus ? »

« — Hen prometi a ran. »

« — Prometi n'eo ket a-walc'h hen toui a zo ret. »

« — Hen toui a ran neuze. »

Bez' e laoskas an Diaoul eun c'houitelladenn, ha kerent e voen diframmet diouz an douar gant eun barrad-avel o c'hasas kuit ken buar ma n'en devoe ket Sant Turlu amzer da welout dre belec'h e tre mene. A-greiz holl en em gavjont o-daou e-barz ar c'haera, ar marzusa palez a c'heller gwelout. Mi ha mil renkad peulioù aour lufur : war sichennou strink a zouge bolzioù maen prizius, dezo liou ar fern, ha dindano holl deñzorioù a vez kavet war an douar ha din dan an douar.

« — Kaer », eme Sant Turlu, gla : an dremm anezañ gant ar warizi

Hag en eun taol e teuas eur soñ dezañ ken na vouse'hoarzas.

« — Ya, kaer eo », emezañ « kaer amañ, kaer aze, kaer diou : an tu kleiz, ha kaeroc'h c'hoaz : diouz an tu dehou. »

Ha dre ma komze, e tiskouez gant e zourn pevar c'horn ar palez. En doare-se en doa graet sin ar groaz, hep terri e ledouet. Kerent e krepas ar peulioù aour lufur war a sichennou strink, hag e kouezas en o foull ar bolzioù, dezo liou ar fern, en eur sebelia dindano holl deñzorioù a vez kavet war an douar ha dindan an douar. Sant Turlu, hag en devoa taolet evez da chom e-kichen an nor, a dec'has kuit en eur leuskel eur c'hoarza-denn. E-keit-se, e oa bet gennet an Diaoul dindan an atredou, ha re e voe dezañ gwiska e stumm-naei hag en em sila etre ar mein, evit tenna e groc'hen alese.

Hervez Paul ARÈNE, adispleget gant H. T.

EUN AMPOEZON eo an gwinn-ardant hag an ampoezon-se, evitañ da labourat gorrek-ha-gorrek, i zeu a-benn eus e dro hag a ziverra buhez an den

Le Gérant : G. BERTHOU.

IMPRIMERIE CENTRALE DE RENNES

ISTOR AR RADIO

An doare gwella da zisplega istor ar radio eo displega istor an dud o deus labourat kalet da gavout an diaez anezañ. Rak, evel meur a dra all, n'eo ket bet ganet en eun devez. A-raok dont da gaout ar binvioù kaer a weler bremañ, ez eo bet ret furchal ha studia pell amzer. Eun den en deus kavet eur wirionez vihan, ha neuze, chomet eo a-sav alies, hep kalon nag arc'hapt da labourat ken. Heñchet gant ar wirionez-se, avat, eun den all en deus kavet eur wirionez vihan all. Hag evel-se, a damm da damm, ez eus salet eur bern gwirioneziou, ha dizoloet eun dra vras en diwez.

Eur gentel a ro d'imp istor ar radio eta : n'eo ket eun den, na zoken tud eus an hevelep bro, a zeu a-benn peurliesha da ober eur prof bras d'ar bed, hogen tud eus meur a vro, pep unan o klask astenn tachenn ar outizegezh.

Kavidigez an tredan pe elektrisite

Eur Saoz anvet Gilbert, hag a varvas er bloaz 1603, eo a gavas perziou an elektrisite hag ar maentouchezh evit ar wech kenta.

Neuze e teuas eun Amerikan, Otto Guericke e ano, hag a savas, war-dro 1671, an ijin elektrik kenta.

E 1724, eur Saoz, Stephen Gray, a gavas penaos e c'helled kas elektrisite a-hed eun orjalenn, d'ez 765 troalad a hed. Da ober e daoliou-aea, e kemere Gray paotr-digou, hag a stage dre o fenn da genta, ha goude se dre o daoudroad, da welout ha gouest e oant da ober elektrisite. A-benn eur pennad ne gavas mui paotrig ebet a vije mennet da c'houzañv evel-se, hag e rankas ober gant kilheien.

E 1745 e voe kavet « boutailh Leyden », ar voutailh souezus-se, a c'hell ober ha mirout elektrisite war eun dro. Diaes lavarout plou a reas ar gavadenn-se, gant ma 'z eus daou pe dri den n'eo bet lakaet war o ano.

Ne vern penaos, kavidigez ar voutailh-se a voe eur c'hammed eus ar re vrasa en istor an elektrisite, ousspenn kavidigez e c'helle ar red elektrik tremen dre orjalennou ha korf mab-den. Konta a reer penaos eun dro bennak, eun den gouzitek a lakaas boda 180 a soudarded, a lakaas anezo da gregi an eil e dourn egile, ha, dre gas eur red elektrik e korf unan anezo, o lakaas holl da lammal ha da zañsal dirak an impalaer, deut a-raoz-kaer da welout.

Neuze e teuas an Amerikan brudet Benjamin Franklin, ganet e 1706. Hemañ eo a zisklerias pe-

naos ez ae en-dro boutailh Leyden. Diskouez a reas d'ar bed e oa an elektrisite hag al luc'hed an hevelep tra. An holl o deus klevet menegi, moarvat, e arnodenn gant ar sarpan, ha penaos e teuas a-benn da lakaat an elektrisite da ziskenn a-hed linenn e sarpan betek eur voutailh Leyden.

Diwar neuze ez eas buan an traou. Daou Itallad, Galvani ha Volta, a gavas doareoù nevez da ober elektrisite hag ar Svedad Christian Oersted (177-1851) a zizoloas an darempred a oa etre an elektrisite hag ar maentouchezh.

Tud e-leiz en em lakaas war se da labourat, e kement bro a zo er bed, evit studia perziou an tredan.

Implij an tredan

Eur Gall, Ampère e ano (1775-1836), a voe ar c'henta oc'h implijout an elektrisite evit lakaat anezañ da dalvezout. Dre harp eun nadoz magnetik, a veze lakaet da fival gant an elektrisite, e tizas kas kefridion eus an eil lec'h d'egile. Ar gavadenn-se eo he deus roet d'imp diwez-toc'h ar pellskrivezh. Ampère eo ivez a ijnas an « tredanuzulier », da lavarout eo, ar benveg evit muzulia an elektrisite.

(Da genderc'hel)

BLEUNIOU A GARANTEZ

gant KOULMIG ARVOR

— Ya, ya, Katell, fiziañs hon eus ennoe'h. Setu perak hon eus ho klasket dreist ar re all.

Katell, eur gomer bentel, a c'houezas gant kement-mañ hag a lakaas eur brizenn, tra ma 'z ae Janig da wiska he dilhad kaer, he dilhad eured, a zegase dezi bep gwech ar wella envor... Ma, tar souezus ! an deiz-se, n'o lakae ket gant an hevelep plijadur. Eur bec'h a samme he spered, ha, kaer he devoa, n'oa ket evit hen lemel.

Eur pennad goude, roet ganti eun urz bennak da Gatell, ha poket kant gwech d'he mab, Janig a bignas er wetur e-kichen he fried. Eun touchad skourjez da Gcantig, hag a-raok !

— Erru oc'h evelkent ! eme an dud koz e ti ar Mignon o c'hortoz. Ni a zo prest eun eur 'zo !

— Abred a-walc'h e vimp. Koantig n'eo ket hualet, eme Janig o vouse'hoarzin, c'hoant dezi da veza laouen evel kustum.

Met eur vamm a wel piz.

— Petra ac'h eus hizic, eme he hini, ne seblantez ket laouen ? Daoust, emezi en eur vouse'hoarzin, ha bleo torret a vefe ?

— O, mamm, eme Janig, kement-se ne vo biken ! kuita, Perig ?

— Hor mamm a oar se ervat, ha setu perak e komiz evel-se, eme hemañ eürus.

— Petra neuze 'ta ?

— Netra sur, koulz lavarout !

Hag e kontas an tamm trubuilh a nec'he anezi.

— Bez dinec'h ! eme an holl. Kement-se n'eo netra. N'out ket kustum da gavout skoilh ebet war da hent, met ret e vo dit en em ober ouz ar vuhez.

Janig a davas. En eured e voe graet stad anezo. An traoù a gerze ervat. An holl a oa laouen. Janig a stourme outi hec'h-unan. Diaes e kave, hi ken seder peurvuia, beza teñval he fenn e-kreiz kement a zudi. Met, kaer he devoa, bapred ha daoust da bep tra, e tistroe e spered d'ar gêr, e-lec'h he doa lezet eul lodenn eus he c'harantez ?

E-keit-se, petra a dremene er C'hoadig ?

Katell, kenta tra a reas pa voe tec'het ar vistri, a voe temzi eur bannac'h kafe a zoare, hag hen eua en he slijadur goude beza trouc'het anezañ gant eul lommig mat a « loko », — rak, ousspenn ma oa komer, ar plac'h ne daole ket eur bannac'h en he betou, — hag, he c'hof tennet eus ar vizer, pa ne oa ket c'hoaz dihunet ar paotrig, Katell d'ober tro an ti.

Petra ! ret e oa dezi moarvat gouzout penaos e oa ar stal en tiegezh-se, a rae kement a c'hoant d'an

holl. Presou, gwelou, bankou, eus an traoñ betek krec'h, e voe bizitet ervat an holl draou, ha da bep tro, Katell a lavare outi hec'h-unan :

— Ya, ya, renket-mat eo an traoù amañ ! Ar seurt-mañ n'eo ket peorien heoliet int, fin d'am douppenn !

D'abardaez, eun toullad mignonezh da Gatell, ha ken latennet evelti bemdez, a zeuas, pedet ganti d'ober d'ez i eur weladenn.

Penaos ! Daoust ha kavet e vije gwelloc'h tu da anout teñzorioù an ti koant-se ? Ha goude, war ar stêr, e toull ar forn, e vije gallet kontañ... ken na strimpfe ar vaviteñ !

D'an noz, kousket ar paotrig ha debret he c'hoan, Katell a chomas eur pennadig war an oaled. Ar voutailhad « lagout », roet d'ez i diouz ar beure gant Janig, — houmañ a anaveze he zamm tech, — a izelae tamm-ha-tamm. Bep dek munut, e roe Katell eur pekig d'ez i. Tamm-ha-tamm ivez, siouaz, he fenn a bounerias. Eul lommig c'hoaz, ha setu Katell baour o saludi ar goulou !

— Hola vat ! emezi. Poent eo kas kousket d'e wele. Pounner eo an amzer fenoz !

Ha Katell, hep kaout soñj zoken da brenna mat an nor, en em daol en he gwele. A-benn eur pennadig, eur roc'hadenn bouner a skloas en ti di-drouz. Aet e oa Katell goz, gant he gwinn-ardant, da vro an huñvrou.

(Da genderc'hel)

Niv. 12

ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Rédaction-Administration
11, rue Louis-Postel - RENNES (I.-&-V.)
C/G: L. ANDOUARD - 35.429 RENNES

Abonnement ordinaire 1 an : 50 fr.

ABONNEMENT DE PROPAGANDE 1 AN : 30 fr.

« CONSERVEZ TOUJOURS DANS VOTRE CŒUR LA TRADITION DES ANCIENS ET, POUR CELA, REZ FIDELES A VOS MŒURS ET A VOTRE « LANGUE NATIONALE ».

NE CROYEZ PAS QUE C'EST UN DESHONNEUR DE CAUSER BRETON, ET A CEUX QUI OSERAIENT VOUS NARGUER, REPONDEZ QUE VOUS CONNAISSEZ UNE LANGUE DE PLUS QU'EUX ET QU'ELLE EST « LA LANGUE D'UN PEUPLE QUI N'EST PAS UN PEUPLE USE ».

Joseph CADIC
Député du Morbihan,
élu par FEIZ HA BREIZ,
mars 1926, p. 48.

A PROPOS DU BILINGUISME

La grave question du bilinguisme n'est pas spéciale à notre pays ; elle se pose, en effet, dans beaucoup d'autres et d'une façon plus répandue qu'on ne le croit communément, car tous les dialectes et patois doivent, du point de vue pédagogique, être eux-mêmes considérés comme des idiomes différents dans tous les cas où leur connaissance ne permet pas à l'individu de comprendre aisément la langue officielle de l'Etat dont il ressort politiquement.

Dans ces conditions, c'est évidemment à l'école qu'il appartient d'apporter les premières solutions ; il y va du développement intellectuel des enfants et, par voie de conséquence logique, de toute la population parlant la langue ou le dialecte en cause. On ne saurait, toutefois, le faire au pied levé et sans avoir soigneusement étudié les divers aspects du problème ; malheureusement, cette étude n'a pas encore été suffisamment poussée et beaucoup de ceux qui s'y sont adonnés manquaient de préparation technique et psychologique ou même simplement d'impartialité ; souvent, les données ont été obscurcies par un parti-pris officiel coupable et suranné. Le but trop évident de l'Etat a été, en effet, trop souvent jusqu'ici non seulement d'enseigner sa langue officielle, ce qui se conçoit aisément, mais aussi, et surtout, de détruire des minorités linguistiques suspectées, souvent bien à tort, d'aspirations séparatistes.

Bien que la science du bilinguisme en soit encore à ses débuts, certains résultats ont déjà pu être obtenus et, on les prenant pour base à la lumière de l'expérience, — car le problème se présente différemment suivant les circonstances, — on peut arriver à dégager certaines directives d'intérêt pratique.

Tout d'abord, l'enfant est naturellement monoglotte et l'acquisition de sa propre langue demande chez lui un effort d'attention, de mémoire et d'imitation ; il ne peut, d'ailleurs, l'apprendre convenablement que si on lui fait parler correctement tout en corrigeant ses fautes soit par le précepte, soit par l'exemple. Encore faut-il que l'instructeur soit qualifié et qu'il sache lui-même la langue qu'il enseigne. Si, comme c'est trop souvent le cas en Bretagne, les parents contraignent la déplorable habitude de parler à leurs enfants le français qu'ils ignorent en grande partie, ils leur apprennent un invraisemblable charabia, dont ils ne pourront se débarrasser, s'ils se rendent compte de leur infériorité, qu'avec beaucoup de peine.

Il est possible d'apprendre deux langues et même plusieurs à un enfant, toujours à condition de les lui enseigner correctement et à un âge très jeune ; des exemples prouvent que la chose est faisable, mais il faut aussi qu'il ait l'occasion de les pratiquer, sans quoi il les oublie avec autant de facilité qu'il les a assimilées. Ceci revient à dire qu'il ne peut s'agir que de cas individuels et relativement rares ; la très grosse majorité des en-

fants se contente et doit se contenter, au début tout au moins, d'une seule langue et c'est celle qu'ils apportent à l'école. C'est aussi celle-là qu'on doit leur faire étudier et dont on se servira pour les instruire. Prétendre conduire l'enseignement par l'intermédiaire d'une langue que l'enfant ignore ou à peu près est une imbécillité ou un crime.

Les exemples d'une saine compréhension du problème ne manquent pourtant pas à l'étranger ; on voit, en effet, des gouvernements qui se donnent la peine, en partant de langues simplement parlées, d'en faire rédiger des grammaires, des dictionnaires et les ont réduites à l'écriture dans le but de donner aux peuples qui les parlent la possibilité d'être instruits scientifiquement dans leur propre idiome. C'est ce qui a été fait pour l'Esquimau du Groenland, mis au point par les Danois et, pourtant, il ne s'agissait là que d'une population très peu nombreuse.

Dans un court article comme celui-ci, je dois laisser de côté bien des choses ; il est pourtant intéressant de citer le canton suisse-allemand de Borne où le dialecte local est enseigné, utilisé et respecté à l'école par les maîtres et les autorités scolaires ; on est loin de l'attitude de beaucoup de nos instituteurs bretons, eux aussi bien en retard sur le progrès. Certains d'entre eux méprisent une langue qui est pourtant celle de leurs mères ; d'autres, à la joie profonde des pontifes attardés, prétendent que leurs programmes sont trop chargés pour permettre l'entrée du breton à l'école alors qu'il devrait y être la langue véhiculaire de l'enseignement et que son éviction entraîne pour les élèves les plus graves dommages intellectuels.

(Suite page 2.)

A RENNES

Une conférence sur l'enseignement du breton

Dimanche 15 mars, à Rennes, sous les auspices du groupe Gallo-Breton, M. Robert Audic, membre du Comité directeur d'« Ar Brezoneg er Skol » a parlé de : « L'enseignement de la langue bretonne ».

Après avoir rappelé les fortunes diverses que connaît notre langue au cours des siècles passés et sa situation actuelle, que l'action du fonctionnarisme et de l'enseignement contribuent à rendre précaire, le conférencier exposa comment fut créée, pour réagir contre l'ostracisme dont notre langue était victime, « Ar Brezoneg er Skol » (Union pour l'enseignement du breton), dont on connaît le succès des campagnes menées depuis 1934.

Ce furent d'abord les votes émis par la majorité des Conseils municipaux de Basse-Bretagne, appuyés par ceux de nombreuses communes de Haute-Bretagne, marquant ainsi que, dans la revendication de ses droits, la Bretagne restait une. Enfin plus récemment, l'arrêté ministériel autorisant les membres de l'enseignement à créer des cours facultatifs de langue bretonne en dehors des heures de classe. Mesure qui, hélas ! est en grande partie inopérante, du fait que les instituteurs n'ont eux-mêmes reçu aucune préparation et ne peuvent donc dispenser efficacement un enseignement qu'ils n'ont pas reçu.

C'est donc, dès à présent, dans les Ecoles Normales d'instituteurs qu'il faut que soit institué l'enseignement obligatoire de la langue bretonne.

L'interprétation soignée de plusieurs mélodies du « Barzaz Breiz », par Mlle S. Morand, M. P. Quintin, membres du Groupe Gallo-Breton, et Mona Pesquer, de Rennes-Bretagne, fut particulièrement goûtée.

EUL LIZER

Arvor a rank chom gwevn ha yaouank

Bet hon eus digant unan eus hor mignoned al lizer talvoudus-mañ :

X..., d'ar 4 a viz c'houverer 1942.

Kenroad ker,
Ret eo d'in lavarout d'eo'h va soñj a-zivout ARVOR. Ne vo ket evit pismiga.

ARVOR a chom atao evidoun ar gelaouenn an dudusa a c'hellfen kaout da lenn, eur wech ar sizun. Ne vez ket duet an enebennou anezhi gant distarouchou, evel e meur a gazetenn vras. Darfvez kentellus, danvez kelennus kentoo'h, a gaver enni. Ha piljadur a vez o lenn traou, ha n'ouleo'h ket, en ho yez.

Diwallomp avat ! Mo' lavarok sklaer va digarez : ARVOR a rank chom gwevn, yaouank, bliou. Pennadou bourrus, c'hoarzus pe dedennus dre o danvez, a ranker kaout da lenn ennañ. Da skouer : pennadou Dewi « A-zivout an naered » ; pennadou Korn an Douar. En niverenn diweza (niverenn 60), ar pez en deus piljet d'in ar muja : « L'Islande sa mission culturelle », « Ar brezel e Birmania ». N'ouzon ket peseurt bilidigez o deus lennerien all ARVOR : da zarn anezo e c'hell piljout eound ar romant « Bleunioù a Garantez »... Skrivet mat eo... Na zisionit ket, avat, n'emañ ken eun toullad mat ad'hanomp, er mare-se ma veze lennet ha ploulet kement tra skrivet en hor brezoneg, en abeg ma oa brezoneg. Ho trugarekaat a ran da gas d'in bep sizun 20 ARVOR. Abaoe ma tegouezont ganin, o c'hassan dre ar post da vistri-skol ha da dud hag a anavezant. P'am bezo kaest eun dek bennak evlese, bep sizun, ez in da welout an dud-se hag o'houlennin o menoz diganto, o c'houmannant marteze, m'en devo piljet ARVOR d'ezo. Pez a vennañ, dreist holl, kemma menozioù an dud-

se, a-viskoaz a-enep ar brezoneg peurlissa. Er re-se e soñjan ivez pa c'houlennan ouzoo'h eun ARVOR yaouank ha bliou. Arabat e kavfe va lennerien — hol lennerien ARVOR — hor c'helaouenn enous, ha ma toufent da lavarout d'in : « N'eus nemet koz traou warni. Eur gelaouenn mat evit dilellerien ha dimezellet koz ».

Moarvat n'oo'h ket hep merzout talvoudigez ar gudenn pa c'houlennit ouz lennerien yaouank ARVOR sevel pennadou evitañ.

Gwech a ve, em befe graet gwelloc'h hizlo sevel eur seurt pennad eget mont da derri ho penn gant va flemigerez. Va digarezit neuze.

H...

Revue de la Presse bretonne

Sav

Niverenn c'hoañv ar gelaouenn Sav a zo o paouez dont a-zindan ar wask. He ger-stur a zo bepred : *Hep brezoneg Breiz ebet hag ivez, evel m'eo ret anav goude beza lennet Sav : hep buhez, brezoneg beo ebet.*

Buhez e-leiz eo e kavot er gelaouenn-mañ.

D'al lennerien, gant H. Ar Sperneier ; Ar Soudard Dianav, danevellig gant D. Mabern ; Ar Rouelerien hag ar brezoneg, anezañ eur pennad gant Yann Vriant da ginnig d'imp pemp kanouenn politikel eus ar c'hafitved diwezañ ; Pajenn ar Yez, gant Youn Ar Go ; Eñnorennou a Durkia, gant Remont Jestin ; Diou Werzenn, gant P.-M. Mevel, prizoniad en eur Stalag ; Sermon eoit Gouel an Holl-Sent, adembannet hervez skrid an Uhel ; Kredennou ha Brizkredennou e Breiz-Izel, gant Erwanig.

Ouspenn, keleler, fentigellou, hag... eun dra vhezkeoc'h c'hoaz emeur kroget gant en niverenn-mañ : *Ar Gador-Dabulal*, digor da neb a garo rei e all.

Priz an niverenn : 10 lur ; Koumanant-bloaz : 30 lur. Skriva da : A. DANIEL, 9-ter, rue de Rouvray, Neuilly (Seine). C. C. 1902-50, Paris.

Sterenn

(N° 9 - Septembre 1941)

Cette revue nous offre un recueil de textes en moyen-breton (*Skridou brezonek krenn*), rassemblés par Aboezen et qui fait suite à la *Grammaire du Moyen-Breton* (*Yezadur ar Brezoneg Krenn*) précédemment publiée par le même auteur dans la même revue. Ces deux volumes seront suivis d'un dictionnaire du breton-moyen. Lorsqu'il aura été publié, les étudiants en breton qui veulent approfondir l'histoire de la langue ne pourront plus se plaindre de manquer de livres d'étude.

(Suite à la 2^e page.)

VIENT DE PARAITRE :

ME A LENNO

PAR YANN SOHIER

Le premier livre de lecture édité en breton unifié pour les enfants des écoles.

Le demander à : Imprimerie Centrale de Rennes 7, Rue des Franco-Bourgeois RENNES

Prix : 31 francs franco. — C. C. 28-97, Rennes.

TOUR D'HORIZON L'EFFORT DES CROATES

(Suite)

Programme de l'Institut Bibliographique

Ceci dit, passons aux détails de ce programme.

Il embrasse tout d'abord la publication de l'Encyclopédie croate. L'impression du deuxième volume en est déjà tellement poussée que sa publication est imminente, malgré le nombre accru d'illustrations dans le texte aussi bien que de hors-texte en couleurs ou en rotogravure.

Le point suivant du programme de l'Institut bibliographique croate concerne la publication d'une bibliographie croate, dont le besoin est vivement ressenti aussi bien par les savants croates que par les « croatisants » étrangers.

On élabore également un Dictionnaire croate d'usage pratique qui ne fera pas double emploi avec celui dont la publication constitue la tâche principale de l'Académie. Il y aura, en outre, plusieurs collections de livres, conçus selon des principes déterminés, par exemple, une série intitulée « La pensée et la parole croate à travers les siècles », contenant des extraits de récits de voyage écrits par des étrangers, dont les observations constituent très souvent des apports précieux pour la connaissance qu'un peuple a de lui-même. Ainsi se trouvent déjà en préparation : une monographie sur les anciens monuments croates, un livre de correspondance d'Ignat Berlich, contenant des obser-

vations très intéressantes sur les événements de 1840-1850 ; de larges extraits des mémoires français du général Neustädter, ami de Yalatchitch, ainsi que deux anthologies de voyageurs étrangers du xviii^e au xix^e siècle. Une autre collection de l'Institut Bibliographique Croate est intitulée : « Textes et précis ». Elle fera une large place aux œuvres principales de la littérature croate, sans toutefois négliger les sujets et les problèmes de l'heure actuelle. Les livres de cette collection auront l'avantage du bon marché qui les mettra à la portée de toutes les bourses.

« La Croatie par l'image et par le texte » est le titre d'une autre série de publications, consacrées à faire connaître, sous une forme suggestive, les beautés des villes et des contrées croates. Traduites ou remaniées en plusieurs langues étrangères, ces publications, richement illustrées, pourront servir de guides aux touristes.

Il entre aussi dans le programme de l'Institut Bibliographique Croate de publier les œuvres complètes des hommes politiques, penseurs et écrivains croates : Ante Starčević, Eugen Kvaternik, Milan Čoufflay, Fran Galovitch, etc. Dans le domaine de la littérature croate contemporaine une anthologie, portant le titre « 42 », réunira quarante-deux poèmes de quarante-deux poètes croates vivants. Une série d'albums en rotogravure sera consacrée, successivement, à la terre, aux hommes, aux montagnes, à l'art (2 vol.), aux costumes nationaux, etc.

Ce vaste programme ne serait pas complet si la jeunesse n'y avait pas

sa place. Aussi l'entreprise d'édition de l'Institut ayant en vue la formation de nouvelles générations, se propose-t-elle de publier une nouvelle « Encyclopédie » spécialement destinée aux jeunes, embrassant dix volumes, richement illustrés et contenant des renseignements sur tout le savoir humain, présentés sous une forme nouvelle et d'après les meilleurs préceptes de la pédagogie. Le premier tome de l'Encyclopédie Croate pour la jeunesse est déjà en préparation et paraîtra au cours du premier semestre de 1942.

Il n'est que naturel que les petits peuples éprouvent le besoin de compléter les connaissances des grands à leur égard. Dans ce but, l'Institut Bibliographique Croate vient de lancer la revue « Croatia » en allemand, en italien et en français. Toujours pour renseigner les pays étrangers, notamment les alliés et les amis, sur le passé et le présent de la Croatie, il a aussi rédigé un recueil d'articles dus à la plume de spécialistes sur tous les domaines de la vie nationale. Ce volume, intitulé « Les Croates », doit paraître prochainement en allemand, en italien, en français, en hongrois et en bulgare, etc.

**

La littérature étant par ailleurs un moyen précieux pour connaître l'âme et les mœurs d'un peuple, l'Institut Bibliographique Croate prépare une série de traductions des auteurs croates les plus éminents.

(Suite page 2.)

Kenstrivadeg ar Berrskrivadur

Ar priz a 3.000 lur kinniget gant ARVOR d'ar gwellañ labour diwar-benn ar berrskrivadur brezhonek a zo aet gant Naig ha Yann Kerweroc'h.

O levr, spl a zo, a c'hello bezañ embannet dizale, rak ouzhpenn mail a zo kaout un doare-berrskrivadur a vo implijet dre-holl gant ar vrezhonegerien.

Ur priz a 300 lur a zo roet da E. Tranvouez hag ur priz a 100 lur da Janig Keilhe evit al labourioù o deus kaset.

AR FURCHER BREZONEK

Les "Mois de Marie" en breton

Suite de l'essai de bibliographie des Mois de Marie paru dans notre numéro du 8 juin 1941.

AL. AUFFRET. — *Miz Mari ar Parrouziou*, gant Al. Auffret, person Pleuveur. Moulerez E. Thomas, Gwengamp, 1933.

KENJEAN. — *Miz Mari ar C'halvar*, gant an Ao. Kerjean. In-12, ill., 264 p. Quimper, 1901.

KERLAN. — *Burzudou ar Rozera*. Al levri-ma a zo greet gant an Ao. Kerlan, person Plouzane, Brest J. B. et A. Lefournier, 85, rue de Siam. Brest. J. Salaun et C^s, libraires, 56, rue Kéréon, Quimper, 1882.

PROGRAMME DE RENNES-BRETAGNE (288 mètres)

MARDI 31 MARS 1942

De 19 h. 15 à 20 heures.

19 h. 15. — *Géographie folklorique de Haute-Bretagne. LE PAYS DE FOUGÈRES*, par Jean Choleau. Avec le concours du Groupe des Saboteurs de Fougères. Direction : Mlle Gait Corvaisier et de Sermangnières, poète-paysan.

19 h. 40. — *En Vacances*, suite d'orchestre de Rhéné Baton, par l'orchestre de la Station sous la direction de Maurice Henderick.

19 h. 50. — *Les Sports en Bretagne*, causerie par José Morin.

19 h. 55. — *Causerie agricole hebdomadaire*, par M. Baillargé, Agronome.

SAMEDI 4 AVRIL 1942

De 19 h. 15 à 20 heures.

19 h. 15. — *Présentation en breton* par Aboezen.

19 h. 20. — *Pasion hor Salver*, chœur a capella, harmonisation de Jef Penven, par la Chorale de Rennes-Bretagne; soliste : Mona Pesker.

19 h. 25. — *Sermon sur la Passion* (en breton), par l'Abbé Y.-M. Perrot, recteur de Serignac.

19 h. 45. — *Pasion an Aotrou Krist*, de Jef Penven. Solistes : An Itron Mona Pesker; An Ao. Keryann, Poulouec, Kervertiou. Chœur et orchestre sous la direction de Maurice Henderick.

L'effort des Croates

(Suite de la 1^{re} page)

Au courant de l'année 1942 doivent paraître, en allemand, les nouvelles de Mile Budak, les poésies de Dragutin Domyanitch, un recueil d'essais sur les problèmes européens; en italien, le poème « Medvjed (l'Ours) Brundo » de Vladimir Nazor, traduit par le poète lui-même, les contes de Dinko Chimunovitch, etc.

Voilà l'essentiel du programme de travail de l'Institut Bibliographique Croate. Nous n'en méconnaissons pas la hardiesse, mais nous savons que ce cadre ne manque pas de souplesse, et que, de toute façon, il traduit bien les désirs de l'Institut Bibliographique, à savoir: propager, au sein du peuple croate, les connaissances actuelles et vivantes et lui faire apprécier ses acquisitions dans le passé, sans détourner ses regards de l'avenir.

Eur barrezig a Vro-Leon :

LANPER

gant L. LOK

Ar Gersauzoned a sikouras Ian-Fransez Ar Gonidek war e studi. Kerent a dost edont da familh Kerveatoux, evel em eus diskouezet a-raok.

Setu perak Ian-Fransez Ar Gonidek a voe goulennet da gelenner bugale maner Kerian. Trist e oa ar vuhez er maner. An tad a oa tec'h hag aet da Vro-Saoz e-lec'h ma varvo. Gwerzidigez a voe graet war e vadou. Rebechet e veze nauspel tro d'an dimezell goz a oa o chom er maner gant ar vugale kuzat beleien. Hervez ar gaoz, an Aotrou 'n Eskob a Leon a oa repuet eno. Setu perak archerien ha soudarded a rafouche alies ar maner ha koadou Trebabu. Aon a grogas en dimezell Kersauzon hag en daou vugel hag o c'helennet. Dont a rejont holl da guzat da Lanper, e ti Ar Petton, merour an Ao. Kerguiziu Kervasdoue, e Kerberenes. Kerentiaj a oa etre Kerguiziu Kersauzon ha Lesguern.

Ouspenn-se, gwelet hon eus meur a baper-amprest graet gant an Ao. Kersauzon, ar mab harluet hag ar Petton. Hemañ a ranke beza pinvidik a-walc'h rak e prestas arc'hant da jentiled all a-raok d'ezo kuitaat ar vro. Setu perak ar vandennadig a guzas e Kerbe-

renes. Ar Gonidek a zistroas da Gerveatoux. Tost eo ar maner. N'eus nemet treuzi Lanper da ober.

Soutanennet e oa bet e-keit m'edo war ar studi. Nobl e oa ivez, eus eun noblans deuet da goueza izel.

Urz a zegouezas gant paotred an « district » da rastellat ar veleien, ar jentiled, o servijerien, o mignoned ha d'ho bernia er prizoniou.

(Dougel e oa war an urz « edo ar Gonidek da veza tapet e Lanper ». Hag e voe graet e miz here 1793. Heñ, an dimezell goz, an daou vugel, an Intanzez Beauissier de l'Isle, itron Gervadeza hag eun toullad all a dud a voe kaset da Vrest. A-benn eur miz prizon eno, bandennad kirri a charreas ar brizonierien betek prizon Keraz e-lec'h ma chomjont e-pad bloaz er brasa dienez.

Penaos ez ae an traou e Lanper e-pad an amzer-se ?

Eun « état civil » a oa peogwir edo komun. Evel ma oa ret ar greffier a zouge ar ganedigeziou, an dimeziou hag ar mortuachou, mes adalek miz cost 1792 hepken. Olier Trebaol a renkas re an iliz en doare koz. Ne vezied ken en iliz hogen er vered. Morel, person Ploñger, dievez, a verkas eur vazidant war gaier an « état civil ». Eun dro all e sinas, evel test, ganedigez eur c'hrouadur e Penharz.

E pelec'h edo an ti-kêr ? Ne ouzomp ket. Bodadegou ar c'huzul a veze graet « en la salle publique de la maison commune de la municipalité de Lanper ». Ar pez a ouzomp dija eo e rankas kila, senti ouz urz an district hag en em staga adarre ouz... yeo Ploñger.

Revue de la Presse bretonne

(Suite de la page 1)

Abonnement : 100 francs. L. Nemo, 110, boulevard de Metz, Rennes. C. C. 121-10 Rennes.

Gwalarn

(Janvier-février 1942)

Dans ce numéro, la part de la littérature n'est pas très importante.

On y trouve un Mystère de Noël en deux actes de Roparz Hémon : *Eur Bugel a zo ganet* (Un enfant est né), joué pour la première fois à Rennes-Bretagne le 24 décembre dernier; deux traductions du gallois moderne dues à Aboezen. La première est une étude intéressante du grand poète gallois T. Gwynn Jones consacrée à l'écrivain gallois *Dik Trean*, surtout connu comme auteur de nouvelles; la deuxième est précisément une courte nouvelle de cet écrivain, *Mont d'ar gêr* (Aller à la maison), qui nous donne une idée de son talent.

Viennent ensuite deux intéressantes études. La première est intitulée : *Pelec'h emañ e gwirionez bevenn ar brezoneg ?* (Où se trouve en vérité la frontière du breton ?). L'auteur F. Denoual montre, avec carte à l'appui, qu'en 1926, dans les environs de Plouagat, la frontière entre le breton et le français n'était plus celle indiquée par Sébillot en 1886. Elle s'était déplacée vers l'Est. Eh ! oui, n'en déplaise aux contempteurs de notre langue, celle-ci dans la région indiquée avait progressé.

L'étude suivante est consacrée aux noms de famille de la région de Châteaufort-du-Faou, Carhaix. Ceux-ci y sont considérés au point de vue de l'orthographe et de la grammaire. Cette importante et méticuleuse étude, due à R. Delaporte, vient s'ajouter aux autres études parues précédemment dans *Gwalarn* et dues à K. Kongar, Jakez Conan et Yeun ar Go.

On trouve enfin *Cent phrases coraniques* avec leur traduction (elles seront particulièrement utiles aux étudiants de l'Ecole Emile-Ernault) et *Une enquête sur les inscriptions en breton*. Bien que les inscriptions en breton ne soient pas tellement nombreuses, l'enquête en question est loin d'être complète. C'est ainsi, pour ne citer qu'un exemple, qu'on ne trouve aucune indication de celles existant à Rennes même, où les éléments de l'enquête ont pourtant été réunis et collationnés. Quoi qu'il en soit, l'enquête donne un aperçu du genre des inscriptions en breton qu'on peut s'attendre à rencontrer en Bretagne. Elles sont presque toutes religieuses et il semble bien que le record en est détenu par la paroisse de Bignan, au pays de Vannes.

Abonnement : 50 fr. par an. S'adresser à L. Nemo, 110, boulevard de Metz, Rennes. C. C. 121-10 Rennes.

L. LOK.

A propos du bilinguisme

(Suite de la 1^{re} page)

On doit donc insister sur ce point capital; la langue maternelle, le breton en l'espèce, doit, non pas pénétrer dans les établissements scolaires en parente pauvre et à titre facultatif après les heures de classe, ce qui est ou une concession dérisoire à force d'être timide ou une malice cousue de fil blanc, destinée à l'y rendre impossible, mais, bien au contraire, y être considérée comme la langue officielle. Cette réforme ne peut, on le conçoit, s'accomplir en un jour, mais on doit, dès maintenant, lui en préparer les voies et les moyens avec activité; on dispose d'ores et déjà de livres suffisants pour son étude; quant aux livres de classes concernant les autres matières, ils doivent être élaborés le plus vite possible et l'Etat manquera à tous ses devoirs s'il ne s'attelle, sans perdre de temps, à cette tâche urgente, en nommant une commission compétente chargée de ce soin et en tenant la main à ce que ses recommandations soient suivies d'effet.

Quant à l'enseignement de la seconde langue, le français dans le cas présent, d'après l'avis des gens compétents il ne saurait, sans conséquences fâcheuses pour le développement des enfants, être commencé que vers la neuvième année, c'est-à-dire à l'âge où l'enfant possède déjà suffisamment sa langue maternelle pour s'en servir comme instrument de culture intellectuelle. L'acquisition d'une seconde langue permet alors d'approfondir cette culture, alors qu'à un âge plus tendre elle court le risque de l'entraver; ajoutons que l'élève apprendra cette seconde langue beaucoup plus facilement et surtout plus correctement que ce n'est évidemment possible à l'heure actuelle.

Il est bien porté de magnifier les qualités des Bretons et de rendre hommage à leur patriotisme; il serait beaucoup plus logique et plus normal de ne pas essayer de les débrettonniser en les estropiant intellectuellement comme on l'a fait jusqu'ici et comme on a certainement l'intention de continuer en dépit de toutes les belles paroles. Le réveil indiscutable de l'esprit national et les preuves multiples de l'incoercible attachement de nos compatriotes à leur langue, surtout parmi la jeunesse instruite, devraient faire comprendre au Gouvernement que l'heure est solennelle et qu'il n'a plus une faute à commettre; certains d'entre nous lui orient depuis longtemps déjà qu'il fait fausse route, il faut espérer qu'il ne restera pas éternellement et opiniâtement sourd à cet appel.

Le bilinguisme est une nécessité pour certains peuples; pour beaucoup d'autres il est ou peut être utile. A condition de respecter les droits préminents de la langue maternelle qui

sera toujours celle du cœur, de l'intimité et de la véritable culture, il peut et doit, s'il est établi sur des bases solides, être bienfaisant, mais si l'on continue à le pratiquer à la mode de chez nous on aboutira inévitablement à des catastrophes. Ce n'est là, à mon avis, pas plus l'intérêt véritable de la France que celui de la Bretagne.

Pierre KERENEZ.

Ar Sizun vrezonek

LUNDI 30 MARS

Rennes. — Cours de breton, 16 h. 15. Institut de Géologie, rue du Thabor (salle de conférence, Université).

Nantes. — Cours de breton (2^e degré), 27, rue Guibal, 18 h. 30.

Saint-Brieuc. — Cours de breton, Maison de la Culture Bretonne, 17, rue du Séminaire, 18 h. 30.

MARDI 31 MARS

Quimper. — Cours de breton, chez M^{me} de Bellaing, rue Pasteur, de 16 h. 45 à 18 h.

Paris. — Cours élémentaire de breton, Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI^e), 19 h. 15.

Rennes. — Cours de gallois, 17 h., Institut de Géologie.

Saint-Brieuc. — Cours de breton, Strollad Broadel Breiz, 29, rue Renan, 20 h. 30.

Nantes. — Cours de breton (1^{er} degré), 27, rue Guibal, à 19 h.

MERCREDI 1^{er} AVRIL

Nantes. — Cours de breton, Institut Polytechnique de l'Ouest, rue du Maréchal-Joffre, 18 h. 45.

La Baule. — Cours de breton, Villa St-Edmond, bd Hennecart, 18 h.

Paris. — Cours élémentaire de breton : Ker-Vreiz, 43, rue Saint-Placide (VI^e), 19 h. 15.

Tréguier. — Cours de breton : Cercle Celtique, 18 h.

JEUDI 2 AVRIL

Quimper. — Cours de breton pour enfants, 10 h. à midi. — Cours élémentaire de breton, 20 h. 30 à 21 h. 30 : 4, place La Tour-d'Auvergne.

Lannion. — Cours de breton pour enfants, Ti Breiz, rue de l'Eglise, 16 heures.

Rennes. — Cours de breton pour enfants, 17 h., Ti Kreiz-Kêr. — Cours de breton, Ti Kreiz-Kêr, rue du Pré-Perché, à 20 heures.

Paris. — Cours moyen de breton (Trec'h Kenta), 19 h. 15. — Cours de phonétique celtique, 20 h. 30 : Ker-Vreiz, 43, rue St-Placide (VI^e).

VENDREDI 3 AVRIL

Quimper. — Cours de breton pour bretonnants, 20 h. 30, 4, place La Tour-d'Auvergne.

Paris. — Nevezadur, répétition de chants, Ker-Vreiz, rue St-Placide, 18 h. 15.

Lannion. — Cours de breton : Cercle Celtique, rue de l'Eglise, 20 h.

SAMEDI 4 AVRIL

Paris. — Cours supérieur de breton (Trec'h Meur), Ker-Vreiz, rue St-Placide, 18 h. 30.

Châteaufort-du-Faou. — Cours de breton, aux Fontaines, 20 h. 45.

Soaër. — Cours de breton (Trec'h Kenta), au bourg, chez M. Jules Guernic, 20 h. 30.

NOTA. — Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous donner toutes indications sur les cours de breton existant dans leur région afin de nous permettre de compléter ce tableau.

Librairie celtique

S.A.R.L. au capital de 50.000 Rég. Com. Seine 285.213 B.

paris

108 bis rue de rennes vi^e Littré 54.08

Vous qui prétendez aimer le breton

qu'attendez-vous pour apprendre à le lire et à l'écrire, qu'attendez-vous pour acheter les livres bretons, pour vous abonner aux revues et journaux bretons ?

Qu'attendez-vous pour vous abonner à

ARVOR ?

Setu petra a lenner war gaier ti-kêr Ploñger :

« 9 frimaire 1793 (24 novembre). — Les ci-devant officiers municipaux de Lanper, conformément à cet arrêté, se sont rendus avec les registres de naissances, baptêmes et décès tant anciens que courants, le cahier de délibération et d'enregistrement des décrets et les différents papiers qui existaient dans leur bureau municipal de Lanper, dans la maison commune de Ploumoguier, et on les a mis séparément dans une armoire et nous, maire et officiers municipaux de Ploumoguier, voyant par l'arrêté que Lanper relève actuellement de notre commune, considérant qu'il nous est impossible d'avoir des connaissances en Lanper sans nommer au moins deux du lieu, pour nous aider en nos fonctions municipales, nommons provisoirement officiers municipaux François Deniel, ci-devant procureur de la commune de Lanper, et Jean-Louis Le Gall, de Lanper, et trois autres pour commissaires pour distribuer les billets en Lanper. »

Aet ar maout gant Ploñger eta. Gwelout a raimp diwezatoch Lanper o lakaat Ploñger nec'het gant he maout. Ha bremañ, Lanizper, pa glevot tud o konta deoc'h istor ar pemoc'h a voe bet war-nes beza he maer, respont a gavot. Rak konta a raer ha lenn s c'heller er « Finistère pittoresque » (I, paj. 161), e savas c'hoant gant Lanizper kaout eur maer ha peñ Lanadper a c'hoantae kaout an enor evitañ e-unan

(Da gendec'hel.)

ARVOR

KAZETENN SIZUNIEK

"Kalon a ro d'ar Breizad lenn hoc'h "ARVOR" ha gwelout ez eus c'hoaz e Breiz karantez-bro ha youl da savetei hor brezoneg. Kendalc'hit gant ho labour. N'eo ket gounezet c'hoaz ar stourmad".

Tennet eus eul lizer kaset gant eur beleg a Vreiz-Izel

KELEIER AR VRO Tud Vihana ar Bed

AODOU-AN-HANTERNOZ

SANT-BRIEG

AR STOURM OUZ AR MARCHAD DU. — E-kerz miz c'houevrer ez eo bet douget ar c'hastizou amañ da heul, enep tud o deus disantet ouz al lezennou diwar-benn ar Pourvezadur-Bevañs :

1° Dastumet 'zo diganto : Nao-c'hant c'houec'h luriad a gig ; tri danvad ; tri forc'hell ; teir buoc'h ; eiz konifil ; pemp penn-yez ha daou-ugent ; kant pevarzek dousenn niou ha pevar-ugent hag eun hanter ; kant c'houec'h luriad ha hanter-kant a amann hag eun hanter ; seiz mil pevar c'hant luriad ed ; mil pevar kant trizek luriad bleud ; daou-c'hant eiz luriad ha tri-ugent a vrenn ; seiz kant pevar luriad ha hanter-kant a avalou-douar ; tri-c'hant eiz luriad ha pevar-ugent a fao-munut ; ha kementadou bras a-walc'h a varc'hadourez a bep doare.

2° Lakaet int bet da "zie'houina" kant seitek mil nao-c'hant c'houec'h lur a dellou-kastiz evit kef ar Skoazell Vroadel ; hag ugent mil seiz lur ha tri-ugent, ha pemzek gwenneg evit kef Pourvezadur-Bevañs ar Vro.

3° Digant unan eus ar re a zo bet tapet ez eo bet dilamet e gartenn-vecher, ha serret eo bet e stal e-pad diou sizunvez.

4° En tu-hont d'ar c'hastizou-se e vo kaset unan ha c'houec'h-ugent eus ar varc'hadourien a-gildorn-se dirak al lez-varn.

A-BERZ AN ESKOPTI. — Anvet eo bet :

Da berson-kanton Gouareg, an Ao. 'n Abad Pêr Ar Rudulier, person Laniskad ;

Da berson Laniskad, an Ao. 'n Abad Yann-Vari An Amoullenn, kure-skolaer e Plevin ;

An Ao. 'n Abad Robillard, kure an Iliz-Veur, a zo anvet da rener ar vreuriez "Kalonou hag Eneou kadarn" (Cœurs Vaillants) en Eskopti.

D'ar c'henta warn-ugent a viz meurzh eo bet rôtet an Urziou-Sakr gant an Aotrou 'n Eskob e chapel ar C'hoerdi bras da : dri beleg sa-leziat, da nao avieler ha da unnek abostoler eus an Eskopti.

CHALONIED A ENOR EUS ESKOPTI GWENED. — Gant kouzant an Ao. 'n Eskob Serrand, ez eo bet anvet an Ao. 'n Laine, person-arc'hebeleg Landreger ; Bolloc'h, person Koatreven ; Lejeune, person Pleraneg, da Chaloned Iliz-Veur Gwened gant an Ao. 'n Eskob a Wened, Ar Beleg.

E TI AR SEVENADUR BREIZAT. Goude diskouezadeg ar mouladurioù ha hini oberou al livour Kreston, hag o deus graet kement a verzh-mat, setu m'en deus aozet *Ti ar Sevenadur Breizat* eun diskouezadeg vroaderezh a Vreiz hag a zo deuet ken brao all da vat. Gwelout a reer enni brouderez breizat a bep doare, a wechall pe a vremañ, adalek eur gorfenn hollgaer eus a Blougastell betek toubierouigoù ha lienennou-te gant tresadurioù keltiek-rik.

PEMPOULL

KASTIZET ! — Paper-tamall a zo bet savet enep an Ao. Loeiz Ar Ri-voalan, eus Ploueg-ar-Mor, hag en devoa nac'het gwerza laez.

GWENGAMP

LAERONSI. — An Itronvezed Lao-rañs, Beleg ha Montlivet, eus Keriti, ez eus bet laeret lianaj digante : bet int o sevel klemm. Enklask a zo.

EUR PESKETAER MAT. — An Ao. Marsel Ar Gall, mekaniker e Pont-Lominé, Sant-Pever, en deus tapet en Treo eur penn-eog, tost da zek lur pouez ennañ. O pesketa e oa er stêr gant eur fals-kellenenn. A hervez, n'eo ket ar wech kenta d'ezañ ober ar seurt pesketadenn.

EUL LOEN ADVEO ! — Bet e oa en deiz all an Itron Gaouiat, 13, straed ar Marichal-Foch, Gwengamp, oc'h ober eun tamm tro e koad ar Roudouron. Chom a reas eur pennadig da ziskuita ha keit-se e lezas he foulenn (kroc'hen n'ouzon pe loen) war eur bern fagod keuneud.

Pan eas evit kemer he foulenn eun pennadig goude-se, e oa tec'het. Pelec'h emañ o koach ? Kavout a ra d'an Itron Ar Gaouiat e c'hello ar polis nen diskulia d'ez. Ar foulenn he deus eun dalvoudegez a 3.000 lur.

Kentel : pan it d'ar c'hoad, taolit evez rak ar bleiz !

ATAO MEMES TRA ! — An Itron Teofil Ar Gov, eus Kerbrad vihan, Plouagor, bet disadorn, 20^{me} a viz meurzh, oc'h ober kefridiou e kêr, he devoa lezet he marc'h-houarn e bannell Park-ar-Roue, harp ouz eun ti, rak eozomm he devoa d'ober eur gefridi e straed an Itron-Varia. Pa deuas en-dro avat, nijet kuit ar marc'h ! Enklask a zo.

KALLAG

TAOLIQU-DORN. — Trouz a oa savet etre Fransez Hurugen, labourer-douar er C'hestellig, 50 vloaz, hag e amezeg, Jul Kokil, 50 vloaz ivez, abalamour d'eun darempred dre ar porz a zo kreiz-etre o ziez. A-benn ar fin e sailhas an Hurugen war Gokil, ha dao d'ezañ a daoliou-dorn ha forc'h ha goude-se a daoliou treid.

Bet eo Kokil o sevel klemm e ti archerien Gallag. Bet en deus urz ivez digant an D^r Tregoad, medisin, da chom teir sizun hep labourat, gwall-c'hlozet ma vefe war-lerc'h an "drell" en deus bet.

SANT-JILI-AR-C'HOAD

GOUEL TRONIDIGEZH. — Setu amañ ar ganaouenn a zo bet savet en enor an Ao. Loeiz Mahe, person hor parrez, da geñver gouel e dronidigez.

D'an Ao. Loeiz MAHE, Person Sant-Jili-ar-C'hoad. (Evid gouel e dronidigez.)

Ker Sant Tual 'zo glac'haret, Abaoe m'eo ganli kemeret He c'hure leun a garante 'N Aotrou Abad Loeiz Mahe.

Hirvoudi 'ra war-lerc'h an den En deus pouinet war he zachenn, Da ziskouez d'an holl yaouankiz Kaerded Doue, hent an Iliz.

Pouinet en deus, ya, hep ehan, War-dro ar Strollad Sant-Erwan Savet ganlañ e Landreger Evit holl paotred yaouank kêr.

Eno e vije plijadur... Eno e roed magadur D'ar c'horf hag ivez d'ar spered. Labour vat en deus eno graet.

EUR PLACH FALL. — Paket eo bet ha kaset d'an toull-bac'h an dimezeil Melania Gad, labourerez-douar er Groaz-Ruz, Plouared. Houmañ, hag a oa o c'hortoz eur bugel, a oa bet e Paris evit ma vije "dreset" an traou gant eur grak-amiegezh ben-nak. Pez a vo graet. Allas, eur pennad goude, e savas trouz etre izili eus familh an dimezeil Gad, hag unan eus he c'herent a yeas d'he diskulia. Anzavet he deus holl.

Eur breur d'ez, klañvdiour e Paris, hag en devoa allet anez a vo lakaet en toull-bac'h ivez.

KENTELIOU BREZONEK EVIT AR VUGALE. — Adalek bremañ e vez graet skol vrezonek, pep yaou, e *Ti Breiz*, straed an Iliz, da 4 eur goude kreizteiz, evit ar vugale.

PLOUARED

EUR PLACH FALL. — Paket eo bet ha kaset d'an toull-bac'h an dimezeil Melania Gad, labourerez-douar er Groaz-Ruz, Plouared. Houmañ, hag a oa o c'hortoz eur bugel, a oa bet e Paris evit ma vije "dreset" an traou gant eur grak-amiegezh ben-nak. Pez a vo graet. Allas, eur pennad goude, e savas trouz etre izili eus familh an dimezeil Gad, hag unan eus he c'herent a yeas d'he diskulia. Anzavet he deus holl.

Eur breur d'ez, klañvdiour e Paris, hag en devoa allet anez a vo lakaet en toull-bac'h ivez.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

D'an holl e roe 'vel an Tad, Kenteliou fur, alioù mat : D'ar pinoik, koulz ha d'ar paour, E tigre e galon aour.

E-pad ar brezel-mañ, siouaz ! 'Voc' prizoniet damdost eur bloaz Poniou kalet 'n eus gouzañvet En e gorj koulz ha 'n e spered.

D'ho parrez kount eo bet anvet Elec'h ez eus tud kalonek, Tud a zeve, tud a zoare, Kristenien vad ha tud a fe.

Sant-Jiliz, tud a feson, Me ho ped, karit ho person, Rak gwelloc'h 'pitañ, a dru sur, N'helfec'h ket kaout en ho stur.

Sentet outañ, hag hen doujet Heñ a levio ho pag bepred, Da horz an Neñ, d'ar Baradoz, Lec'h a zudi, 'vit ho repoz ! EOSTIG PHIEL.

SANT-JILIZ, TUD A FESON, ME HO PED, KARIT HO PERSON, RAK GWELLOC'H 'PITAÑ, A DRU SUR, N'HELFECH KET KAOUT EN HO STUR.

SENTET OUTAÑ, HAG HEN DOUJET HEÑ A LEVIO HO PAG BEPRED, DA HORZ AN NEÑ, D'AR BARADOZ, LEC'H A ZUDI, 'VIT HO REPOZ !

EOSTIG PHIEL.

LANUON

AN ARCHERIEU EO LEMM O DAOLLAGAD. — Archerien Lanuon a oa en deiz all oc'h ober eun dro-noz dre Gerofern, parrez Ploubêr, pa weljont seblantou o tec'hout ouz o c'hlevout o tostaat. An teuskou-noz-se a yae d'ar red kuit dre eun hent bihan o (tisluka) nepell diouto war hent bras.

Ne gemeras ket an archerien aon ouz kement-se. A zo gwelloc'h : redek a rejont mar goulet war-lerc'h ar spezou-noz. Ha tapout a reas gante kregi en eun toullad anez : Ploù e oant ? Tud eus ar vro o kas e kuz, gant pep a sae'h, ar muia ma c'helent a winiz d'eur vilin tost ac'hane. Ar re a zo bet paket o deus anzavet holl, hag a werzas ar re a oa tec'het.

Ker e kousto an dra d'o ler, d'ezo holl, met dreist-holl d'ar miliner hag en devoa malet kalz a winiz a-benn neuze.

KENTELIOU BREZONEK EVIT AR VUGALE. — Adalek bremañ e vez graet skol vrezonek, pep yaou, e *Ti Breiz*, straed an Iliz, da 4 eur goude kreizteiz, evit ar vugale.

PLOUARED

EUR PLACH FALL. — Paket eo bet ha kaset d'an toull-bac'h an dimezeil Melania Gad, labourerez-douar er Groaz-Ruz, Plouared. Houmañ, hag a oa o c'hortoz eur bugel, a oa bet e Paris evit ma vije "dreset" an traou gant eur grak-amiegezh ben-nak. Pez a vo graet. Allas, eur pennad goude, e savas trouz etre izili eus familh an dimezeil Gad, hag unan eus he c'herent a yeas d'he diskulia. Anzavet he deus holl.

Eur breur d'ez, klañvdiour e Paris, hag en devoa allet anez a vo lakaet en toull-bac'h ivez.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

EUR BREUR D'EZ, KLAÑVDIOUR E PARIS, HAG EN DEVOA ALLET ANEZ A VO LAKAET EN TOULL-BAC'H IVEZ.

Abaoe eun nebeut blaveziou e vez komzet kalz e Batavia, kêrbenn enez Java, eus eur ouenn-dud nebeut anavezet. « Orang-pendek » (den bihan) a vez graet anezo gant Javaniz(1). O chaseal a reont ha sellout a reont outo evel ma vefent loened heñvel ouz tud.

Ar c'helou-mañ, evel just, en deus graet trouz e-touez an dud ouiziek en holl vroioù an douar. Gouizieien 'zo a soñjas dioustu e oa an orang-pendek al liamm a glaskont pell 'zo, hep kavout morse, etre ar marmouz hag an den, hag a lakafe anat e teu an den a ziwir eur ouenn varmouzien bennak !

Dek vloaz 'zo, avat, e voe troet penn d'ar vaz, hag e savas tabut er c'hazetennou a vro Holland diwar-benn se. Evit gwir, lazet e voe eun orang-pendek. O sellout piz outañ e voe merzet dioustu ne oa ket anezañ eur marmouz, evel ma veze lavaret betek neuze, hogen unan eus ar gorred-se a vev e koadou gouez enez Sumatra, a zo chomet ken dianav an diabarz anezo betek bremañ.

AR PEZ A LAVAR RADJA ROKAU

Rokau a zo eur Stad vihan renet gant eur Radja. Setu petra a lavar roue ar vro-mañ :

« Eun dro ma edon o chaseal ar frikorneged (2) en eur c'horn pell eus an enezenn, ez en em gavis gant korred, bihan-kenañ o ment, skilr hag uhel o mouez. Goloet e oa o fenn gant bleo hir-kenañ, hag o c'horf ruz-ruz a oa divleo. Izel e oa o zal, plat o fri, bihan o c'harvanou. Bihan-bihan e oa o gouzoug, hir o diouvezc'h, hag o meud a oa pell diouz bizied all o zreid. »

O KEJA OUZ AN ORANG-PENDEK

Setu petra a lavar pennijour (3) koz mengleuzioù Inizi ar Sond :

« Eun deiz, tra m'edomp o klask aour en eur c'horn holl ouez ha didud eus Sumatra, war-hed 120 kilometrad diouz Padanga, e

voe kemennet d'in war-dro peder eur diouz an abardaez e oa unan eus va micherourien javanat degouezet gant eur c'hrouadur bihan-bihan. Ar micherour (unan eus speredeka paotred va bagad-labourerien) a zisklerias d'in e oa eun den noaz divleo, a vent gant eur bugel, hogen d'ezañ doare eun den graet e gresk gantañ. Redek skañv a rac ar c'horrig, hogen, kerkent ha ma welas ar Javanad, e troas kein hag ez eas da guzat er brousgwez. »

AR OUIZIEU O LABOURAT

Kerkent ha 1925 e voe graet eur veaj gant gouizieien betek e-kreiz enez Sumatra, evit dastum kelou resisoc'h diwar-benn an dud souezus-mañ. Tro wenn a rejont, avat.

Er bloaz 1927 e voe prometet eur gopr bras gant Mirdi-loened Buitensorg d'an neb a bakfe unan eus ar c'hrouadurioù-se, pe veo pe varo e vije.

Diwar se e voe graet eur chase gant Radja Rokau, hag e teuas a-benn da laza eur plac'h yaouank. Ar c'horf, d'ezañ 48 santimetrad a hirder, a zo korf eur vaouez mentet bihan-tre. Goloet eo ar penn gant bleo liou al ludu. Merzet e voe eur wech muloc'h e oa divleo-krenn ar c'horf.

Evel-se, n'eo ket an orang-pendek al liamm a vank d'ar ouizieien evit mont eus ar marmouz d'an den, met eun den evel-domp, nemet e vent hag a zo disheñvel diouz hon hini. Eus gouenn ar gorred eo, hogen bihanoc'h c'hoaz eget ar re e oa Stanley degouezet ganto e-kreiz Afrika, war riblou ar stêr Uelle.

Klemmou a zo savet gant tud o c'houenn ma vo sellet ouz an orang-pendek evel ouz eun den, ha ma vo lakaet dindan warez al lezenn.

EREL KERALBAN.

ISTOR AR RADIO

HOR C'HONTADENN

Markiz Sant-Nogenn ha Yann Kerdelo

(KENDALC'H)

O kas keleier dre an tredan

Eun den eus ar souezusa e oa Ampère, evel kalz a dud veur. Atao e veze soñj e studiu o poueza war e spered, ar pez a rae d'ezañ dizoñjal an traou all alies. Eun dro, a lavarer, e oa oc'h ober eur brezegenn dirak unan eus unvaniezou gouizieker Bro-C'hall. Edo en e wella o lenn e baperiou, pa zeuas unan bennak da azeza war ar gador ne oa nemeti e-kreiz al leurenn. Echu gantañ kaozeal, pa fellas da Ampère azeza, setu ma welas an den-se en e blas. Hag heñ droug ennañ raktal, da bedi an estren da vont kuit. Ha piau oa an estren-se, nemet an impalaer Napoleon e-unan! Ne oa ket bet Ampère evit e anavezout! Napoleon, avat, ne reas nemet c'hoarzin, hag a bedas Ampère da zont da goania gantañ en nozvez-se. Deuet mare koan, ne voe gwelot roud ebet eus Ampère, hag an impalaer gant an impalaerez ha tud al tez o c'hortoz. Gortoz a rejont eun eur. A-benn neuze, kavel e oa bet Ampère en diwez. Ankounac'haet krenn e oa bet gantañ goulenn an impalaer!

An ano a bouez brasa a gaver da c'houde eo hini William Sturgeon (1783-1850), a zizoloas ar maentouch-tredan. D'e heul e teuas Joseph Henry (1797-1878), a wellas labour an hini kenta. Heñ eo a gavas ar pez a anver « tredan-lusk », da lavarout eo. ar galloud a zo gant eur red-tredan o tremen dre eun orjalenn da c'henel eur red-tredan all dre eun orjalenn all, ha n'eo ket stok outi. Ar radio a zo savet dreist-holl diwar ar gavadenn-se.

Unan all, hag a voe pouezusoc'h c'hoaz e labouriou, eo ar Saoz Michael Faraday (1791-1867). Hemañ a oa paour-kenañ e gerent, ha ret e oa d'ezañ en e vugaleaj ober kefridiou ha kas kazetennou d'an dud da gaout eur gwenneg bennak evit beva. Mont a reas da vevel gant an den gouizieker Humphrey Davy, ha drezañ e-unan eo e c'houezas deskadurez a-walc'h da gemer lec'h e vestr diwezatoc'h. Kavout a reas ar « moteur », an « treuzfurmer » elektrisite hag ar « venienn-dredanlusk ».

War-nes kavout ar radio

Iskis eo gwelout nag a dud a zo bet tost d'ezo kavout ar radio, ha gwelout penaos ez int holl chomet berr.

An Amerikan hollvruudet Edison, an hini a ijinas ar sonskriverez, al lamp elektrik, hag eur bern traou all, ne c'hellas biskoaz dont a-benn da gas kefridiou hep skoazell orjalennou.

Evit gwir, e oa an holl ijinourien-se war an hent fall.

Ar gwagennou tredan

Lavaret e vez peurliesha ez eo bet dizoloet ar gwagennou elektrik gant an Alaman Hertz. Hogen, eun nebeut bloavezioù a-raok, e oant

bet implijet gant eur C'hembread, David Hughes, hag a savas ar benveg T. S. F. kenta.

Gouizieker Breiz-Veur, avat, a savas a-enep Hughes, hag evel-se, ret e voe d'ar bed gortoz ugent vloaz a-benn ma vije adkavel ar pez en doa dizoloet ar C'hembread.

E 1888, eur Skos, Clerk-Maxwell, a zivinas eun dra bennak eus ar gwagennou tredan, ha neuze e teuas Hertz. Hemañ, avat, ne zeuas en e soñj biskoaz ober ganto da gas kefridiou.

An hini a gavas ar skinarouezere evit mal eo ar Gall Edouard Branly, e 1891, hag an hini a wellas anezañ en doare ma c'hellas en em leda e pep lec'h eo an Italian Marconi.

Gwelladennou

Marconi a oa anezañ eur paotrig sioul hag a gae dreist pep tra studia an tredan. Gwell a se d'ezañ, e gerent a oa pnvidik. Tra ma labour eun darn vrasa eus an dud ouizieker all evit ar ouiziegezh hepken, Marconi a oa atao o klask gouzout peseurt talvoudegezh e c'helle kuout pep kavaden e-keñver an arc'hant hag ar c'henver.

E 1895 e krogas da ober arnodennou e liorz e di. e Pontecchio, o kas kefridiou eus eur penn d'al liorz d'egile. E 1896 e teuas a-benn da gas kefridiou war-hed tri c'hilometrad, e 1897 war-hed 9, hag e 1899, eus Bro-Saoz da Vro-C'hall. Arnodennou a reas ivez war vourz listri e-kreiz ar mor.

War gement-se, setu ma voe kavet gant ar Saoz Sir Oliver Lodge an doare da zigemma an eil diouz eben gwagennou, disheñvel

an hürder anezo. Panevet se ne vije ket aet kavaden Marconi kalz war-raok.

E 1901 e voe kaset eur gefridi a-dreuz d'an Atlantig. Arouezlec'hioù bras a voe savet neuze, hag evit ar wech kenta e voe gelllet moula kazetennou war al listri a oa o verdei pell diouz an douar.

Kavet e voe ivez an doare da heñcha ar gwagennou, e-lec'h o c'has e bep tu tro-war-dro. Surroc'h a se e vezer ne vo ket degemeret ar gefridi gant ne vern piau, hag e teu kalz gwelloc'h marc'had.

Betek neuze ne ouied ober nemet pellskriva, gant harp al lize-renneg Morse. Ar gudenn a oa bremañ kas ar vouez hag ar muzik dre an « eter ».

Ar radio

Edison en doa taolet evez penaos lampou tredan 'zo a zeue du a-wechou en eun doare isiskenañ. An evezadennou a reas neuze ne voent ket kollet, rak e 1904, e talvezent d'ar Saoz J.-A. Fleming da gavout ar « valv » pe « daskignel » (da lavarout eo skignet tro-war-dro) muzik eus New-York.

E 1915 e voe « skingomzet » eus Washington da Paris. E 1919 e stagas ar skingomzerez da veza anavezet. Bremañ, e brotoù sevennaeta an douar, ez eus eur benveg-skingomzerez, koulz lavarout, e pep li.

Ken na vo hir, marteze, hor bo ar « skinwelerez » (pe ar skigna skendennou dre an eter). Ha neuze, piau 'oar petra a zeuto da heul?

Pesk Bras Marseilh

P'edon o chom e Martig, war vord stank Verr, e klevis na ostizez koz o konta d'in meur a gontadenn fentus. Dont a raent brao ganti hag atao e yez ar vro, e provensieg. Sed amañ unan, hag a zisklerio d'eo'h perak e vez kelou ken alies eus sardinenn Varsellh.

Eur paotr eus Martig a gae bende da Varsellh evit e aferiou. Ha bemnoz, p'edo o listrei d'ar gêr, e c'houenne e amezieken digantañ : « Ac'hanta, Jinez, petra 'zo nevez e kêr-Varsellh? ».

Hag ar paotr mat a Jinez a gonte d'ezo war an hed kement tra a oa c'hoarvezet er gêr vras.

Eun deiz, avat, en eur gerzout, e soñjus ne oa gantañ netra nevez da gonta d'an dud, kelou ebet da zisplega d'ezo. Ha bremañ, koulskoude, e vo outañ ar goulenn pemdeziek.

« Ma », emezañ, ennañ e-unan, « ret eo d'in diskolpa d'ezo eur seurt bomm istor ma vo paket a-nod an holl c'henaouieken-se! ».

Ha setu-hañ, war an diwezadou, oc'h erruout e Martig, hag ar re all o hopal, kerkent ha m'e welont :

« — Ac'hanta, Jinez, petra 'nevez e Marseilh? »

« — O, va zud paotr », eme Jinez, « hizio em eus eun dra da gonta

d'eo'h hag ez eus peadra da veza spontet ganti! Ma n'em bije ket gwelot, me va-unan, biskoaz n'em bije kredet... Me 'vo manac'h ma n'eo ket gwir pez emañ o vont da gonta d'eo'h! »

Ne oa ket echu mat e gomz gantañ, ma oa bodet tro-war-dro d'ezañ eun toullad tud ranell, paotred sav-ofri ha m'ere'hed fri-furch, mall warno da glevout petra a oa. Ha sed a voe danevellet d'ezo :

« — D'eo'h da c'houzout, va zud vat, ez eo bet tapet ar beure-mañ e porz Marseilh eur mell pesk ken bras, eur pikol pesk ken teo, ma 'z eo stag e benn er Porz-Koz hag emañ e lost oc'h ober poullou-tro spontus en eur fichal er mor dre gostez Kastell-n-Juinenn. Kredit pe na gredit ket, gennet eo penn ar pesk burzudus-ete kastel-kreñv Sant-Yann hag hini Sant-Nikolaz, ha kement penn-kristen a zo e Marseilh a zo

pignet war duchenn Itron-Varia Warez, evit gwelout penaos e teuy ar beskelaerien a-benn d'e denna alese, ha bec'h o devo, me 'lavar d'eo'h! »

Tud Vartig a lonkas ar bourd-se evel poule'hod, hag hep en em soñjal, dao! setu int en hent war-zu Marseilh. Hep teurel pled m'edo an deiz en e goz hag e nozfe bremañ-souden, setu-i, ezech ha gwac'hed, krennarded ha plac'hed yaouank, ar re goz hag ar re yaouank, holl asamblez, o kemer penn o hent davet kêr ar burzudou, laouen evel ma vijent bet o vont d'an eured.

Brao e oa ar brosesion da welout, eur bam! ha Jinez, ar paotr fin, a c'hoarze leiz e c'henou ha gweloc'h e galon... A-benn eur pennad, evelato, o welout kement a dud o tremen dirazañ, ha herr warno, ha kri ganto, ha toumae'h, ha ne oa nemet ar re glañv penn o gweloc'h ar vugale vihan en o c'havell a gement a chome er gêr, e ra Jinez eur skrab d'e benn, ha soñjal :

« Nondebic, met emañ, tout an dud o kuitaat Martig da vont du-se! Ma, enekell, an istor a rank beza gwir! »

Hag heñ dionstu o wiska e potouler ha da redek ken a c'helle evit tapout ar re all ha mont ganto da Varsellh...

G. B. K.

SKRIVAGNERIEN ! Kasit kontadennou da "ARVOR"

Le Gérant : G. BERTHOU.

IMPRIMERIE CENTRALE DE RENNES.

BLEUNIOU A GARANTEZ

gant KOULMIG ARVOR

Mar bije bet dihun, paour kaez plac'h, he dije hiriset o welout eun den, liou ar gounnar, war e zremm, o tigeri an nor goustadik hag o treuzi ken sioul all ar penn eus an ti e-lec'h ma oa gwele Katell ha kavell an aelig. Ha, mar he dije gwelet Janig ar sell a gasoni hag a blijadur diaoulek a daolas war ar c'havell-se, he c'halon a vamm dener he dije en em frilhet en he c'heiz.

Prest goude, kaset gantañ e vennad da benn, an treitour milliget, ar mevel digalon a dec'has diouz an ti hag en em gollas en noz teñval.

Souden, eun trouz, sec'h evel an tan o kregi, a savas er penn all eus an ti, hag eur c'houez leskus e gargas, ma tihunas Katell hanter spontet.

Moged a oa en ti! Ar plac'h paour, strafuilhet-holl, a sav, ha diarc'hen, he broz hepken warni, e tec'h er-maez, en eur huchal pennfollet, etrezek ar Gêr-Wenn :

— An tan er C'hoadig!

An dud, dihunet er spont, a zerede, pep hini prima m'halle. Unan a redas d'ar vourc'h da lakaat seni

ar c'hloc'h, hag hep dale eun niver bras a dud a voe dastumet dirak ar gêrig.

An tan ivez n'en devoa ket kollet e amzer. Eur penn eus an ti betek an nor a oa leun a flamm.

— N'eus netra d'ober aze, eme an dud. Saveteomp al loened!

Souden eur vouez spontet a youc'has :

— Ar bugel! ar bugel! o va Doue!

Katell a oa e-kreiz he strafuilh, hanter vezo c'hoaz ivez marteze. Ar paour kaez plac'h he devoa ankounac'haet ar paotrig.

— Ar bugel! eme an holl, evel eun hekleo spou-ronet. Ar bugel a zo en ti! O, Itron Varia, mouget eo a-benn bremañ!

— Marteze n'eus ket a dan c'hoaz e penn ar c'havell, eme Gatell.

An dud en em selle. Daou pe dri a dostaas d'an nor. Met ar riskl a oa ken bras ma teuerit holl a-dreñv en eur grenn.

— Fin 'zo! Re ziwezat eo! eme an holl. O va Doue! an aelig paour! O Janig!...

— An aelig, o!

Hag eun den a lammis e-kreiz an dud, hag hep ober van ebet eus an tan a stanke an nor, e sailhas e-barz an ti.

— Jobig! Jobig Ar C'hoadou! eme an holl en eur vouez, mezek eun tammig o welout eun diskiant o rei dezo eur skouer ken kaer a nerz-kalon.

— Eus a belec'h eo deut?

— E oa o tont eus ar c'hoad.

— Mouget e vo! Devet e vint o-daou!

— Digoromp ar prenestr, eme unan. Ne zeuy biken dre an nor!

An holl a c'hortoze, sioul evel ar maro. Pemp munutenn a dremenas, pemp munutenn hir hag ankenius-meurbet.

— Maro int! a hirvoude unan bennak.

Katell a sache bleo he fenn, en eur c'hervel Santez Anna d'he sikour.

Santez Anna a glevas, rak Jobig a erruas e toull ar prenestr, e teue dioutañ bremañ flammou ruz. Astenn a rae ar bugel a oa gantañ etre e zivrec'h, hag a laoske eur c'harmadennig eur wech an amzer.

— N'eo ket maro. Doue da veza meulet! eme an dud o tridal, tra ma kemere eur plac'h ar bugel paour hanter vouget ha ma tec'h gantañ da glask eun tammig aer fresk.

— Jobig! Jobig! deut er-maez buan! eme ar re all.

Met ar paour kaez inosant, strafuilhet bremañ, ne finve mui. Chom a rae e diabarz an ti, prest, koulskoude, da goueza en e boull.

— Jobig! deut er-maez 'ta! a grias an holl a-bouez-penn.

Kement-mañ a zihunas ar paour kaez. Sevel ar reas war ar prenestr. Hogen, war an tacl, eur maen, o riskla eus krec'h, a gouezas war e benn hag hen taolas, hanter varo, astennet war ar porz.

(Da gendere'hel.)